

REVUE

de la société historique du

MADAWASKA



Biographie de

J. GASPARD BOUCHER

par le Dr Alexandre J. Savoie, O.C.



REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MADAWASKA

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques G. Albert, président
Adrien Bérubé
Benoît Bérubé
Georgette Desjardins, r.h.s.j.

BUREAU DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MADAWASKA

Président
Guy Michaud

Vice-président
Gérard Lavoie

Président-sortant
Guy Michaud

Secrétaire
Nicole Lang

Trésorier
Robert Lang

Secrétaire (corr.)
Huguette Smyth

Agent d'information
Georges Cyr

Directeurs
Conrad Soucy
Jacques G. Albert

ISSN: 0226-8158
Sans publicité

Vol. XII, Nos 1-2

janvier-juin 1984

SOMMAIRE

Présentation.....	2
L'auteur.....	3
Avant-propos.....	4
Chapitre 1: Les ancêtres.....	5
Chapitre 2: Etudes collégiales.....	12
Chapitre 3: Cours d'agriculture.....	17
Chapitre 4: Gérant de l'hôtel Royal.....	24
Chapitre 5: Le Madawaska - Premiers essais.....	27
Chapitre 6: L'enseignement du français.....	33
Chapitre 7: Les Sociétés l'Assomption.....	43
Chapitre 8: L'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française.....	47
Chapitre 9: Le scoutisme.....	54
Chapitre 10: Les Chevaliers de Colomb.....	61
Chapitre 11: L'Ordre de Jacques-Cartier.....	65
Appendice A: La petite boutique.....	69

COTISATION

Membres étudiants.....	5,00\$
Membres adultes.....	12,00
Membres adultes (couples - deux droits de vote et un abonnement à la Revue).....	15,00
Membres de soutien (Association, bibliothèques, groupes).....	25,00
Membres à vie.....	100,00
Membres à vie (couples).....	150,00
Membres à vie corporations.....	
Municipalité.....	25,00\$ + un cent per capita

Faire vos chèques ou mandats-poste à:

La Société Historique du Madawaska Inc.
C.P. 474, Edmundston, N.-B. E3V 3L1

ILLUSTRATION EN COUVERTURE:

Reproduction d'une toile de l'artiste peintre Claude Picard représentant feu J. Gaspard Boucher réalisée en 1956. Dans la petite photo du bas, on voit M. Boucher en compagnie de son petit-fils René, aujourd'hui médecin à Edmundston. - Ci-contre la photo dont l'artiste Picard s'est inspiré pour réaliser sa toile. Elle a été prise à Ottawa, en 1954, alors que M. Boucher siégeait à la Chambre des Communes à titre de député libéral de la circonscription de Restigouche-Madawaska.



PRÉSENTATION

C'est avec joie que nous vous présentons ce Volume XII, Numéro 1 et 2 de la Revue de la Société historique du Madawaska. Ce premier Numéro de l'année 1984, année du Bicentenaire de fondation du Nouveau-Brunswick, se veut spécial. Il traite d'un sujet unique, la vie de J. Gaspard Boucher. Ce travail est de la plume de M. Alexandre J. Savoie. M. Savoie avait l'intention de publier cette biographie. Comme il le dit dans l'avant-propos:

Le 17 mai 1976, à l'occasion du lancement de la biographie du docteur Albert-M. Sormany, *Un demi-siècle d'histoire acadienne*, je disais avoir connu des personnalités francophones qui s'étaient dépensées sans compter pour la cause française et catholique dans la province. Je trouvais alors regrettable que ces personnes ne soient pas plus connues et mieux appréciées.

A l'occasion des fêtes du Bicentenaire de la fondation de la province du Nouveau-Brunswick, il convient de mieux faire connaître le rôle très important qu'ont joué certains Canadiens d'expression française pour faire du Nouveau-Brunswick la seule province où le français et l'anglais sont légalement reconnus comme langues officielles.

Malheureusement la santé n'a pas permis à M. Alexandre J. Savoie de terminer son projet. Il a bien voulu laisser son manuscrit à la Société historique du Madawaska pour publication dans la Revue. Il est à noter que le manuscrit n'est pas complet. La partie que nous vous présentons comprend la jeunesse de J. Gaspard Boucher et sa contribution au développement social et culturelle de la population du Madawaska. Sa période politique n'est pas incluse. Nous voulons remercier chaleureusement M. Savoie de nous permettre de publier ce texte.

Nous tenons à remercier sincèrement M. Jean-Louis Boucher, fils de J. Gaspard Boucher, président-directeur-général et éditeur du Journal Le madawaska d'avoir gracieusement contribué à la couverture de ce Numéro. Nous lui en sommes reconnaissants.

Nous espérons que vous lirez avec plaisir cette biographie (quoique incomplète) de M. J. Gaspard Boucher.

Jacques G. Albert
président du Comité de rédaction

L'auteur



Alexandre-J. Savoie
(Photo Le Madawaska)

Après une carrière exceptionnelle en éducation, M. Alexandre J. Savoie débutait en 1972 celle d'écrivain-historien. Ses recherches en histoire touchent le domaine de l'éducation. En 1976, il publiait **Un demi-siècle d'histoire acadienne**, une biographie du docteur Albert-M. Sormany. En 1978, il lançait **Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick 1871-1971**, volume 1, du français au compte-gouttes, 1871-1936. Deux ans plus tard, en 1980, il publiait le **Volume 2**, les commandeurs de l'Ordre à l'oeuvre (1934-1939).

M. Alexandre J. Savoie a vu le jour à Kedgwick le 5 avril 1912 d'Hélène McIntyre et André Savoie. Après des études dans sa paroisse natale, il s'inscrivait à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst. Par la suite, il se rendait à l'Université du Nouveau-Brunswick et à l'École Normale de Fredericton.

Il a obtenu un baccalauréat en 1937, une maîtrise en 1941, une maîtrise en Education en 1956 et un doctorat en Education, honoris causa, de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, en 1962. Il a fait partie des forces armées canadiennes de 1942 à 1946. Il a été surintendant des écoles du comté de Madawaska de 1950 à 1954 et du comté de Restigouche de 1954 à 1967. Enfin il a été direc-

teur provincial de l'Entente fédérale-provinciale pour l'aménagement du Nord-Est du Nouveau-Brunswick de 1967 à 1972.

Durant toutes ses années de carrière et aussi depuis sa retraite, M. Alexandre J. Savoie s'est toujours grandement dévoué au développement de la communauté. Qu'on rappelle seulement sa participation à l'Ordre de Jacques-Cartier; directeur et membre du comité permanent d'éducation de l'ACELF de 1959 à 1962; directeur (1960-1966) et vice-président (1965) de la Société du cancer du Nouveau-Brunswick; directeur en 1961 et président en 1963 de l'Association canadienne des inspecteurs d'écoles de langue française; président, de 1964 à 1966, de l'Association acadienne d'éducation du Nouveau-Brunswick; en 1966, conseiller général de la Société Mutuelle l'Assomption; de 1968 à 1972, membre de l'exécutif du Conseil canadien des droits de la personne; à la même époque, membre du conseil d'administration de l'Institut Vanier de la famille; puis de 1970 à 1972, membre du conseil d'administration de l'Association des hôpitaux du Nouveau-Brunswick. Depuis 1972 et durant plus de 10 ans, il a été secrétaire de l'Association des villes du Nouveau-Brunswick. En 1971, il a été secrétaire général, puis en 1972 vice-président et en 1973-1974, président général du Richelieu International. En 1974, il a été président de la commission d'enquête de la Société acadienne du Nouveau-Brunswick sur l'éducation au Nouveau-Brunswick. De 1974 à 1980, il a été vice-président du Conseil de formation et de développement municipal des provinces Maritimes. En 1982-1984, il a été vice-président de la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick et membre du comité provincial des foyers de soins du Nouveau-Brunswick.

Depuis quelques mois, sa santé l'obligea à une retraite véritable. C'est dommage, car nous sommes assurés que M. Alexandre J. Savoie avait encore beaucoup de recherches effectuées et la publication de ces travaux aurait profité à toute la population.

On reconnaissait sa contribution au monde de l'éducation en donnant son nom à la polyvalente de Saint-Quentin et en 1983, il était nommé à l'Ordre du Canada.

Avant-propos

Le 17 mai 1976, à l'occasion du lancement de la biographie du docteur Albert-M. Sormany, **Un demi-siècle d'histoire acadienne**, je disais avoir connu des personnalités francophones qui s'étaient dépensées sans compter pour la cause française et catholique dans la province. Je trouvais alors regrettable que ces personnes ne soient pas plus connues et mieux appréciées.

Motivé par un sentiment d'admiration et de reconnaissance j'entrepris de faire mieux connaître le rôle très important joué par des hommes et des femmes dans le domaine éducatif. Tel était le sujet de deux premiers volumes de **Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick**.

Avant d'entreprendre le troisième volume sur le même thème, j'ai jugé opportun de dévier quelque peu de mon plan original pour écrire la biographie de M. J.-Gaspard Boucher, un homme qui s'est dévoué à toutes les causes d'intérêt au bien-être des Acadiens et des francophones du Nouveau-Brunswick, tout en respectant les droits des anglophones.

À l'occasion des fêtes du Bicentenaire de la fondation de la province du Nouveau-Brunswick, il convient de mieux faire connaître le rôle très important qu'ont joué certains Canadiens d'expression française pour faire du Nouveau-Brunswick la seule province où le français et l'anglais sont légalement reconnus comme langues officielles.

Cette reconnaissance est due à la clairvoyance, aux convictions et à la tenacité de plu-

sieurs hommes et femmes, convaincus que la cause pour laquelle ils luttent, parfois désespérément, contribuerait à relever le niveau intellectuel, moral, social et économique de leurs concitoyens de langues française et anglaise.

"À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire", dit l'adage. Tel n'a pas été le cas de ces ardents défenseurs de leur langue et de leur foi. Ils ont lutté courageusement avec les moyens dont ils disposaient, au cours des deux derniers siècles, pour convaincre les Loyalistes et un nombre de loges maçonniques que les francophones n'étaient pas des ennemis du pays, mais bien de bons et fidèles citoyens convaincus qu'ils avaient un rôle important à jouer pour que la bonne entente existe parmi les citoyens, fussent-ils d'origine française, anglaise ou autre.

M. J.-Gaspard Boucher était un de ces vaillants lutteurs qui a fait honneur non seulement aux Canadiens français mais aussi aux Canadlens d'expression anglaise.

Voilà pourquoi l'année du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick est bien choisie pour faire connaître cet homme qui s'est grandement distingué dans deux domaines: le journalisme et la politique.

Je suis reconnaissant à son fils, Jean-Louis, et aux membres de sa famille d'avoir mis à ma disposition photos, lettres et autres documents qui m'ont permis d'écrire cette biographie, hélas! trop incomplète.

Alexandre-J. Savoie, C.M.

Chapitre I

Les ancêtres

En faisant allusion à la mort de l'honorable J.-Gaspard Boucher, survenue le 18 avril 1955, le docteur Albert-M. Sormany écrivait :

Je n'hésite pas à dire qu'il n'y a pas un homme politique qui a rendu de plus grands services à la cause française et catholique de notre Province. Si nos gouvernements se sont engagés dans la bonne voie pour ce qui a trait à nos causes scolaires, si nous entrevoyons le jour où nous aurons une situation normale, c'est en très grande partie à Gaspard Boucher que nous les devons!

Le docteur Sormany parlait en connaissance de cause puisqu'il avait adopté, pour ainsi dire, le jeune Gaspard dès son arrivée à Edmundston en l'acceptant dans son petit cercle d'étude **La Petite Boutique** en 1921. Il l'avait initié à toutes les causes qui intéressaient alors les francophones du Nouveau-Brunswick.

Qui était J.-Gaspard Boucher?

Pour répondre adéquatement à cette question, il faut retracer brièvement la lignée directe de son premier ancêtre au Canada, **Marin Boucher**.

D'après l'Institut Drouin³, Marin Boucher arriva à Québec le 4 juin 1634 avec sa seconde femme Périnne Malet, ses sept enfants (quatre garçons et trois filles)⁴, et tout un contingent de Percherons. À ne pas confondre Marin Boucher avec **Gaspard Boucher**, son frère aîné, qui faisait aussi partie de la traversée.

Marin Boucher était né à Langy, évêché de Mortagne, en Perche, et dès son arrivée à Québec il fut logé avec sa famille et ses amis par Champlain dans le fort. Ils y demeurèrent jusqu'à ce qu'ils eurent construit une maison pour leur seigneur, Robert Giffard, et d'autres plus modestes pour eux-mêmes.

Étant maçon de métier, Marin Boucher a joué un rôle important dans la fondation de Beauport, avant de s'établir à la rivière Saint-Charles sur

les terres des Récollets.

Vers la fin de sa vie, Marin revint à Beauport et en 1666 les recenseurs le disent âgé de 77 ans, maçon et habitant. Il meurt le 29 mars 1677.

Marin Boucher est l'ancêtre de la plupart des familles Boucher du comté de Kamouraska.

Pierre I, un des fils de Marin, né à Beauport le 13 février 1639 et marié à Marie St-Denis le 4 avril 1663, déménagea dans l'île d'Orléans en 1667, puis à Rivière-Ouelle en 1693. Il y mourut à l'âge de 68 ans et fut inhumé le 3 mai 1707.⁵

Son fils, **Pierre II**, et son petit-fils, **Pierre III**, vécurent à Rivière-Ouelle. Le premier mourut à l'âge de 41 ans et le second à l'âge de 77 ans.

Un des fils de Pierre III, **Jean-Baptiste**, épousa le 20 février 1759 Josephite Roy dite Desjardins et eurent 17 enfants: 11 garçons et 6 filles. En 1761, la famille déménageait à Notre-Dame du Portage.

Le 8 juin 1801, **Joseph-Marie**, fils de Jean-Baptiste, épousait Jullenne Laforêt à Saint-André de Kamouraska. Il mourut le 1er juin 1868, à l'âge de 94 ans. Il avait vécu 66 ans à Notre-Dame du Portage.

Le 24 avril 1827, **Jean-Baptiste**, fils de Joseph-Marie, épousait Desanges Plourde, en l'église de Kamouraska, où il habite de 1828 à 1837, alors que la famille déménage à Saint-Pascal.

Joseph-Bruno, fils de Jean-Baptiste, est né à Kamouraska le 19 mai 1830. Il épousa Sophie Michaud le 21 juin 1853 à Saint-Pascal où naquirent Joseph Bruno, Joseph Pascal, Joseph Eugène, Marie Virginie, Joseph Daniel, Marie Eudopie, Marie et Joseph Etienne. En 1864, la famille déménageait à Notre-Dame du Portage où naquirent Joseph Cyriac, Marie Fradore, Joseph Alcide, Marie Sophie, Marie Ernestine, **Joseph Aurèle**, Joseph Pierre, Joseph, Joseph Ernest,



Joseph Aurèle Boucher
(Photo Jean-Louis Boucher)

Joseph Sylvio et Joseph Stanislas.⁶

Dans l'album-souvenir du 125e anniversaire de fondation de la paroisse de Notre-Dame du Portage⁷, on lit à la page 39, au-dessus de la généalogie de Bruno Boucher :

C'est l'une des plus nombreuses familles de Notre-Dame du Portage. Commerçants, hôteliers, agriculteurs les Boucher ont contribué au développement commercial et touristique de notre village. Encore aujourd'hui, plusieurs d'entre eux contribuent activement à faire du Portage, un lieu où il fait bon vivre.

À la page 29 du même album, le texte suivant dénote l'intérêt que Bruno Boucher et ses fils portaient à Edmundston, Nouveau-Brunswick, longtemps avant que Joseph Aurèle, le fils, vienne s'y établir.

Bruno Boucher qui demeura 34 ans au Portage était menuisier. Son atelier était situé juste à l'est du ruisseau. On raconte que sa machinerie était d'abord actionnée à l'eau. Plus tard, un moulin à vent situé sur la bâtisse actionnait ses outils. Ensuite, un moteur à gazoline remplaça le moulin à vent. Il fabriquait surtout des meubles : des couchettes de bois tourné, des commodes, etc... On raconte qu'il se rendait vendre ses meubles jusqu'à Edmundston en voiture à cheval, et qu'il revenait avec de la farine de sarrasin.⁸

Comme on le constate en parcourant la liste des enfants de Bruno, Joseph Aurèle était le quatorzième de la famille.

Né le 3 avril 1871, Joseph Aurèle avait épousé Marie Emilie Michaud le 30 janvier 1893. De leur union étaient nés douze enfants : Marie Zoé Emilia, Joseph Aurélien, Joseph Louis-Philippe Gaspard, Marie Zoé Marguerite, Joseph Alexandre



Marie Emilie Michaud
(Photo Jean-Louis Boucher)

Adjutor, Joseph Robert, Marie Aliette Cédile, Marie Régina Berthe, Marie Emilia Antoinette, Marie Lucielle Germaine, Joseph Enoil Gérard et Joseph Benjamin Rodolphe.

Aurèle Boucher était peintre-décorateur de profession et était souvent demandé de peindre les églises de la région et celles du nord du Nouveau-Brunswick. Il possédait un atelier dans lequel il gardait les peintures, pinceaux et autres accessoires. Il s'occupait aussi à faire des cercueils, car les salons funéraires n'existaient pas alors dans les villages. On "veillait" les morts exposés à la maison.

En 1898, Aurèle Boucher déménageait à Saint-Alexandre, village situé à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Notre-Dame-du-Portage. J.-Gaspard était alors âgé d'une année. Il était né le 3 février 1897.

SAINT-ALEXANDRE

Puisque Gaspard passa les vingt premières années de sa vie à Saint-Alexandre, il convient de situer ce village.

À l'occasion du centenaire de Saint-Alexandre, la Société historique de Kamouraska publiait en 1952 la monographie de Saint-Alexandre⁹.

Voici la présentation du village par l'auteur. *Saint-Alexandre est la première paroisse que le voyageur rencontre dans les terres lorsque, ayant tourné le dos au fleuve, à Saint-André de Kamouraska, Il monte vers le sud par la route 51. Elle a été taillée dans les vieilles seigneuries de l'Islet-du-Portage et de Verbois, concédées, la première, le 29 octo-*

Extrait du Registre des Baptêmes, Mariages et Sépultures de
la paroisse de NOTRE-DAME-DU-PORTAGE, Comté de Rivière-du-Loup,
pour l'année mil ~~neuf~~^{huit} cent quatre-vingt dix-sept.

Le trois février, mil huit cent quatre vingt dix-sept,
nous prêtre soussigné, vicaire, avons baptisé,
Joseph Gaspard-Louis-Philippe né ce jour, fils
légitime de Aurèle Boucher, peintre et de Emélie
Michaud, de cette paroisse. Carrain Pierre Boucher,
oncle de l'enfant, de St Antonin, maroine Veuve Alice
Plourde, tante de l'enfant, de cette paroisse, lesquels
ainsi que le père ont signé avec nous. Lecture faite.

à épouse

Annette Lamarche

le 28 mars 1921

J. P. Lavoie, curé.

Alice Boucher, veuve

Pierre Boucher

Aurèle Boucher

J. L. Clavet, pte.

Lequel Extrait,

nous soussigné, curé de la paroisse de
NOTRE-DAME-DU-PORTAGE certifions être vrai et conforme au registre
original, déposé dans les archives de cette paroisse.

Fait le 30^e jour du mois de décembre
mil neuf cent quatre-vingt-deux

Marie-Françoise Lavoie, Prêtre.

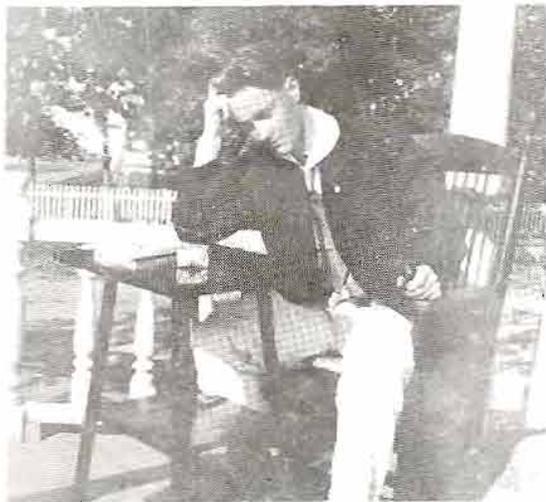
bre 1672, par Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, l'autre, l'année suivante, par la Compagnie des Indes Occidentales."¹⁰.

Consacré à "la vie scolaire", le chapitre VII nous dévoile qu'en 1903 l'école paroissiale devient l'École Modèle.¹¹ Or c'est l'année que le jeune Gaspard commence à fréquenter l'école.



L'École Modèle de 1903 à 1944
Saint-Alexandre de Kamouraska

Il est intéressant de noter que le programme d'étude était assez élaboré. L'instruction religieuse occupait la première place mais les sujets suivants avaient leur importance: les lectures françaises et latin, l'écriture, les premiers éléments de la grammaire et du calcul au cours des premières années, puis l'arithmétique, la géographie, l'histoire, la grammaire française, l'analyse grammaticale, l'art épistolaire, la composition, ainsi que la grammaire anglaise, au cours des autres années¹².



J.-Gaspard Boucher, étudiant
(Photo Jean-Louis Boucher)

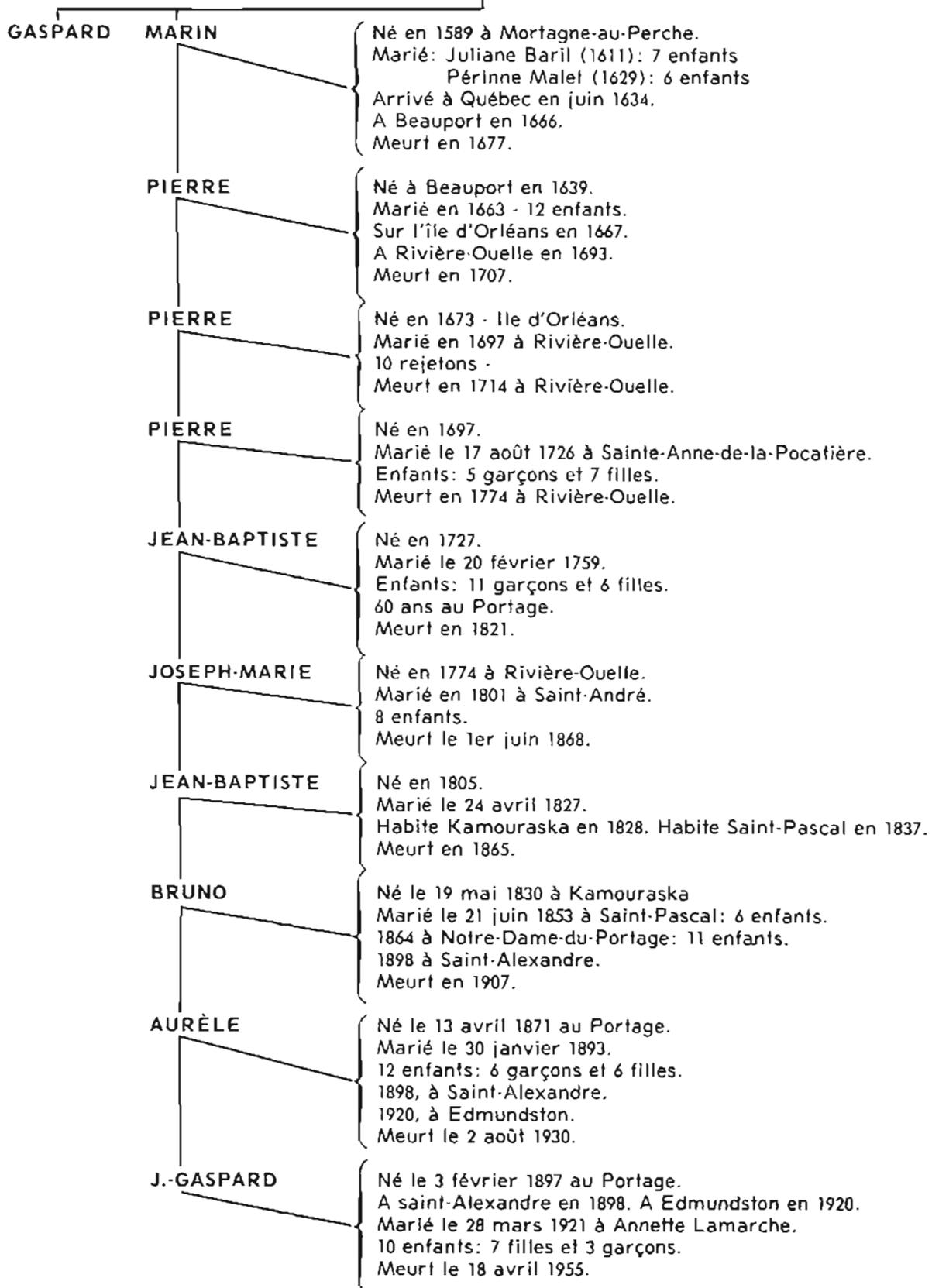
Gaspard eut l'avantage de bénéficier des connaissances et du savoir-faire d'une excellente enseignante, Mlle Elisabeth Lajoie, devenue plus tard Mme Georges Michaud.

En septembre 1913, Gaspard était prêt à aller au collège parfaire ses études.

1. *Le Madawaska*, le 21 avril 1955, p. 1. L'article est intitulé "IN MEMORIAM - Hommage à la mémoire d'un ami".
2. Savoie, Alexandre-J., *Un demi-siècle d'histoire acadienne - La biographie du docteur Albert-M. Sormany*, 1976, pp. 107-119.
3. *Dictionnaire national des Canadiens français, partie historique, Tome III*, Institut Drouin, Montréal, - Paris, pp. 1414-1416.
4. Tanguay, l'abbé D., A.D.S., *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, 1er Volume, Editions Elysée, 1er septembre 1975, pp. 71-74. Voici le nom des enfants: François, Jean-Galeran, Françoise, Pierre, Madeleine, Marie et Guillaume.
5. Abbé Edmond Pelletier, "Album Historique et Paroissial de Notre-Dame du Portage, 1723 - 1940", des Ateliers de l'Imprimerie provinciale enr., Québec 1942. Toute l'information sur la famille Boucher se trouve aux pages 240 à 250.
6. Livret préparé par Marie-Berthe Boucher, soeur de Gaspard, contenant les noms des descendants immédiats de Joseph Bruno Boucher, avec les dates de naissance, de mariage et de décès. Ce livret avait été préparé pour l'abbé J. Adjutor Boucher, son frère, en mai 1966. Ce document très précieux est maintenant la propriété de M. Jean-Louis Boucher d'Edmundston, fils de Gaspard.
7. *Notre-Dame du Portage, 1856-1981*, Album-souvenir.
8. La farine de sarrasin servait à faire des "ploys" (sorte de crêpes), mets très à la mode chez les Madawaskaiens.
9. "Saint-Alexandre de Kamouraska, 1852-1952", publication de La Société Historique de Kamouraska, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, imprimée sur les Presses des Editions Marquis Ltée, 31, rue Saint-Thomas, Montmagny, P.Q., le dix juillet mil neuf cent cinquante-deux.
10. *Ibid.*, p. 33.
11. *Ibid.*, p. 144.
12. *Ibid.*, p. 148.

MADAWASKA

La famille BOUCHER



Source: Abbé Edm. Pelletier, "Album Historique et Paroissial de Notre-Dame du Portage, 1723 à 1940", la famille Boucher, pp. 240-250.

MADAWASKA

CONTRAT DE MARIAGE ENTRE J.-GASPARD BOUCHER ET MARIE ANNETTE LAMARCHE

L'AN MIL NEUF CENT VINGT-ET-UN, le vingt-sept mars.

Devant Mtre. NORBERT BRUNET, notaire soussigné pour la Province de Québec, résidant en la Ville de Ste-Anne de Bellevue et pratiquant en les Cité et District de Montréal,

Ont comparu : -

M. JOSEPH LOUIS PHILIPPE GASPARD BOUCHER, conférencier-agricole, de St-Alexandre, Comté de Kamouraska, fils majeur de M. AURELE BOUCHER, peintre-décorateur, et de Dame EMILIE MICHAUD, son épouse, tous deux de St-Alexandre, Comté de Kamouraska, stipulant en son nom personnel,

D'une Part : -

Et Demoiselle MARIE ANNETTE LAMARCHE, de la Ville de Ste-Anne de Bellevue, fille mineur de feu EDOUARD LAMARCHE, en son vivant navigateur, de la Ville de Ste-Anne de Bellevue et de Dame FREDERICA BERIAULT, son épouse, de la Ville de Ste-Anne de Bellevue, stipulant en son nom personnel avec l'assistance et l'autorisation de sa mère, ici présente ,

D'autre Part : -

LESQUELS ont arrêté ainsi qu'il suit les conventions civiles du mariage projeté entre'eux et dont la célébration doit avoir lieu incessamment. Il y aura séparation de biens entre les futurs époux et ils ne seront pas tenus des dettes l'un de l'autre créées avant ou pendant leur mariage.

En considération du dit mariage le futur époux fait donation entrevifs et irrévocable à la future épouse, acceptant avec l'assistance et l'autorisation susdite : -

(1) D'une somme de mille piastres (\$1,000.00) que le futur époux s'oblige de livrer à la future épouse en meubles de ménage et en meubles meublants dans les trois ans de la célébration de leur mariage.

(2) De tous les autres meubles de ménage et meubles meublants et de la lingerie qui garniront le domicile conjugal lors du prédécès du futur époux.

(3) D'une somme de Deux mille piastres courant (\$2,000.00) à prendre sur et à même une police d'assurances No. 459027 au montant de trois mille piastres émise sur la vie du futur époux par la compagnie dite " SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA " : laquelle police d'assurance le futur époux s'oblige de tenir constamment en force en en payant régulièrement les primes ; faute de quoi la future épouse aura un recours pour le même montant de deux mille piastres contre les biens les plus clairs du futur époux.

En considération des donations susdites, la future épouse avec l'assistance et l'autorisation susdite, renonce tant pour elle que pour les enfants à naître du dit mariage à tous douaires tant préfix que coutumiers.

Advenant le prédécès de la future épouse, les donations susdites deviendront nulles et de nul effet et les biens en faisant l'objet redeviendront la propriété du futur époux par droit de retour.

Telles sont les conventions des parties

DONT ACTE :

FAIT ET PASSE en la Ville de Ste-Anne de Bellevue sous le numéro douze-cent soixante-sept du répertoire du notaire soussigné

ET, APRES LECTURE FAITE, les futurs époux et la dite Dame FREDERICA BERIAULT ont signé avec moi, notaire.

(signé) J. Gaspard Boucher
(signé) Annette Lamarche
(") Frédérica Bériault
(") P. Lamarche
(") J. Raymond
(") N. Brunet, Notaire.

VRAIE COPIE de la minute des présentes demeuré en mon étude

(Signé) N. Brunet,
Notaire



PHOTO DE FAMILLE prise à l'occasion du 25ième anniversaire de mariage, le 28 mars 1921, de J. Gaspard Boucher à Annette Lamarche. Assis, de g. à d.: Lucien, Pierre, J. Gaspard et Jean-Louis. Debout, même ordre: Marcelle, Annette, Thérèse, Madame Annette, Louise, Madeleine et Marie-Paule.
(Photo: Studio Laporte)

Chapitre 2

Études collégiales

Les collèges qui marquèrent le plus J.-Gaspard Boucher furent ceux de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, province de Québec, et de Saint-Joseph, Nouveau-Brunswick. Il étudia quatre ans (1909-1913) dans le premier, et deux ans (1913-1915) dans le second.

COLLÈGE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

Le 17 décembre 1949, *L'Action Catholique*, journal de Québec, publiait un éditorial d'André Roy intitulé "Un siècle de vie collégiale". Le journaliste commentait les deux volumes de l'"Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière" que venait de publier Mgr Wilfrid Lebon, ancien supérieur et directeur spirituel du collège.

Pour le besoin de la cause, il convient de

reproduire le premier paragraphe de cet éditorial qui résume la vocation que lui avait assigné son fondateur, l'abbé Charles-François Painchaud, en 1827.

La fondation, la survivance et le développement de nos collèges classiques est une véritable épopée. On y voit couler une vie intense, débordante d'activité, tout au long fissée de grands et de petits événements, marquée du succès mais aussi de revers. À des périodes de calme et sérénité succèdent des crises aigues, où l'on dirait que tout est près de sombrer. Mais un idéal la domine et qui lui donne ce caractère d'épopée: l'idéal de former des hommes et des chrétiens peu importent les sacrifices et le renoncement que la tâche exige¹.



Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, tel qu'à l'époque où le jeune Gaspard y étudiait
(Photo Léopold Lang)

Le 3 septembre 1909, Gaspard âgé de douze ans faisait son entrée au Collège de Sainte-Anne pour la première fois.

Voici comment le chroniqueur du Collège décrit cette entrée:

La vie renaît, les salles se peuplent, les corridors ont les murmures de la mer retentissante. C'est la rentrée dans un jour d'abord un peu nuageux comme le front des mamans, mais ensuite gai et brillant comme cette jeunesse dont les ailes palpitent et laissent deviner un bel essor. Nous avons ce soir 123 élèves au Cours Classique et 212 au Cours commercial, au total 335, dont 97 nouveaux. Tous ces heureux ont à leur service vingt-trois prêtres et quinze séminaristes⁷.

Le programme des études du Collège de Sainte-Anne comprenait le Cours commercial français-anglais et le Cours classique. Les Eléments latins faisait partie du Cours commercial et le Cours classique commençait avec la Syntaxe et ne durait que six ans. En plus, le Cours commercial comprenait six classes: Préparatoire, Première, Deuxième, Troisième, Quatrième et Eléments latins.

Quant aux règlements du Collège de Sainte-Anne, il n'y avait pas beaucoup de différence avec ceux des collèges francophones des provinces Maritimes. L'enseignement religieux occupait le premier rang et, en tout temps et tous lieux, les élèves étaient sous la surveillance de leurs maîtres⁸.

Contrairement à la pratique de nos jours, la discipline était appliquée rigoureusement, pour ne pas dire militairement. Les élèves Indociles, d'une conduite scandaleuse ou gravement suspecte étaient renvoyés à leurs familles. De plus, l'élève n'avait accès à aucun livre, journal ou brochure avant d'avoir été soumis à l'inspection du préfet des études. Il en était de même de la correspondance.

Une différence: le port du costume. Au Collège de Sainte-Anne le port du costume était obligatoire. Il comprenait le capot et la casquette de drap bleu avec nervures blanches et une ceinture de laine verte. Le capot devait descendre jusqu'aux genoux et le Directeur pouvait interdire le port des costumes qui n'avaient pas la longueur exigée⁹.

Un point intéressant à souligner était le coût de la pension. Il était de 120\$ par année par élève

pensionnaire, l'enseignement et la liferie comprise: 50\$ pour les quart-pensionnaires de l'extérieur et 30\$ pour les quart-pensionnaires de Saint-Anne.

Il est à propos de mentionner les trois points suivants: chaque mois, il y avait une conférence agricole aux élèves du cours classique et aux élèves des classes supérieures du cours commercial, l'étude du plain-chant et du solfège était obligatoire pour tous les élèves, l'enseignement de la musique instrumentale (fanfare) et l'usage des instruments étaient gratuits⁶.

Tels étaient les points les plus importants rapportés dans le prospectus de l'annuaire du Collège de Sainte-Anne et auxquels le jeune Gaspard Boucher devait se soumettre.

En consultant l'annuaire du Collège de 1909-1910, on constate que Gaspard suivait les cours de la Troisième classe "B" avec vingt-neuf autres garçons⁷. Toutefois, son nom ne figure pas sur la liste, lors de la distribution des prix à la fin de la première année qui se terminait le 20 juin 1910.

Le 13 septembre 1910, le chroniqueur du Collège s'exprimait ainsi en parlant de l'arrivée des élèves:

"Finies, les vacances". Sur le registre d'entrée sont inscrits ce soir 251 vétérans et 88 nouveaux... Au coup de cloche de six heures, on coupe les amarres, et la barque recommence sa croisière de dix mois, au murmure des Ave Maria. Le ciel est pur, la brise est caressante, tous les cœurs sont à leur place⁸.

Gaspard est maintenant aux Eléments latins avec 36 autres garçons. Parmi ces derniers, on relève les noms de Alfred Lang de Clair et Benjamin Saindon de Saint-Hilaire, Nouveau-Brunswick⁹. Ce petit détail est intéressant, il fait mieux comprendre les bonnes relations qui existeront entre Gaspard et Benjamin, lorsque ce dernier sera curé de la paroisse de Saint-Basile, comté de Madawaska, Nouveau-Brunswick.

À la distribution des prix, Gaspard remporte le troisième prix de solfège de la première division¹⁰.

Le 6 septembre 1911, Gaspard est parmi les 36 élèves de la Syntaxe. Ici encore, aucune mention de son nom, lors de la distribution des prix de fin d'année. Toutefois, il fait partie de la fan-

fare. Il joue de la trompette".

Un détail à souligner. En Syntaxe, il est intéressé à la bonne chanson. La preuve, c'est qu'il a conservé un cahier de trente différentes chansons canadiennes. En première page, on y lit:

JÉSUS, MARIE, JOSEPH, Priez pour moi

Cahier de chansons

à

GASPARD BOUCHER

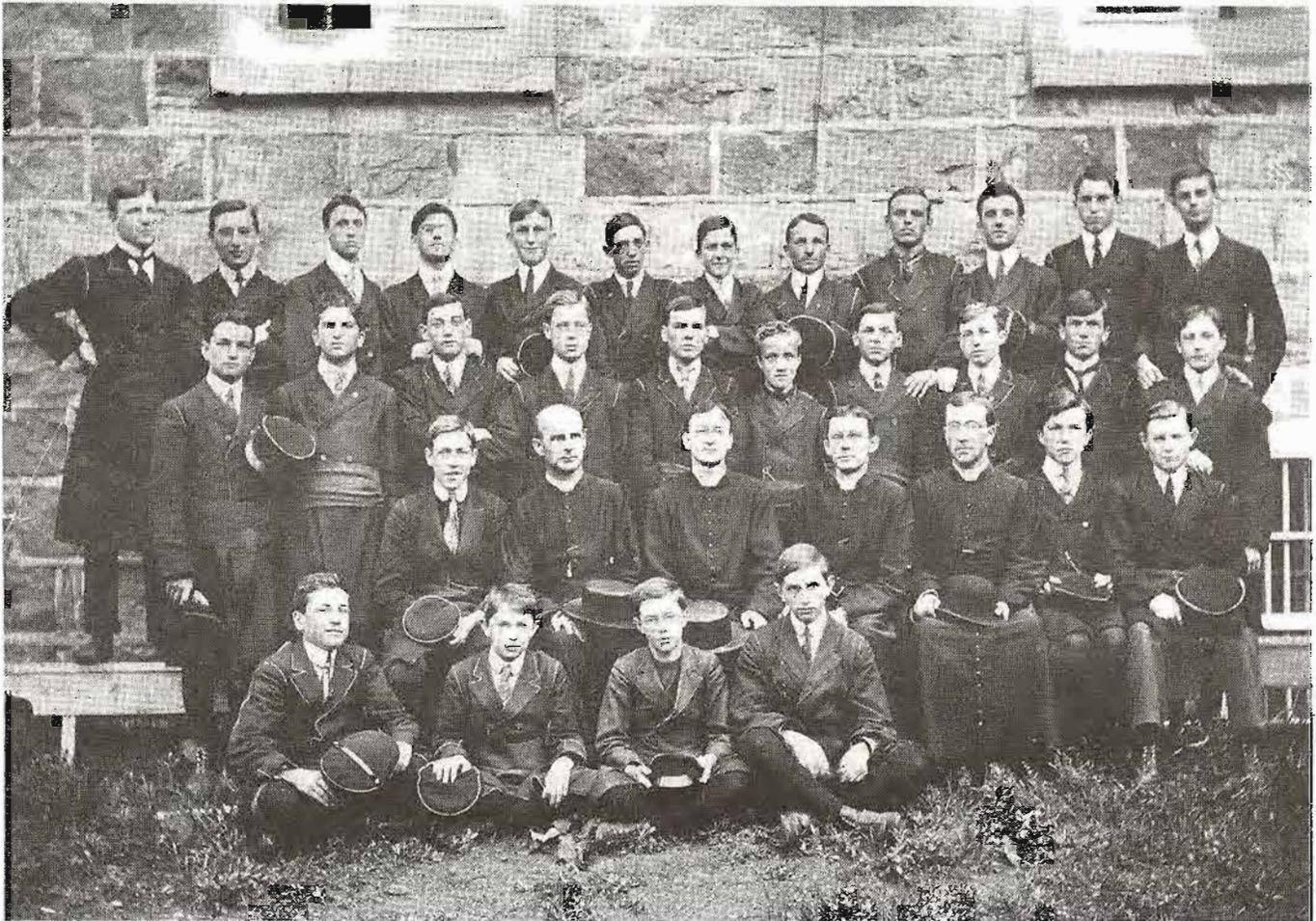
Syntaxe latine

AD MAJOREM DEI GLORIAM...

Livre 1er

À la dernière page, il a écrit: "Fin! le 17 décembre 1911." Toutes les chansons sont dactylographiées.

Le 6 septembre 1912, Gaspard est en Versification avec 31 autres élèves. Son nom ne paraît nullement à la distribution des prix et, s'il faut se fier à l'annuaire de l'année, il ne fait plus partie



Professeur et étudiants de Versification en 1913 - 1ère rangée à l'arrière de gauche à droite: Aurèle Hudon, Charles Hudon, Lucien Michaud, Gédéon Duval, -- Lévesque, --- Beaudoin, -- St-Pierre, Alfred Lang, -- Tremblay, Thomas Migneault, --- Dubé, Wilbrod Dubé;

2e rangée: Adolphe Thibault, Arthur Dumais, Arthur Masse, Géo Gorneau, Benjamin Saindon, Roméo Boucher, Alphonse Landry, Carmelle Landry, Géo Bérubé, --- Falardeau;

3e rangée assis: Louis Gagnon, ---?---, abbé Charles Michaud, abbé Joseph Bourque, abbé François St-Pierre, Joseph Hudon, Adrien Lizotte;

4e rangée assis au sol: Charles Henri Dumais, Jules Vézina, Gaspard Boucher, David Michaud.

(Photo Jean-Louis Boucher)

de la fanfare¹³.

Une raison pour laquelle son nom ne paraît pas sur la liste des prix de fin d'année, c'est qu'il a quitté le collège au début de mai alors que l'année collégiale se terminait le 19 juin 1913.

COLLÈGE SAINT-JOSEPH DE MEMRAMCOOK

Comment expliquer que Gaspard soit allé suivre le cours de Belles-Lettres au Collège Saint-Joseph de Memramcook, Nouveau-Brunswick, à l'automne 1913, alors qu'il demeurait tout près de la Pocatière et que le Collège Sainte-Anne avait la réputation d'être un des meilleurs de la province de Québec?

Il est probable que les raisons suivantes aient incité les parents de Gaspard à l'envoyer au Collège Saint-Joseph: apprendre davantage l'anglais et les mathématiques.

Le Collège Saint-Joseph avait la réputation d'être un collège bilingue et plusieurs Canadiens français voulaient que leurs enfants apprennent bien l'anglais. De plus, dans les collèges francophones du Nouveau-Brunswick, les cours de mathématiques avancés faisaient partie des cours de Belles-Lettres et de Rhétorique, tandis qu'au Québec, ils faisaient partie des deux années de Philosophie.

Si Gaspard avait décidé, dès 1913, de suivre le cours à l'École d'agriculture de Saint-Anne, il n'avait pas besoin d'étudier la Philosophie. En allant au Collège Saint-Joseph, il sauvait deux années d'étude, en plus de mieux apprendre l'anglais.

Ces raisons auraient sans doute décidé les parents de Gaspard à l'envoyer poursuivre ses études à Memramcook.

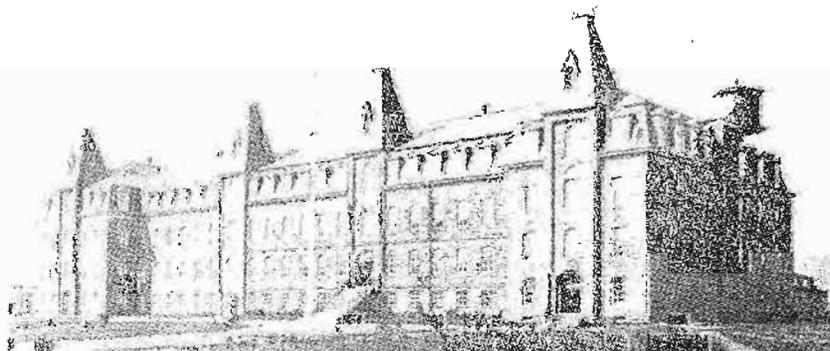
Le Collège Saint-Joseph fut fondé en 1864 par le père Camille Lefebvre, c.s.c.,¹⁴ et incorporé en 1868 sous le nom de "Collège Saint-Joseph" avec autorisation de conférer les degrés universitaires. En 1898, par un amendement à sa charte, le collège devenait "L'Université du Collège Saint-Joseph - University of Saint Joseph's College"¹⁵.

La position du Collège était des plus pittoresques. Situé sur une éminence qui dominait la vallée de Memramcook on pouvait y contempler l'un des plus magnifiques panoramas qui se puisse voir dans les provinces Maritimes.

Cette institution était dirigée par les Pères et les Frères de la Congrégation de Sainte-Croix. Comme au Collège de Sainte-Anne, les règlements disciplinaires devaient être observés, sinon c'était le renvoi.

Les cours d'étude étaient différents de ceux du Collège de la Pocatière. Ils se divisaient en trois compartements: le Cours préparatoire, ou Cours d'École Modèle qui correspondait aux 5e, 6e et 7e années des écoles publiques de la province, le Cours Académique aux 9e, 10e et 11e années, et le Cours Universitaire qui comprenait quatre années: Belles-Lettres (Freshman), Rhétorique (Sophomore), et deux années de Philosophie: Junior et Senior¹⁶.

Ayant terminé sa Versification au Collège de Sainte-Anne, J.-Gaspard Boucher suivit le cours de Belles-Lettres en 1913 et se distingua en Latin,



Le collège Saint-Joseph qu'ont connu la plupart des anciens avant l'incendie d'octobre 1933
(Photo Alexandre-J. Savoie)

Histoire et Français où il arriva respectivement 3e, 4e et 3e de la classe¹⁷. Il faisait aussi partie de la fanfare comme cornettiste.

Il continua ses succès en Rhétorique en arrivant 4e en Latin, 5e en Histoire, et 3e en Français¹⁸. Il s'intéressa particulièrement à la composition française. Il a même gardé un cahier de devoirs contenant treize différents sujets. Quelques compositions portent les corrections et les remarques du professeur.

À la distribution des prix de juin 1915, il obtint une première classe en Plain chant du cours supérieur, une seconde classe en Instruction religieuse (Cours d'apologétique) et une mention honorable pour le Parler français¹⁹.

À l'automne de 1915, le nom de J.-Gaspard Boucher est publié dans l'annuaire de 1915-1916 comme élève de Philosophie Junior. Il devait quit-

ter le Collège Saint-Joseph en décembre 1915.

1. L'Action Catholique, le samedi 17 décembre 1949, p. 4.
2. Annuaire du Collège de Sainte-Anne, numéro 23 - Année académique 1909-1910, p. 55.
3. Ibid., pp. 13-20.
4. Ibid., p. 7.
5. Ibid., p. 12.
6. Ibid., p. 20.
7. Ibidem, p. 28.
8. Annuaire de 1910-1911, p. 59.
9. Ibidem, p. 25.
10. Ibidem, p. 105.
11. Ibidem, p. 23 et p. 38.
13. Annuaire de 1912-1913, p. 23.
14. Poirier, Pascal, "Le Père Lefebvre et l'Acadie", Beauchemin, Montréal, 1898.
15. Annuaire de 1913-1914, p. 7. Les textes de l'annuaire sont en français et en anglais.
16. Ibid., pp. 13 et 14.
17. Ibid., pp. 63 et 64.
18. Annuaire 1914-1915, p. 55.
19. Ibid., pp. 50, 51 et 53.

Chapitre 3

Cours d'agriculture

Inscrit au cours de Philosophie Junior au Collège Saint-Joseph de Memramcook en septembre 1915, J.-Gaspard Boucher se retrouve à l'École d'Agriculture de la Pocatière le 17 février 1916, lors de la rentrée des élèves, "rentrée un peu tardive", lit-on dans l'annuaire¹, "en raison des travaux indispensables à leur confort. Ils sont dès ce soir au nombre de 104; la terre ne mourra pas".

Est-ce que la conscription volontaire dont il était question dans le temps, aurait décidé Gaspard à suivre le cours d'agronome, profession qui exemptait de l'entraînement militaire?

Quoiqu'il en soit, Gaspard connaissait bien l'École d'Agriculture de la Pocatière, puisqu'il avait suivi des sessions d'agriculture pendant ses quatre années au Collège de Sainte-Anne².

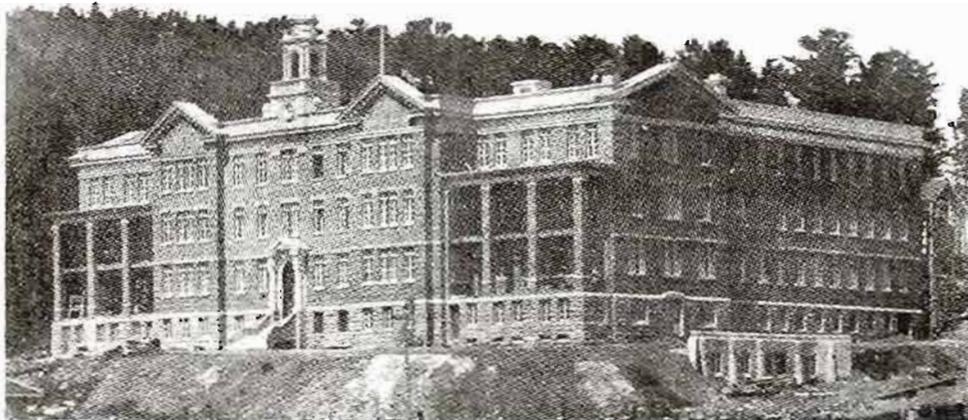
Fondée en 1859 par la Corporation du Collège, sous l'inspiration patriotique de l'abbé François Pilote, l'École d'Agriculture avait acquis une

réputation des plus enviées. Son but était de former des agriculteurs instruits, capables d'appliquer les principes scientifiques aux circonstances locales, des agronomes parfaitement au fait des règles de l'art.

À souligner que l'École poursuivait une œuvre chrétienne et sociale; elle travaillait à développer chez les élèves l'amour de Dieu et de la patrie, le respect du devoir et de la conscience.

Quant à l'enseignement, il était à la fois théorique et pratique. Le programme d'étude était celui reconnu par le Gouvernement de la province de Québec et autorisé par l'Université Laval. Dans la pratique, les élèves exécutaient tous les travaux de l'exploitation agricole sous la direction et la surveillance de maîtres placés à la tête de chaque service.

L'année scolaire était de dix mois environ et les vacances duraient habituellement du 20



Ecole d'Agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière

(Photo Alexandre-J. Savoie)

"Cours d'Agriculture." 1916 -

L'Agriculture, sous l'ancien régime, est l'art de faire en son temps qu'il y ait toujours sur une espace donné la plus grande quantité d'aliments pour la nourriture des hommes. Le Comte de Gasparin fait observer qu'il faut tenir compte du point de vue économique, et pour lui l'agriculture c'est la science qui recherche les moyens d'obtenir les produits nécessaires de la manière la plus parfaite et la plus économique.

Et sous l'ancien régime c'est l'art de tirer de la terre la plus grande quantité possible d'éléments utiles à l'homme, avec le plus d'économie. L'agriculture est-elle un art ou une science? - Elle n'est pas un art, son but n'étant pas de produire à tout prix, elle n'est pas une science, car celle-ci poursuivrait ses recherches sans égard à l'économie. C'est une industrie qui unit la pratique à la science. Elle comprend en elle-même une partie scientifique, l'agronomie, et une partie pratique, le savoir manuel et l'économie.

L'agriculture est donc une industrie qui a pour but, l'exploitation du sol pour en retirer avec le plus de bénéfices, le plus de substances utiles aux hommes et aux animaux. Le rôle de l'agriculteur est de produire le plus de produits nécessaires à la vie humaine et animale, et de les vendre au meilleur prix.

décembre au 1er février et trois ou quatre semaines dans les mois d'août ou de septembre.

Le cours complet des études était de trois années et donnaient droit au baccalauréat-ès-sciences agricoles.

Voici donc le cours que Gaspard Boucher commençait le 17 février 1916. Il était au nombre des 26 élèves inscrits à la première année³.

Si on juge le travail de Gaspard par un de ses cahiers de notes de plus de 200 pages, il était un élève qui avait de l'ordre et de la propreté. La copie de la première page du cahier reproduite à la page suivante en est une preuve.

La première année du cours se terminait le 2 août 1916, un peu plus tôt que d'habitude, parce que, rapporte le chroniqueur, *"L'École d'Agriculture, privée de lumière, renvoie dès ce soir tous ses élèves, dont les vacances devaient au reste commencer dans une couple de jours"*⁴.

Cette sortie prématurée était due à un incendie qui s'était déclaré dans l'usine du collège. Une fois l'incendie maîtrisé, il ne restait que des ruines du Couvent des Soeurs de la Ste-Famille, de

la buanderie, des ateliers de menuiserie, des usines qui donnaient le chauffage et l'éclairage, de l'outillage dispendieux nécessaire à la construction. L'ancien collège était intact, mais le nouveau avait subi de graves dommages.

Le 5 septembre 1916, l'École d'Agriculture sonne le rappel de ses élèves à l'étude et au grand laboratoire des champs⁵. Gaspard est au nombre des vingt-quatre élèves de la deuxième année.

Le 19 décembre 1916, fête des gerbes à l'École d'Agriculture, proclamation des diplômes et distribution des prix⁶. Les vacances commencent le 20 décembre 1916 pour se terminer le 6 février 1917.

L'annuaire nous apprend que Gaspard faisait partie du Cercle agricole de l'École avec son concitoyen Georges Michaud. Une photo du temps nous montre que Gaspard était acteur à l'occasion.

Le 11 juin 1917, le chroniqueur du Collège rapporte: *"Loi du service militaire, 1917, ainsi s'intitule la mesure présentée ce jour aux Communes par l'Honorable Premier ministre du Canada. L'heure qui sonne est des plus graves de l'histoire*



Gaspard acteur en 1916. A l'extrême gauche, Adjutor Boucher, Georges Michaud au centre J.-Gaspard à l'extrême droite (photo Jean-Louis Boucher)

canadienne"⁷.

Le 28 août 1917, en annonçant la promulgation de la loi du service obligatoire par le Gouverneur général, le chroniqueur écrit: "*Que réserve-t-il à nos étudiants? Deus providibit*"⁸.



Gaspard en uniforme militaire
(Photo Jean-Louis Boucher)

Une photo de Gaspard en uniforme militaire nous indique qu'il a suivi des cours d'entraînement. Ceci explique la note du 8 novembre: "*Nos élèves de vingt ans et plus subissent l'examen médical demandé par l'autorité militaire. Il faut commencer à obéir à la loi de la Conscription*"⁹, et celle du 20 avril 1918: "*Quelques élèves exposés à prendre l'habit militaire quittent le Collège, à la demande de leurs parents*"¹⁰.

Des 23 élèves inscrits en troisième Année d'agriculture en 1917, ils ne sont plus que quatre, lors de la rentrée le 6 septembre 1918: Gaspard Boucher, Florian Champagne, Georges Michaud, et Epiphane Thériault¹¹. Et le chroniqueur écrit: "*Malgré la conscription et le désarroi général, ils nous arrivent assez nombreux*"¹².

Le 3 octobre 1918, le chroniqueur rapporte que "*quelques élèves de l'École d'Agriculture sont malades. Seraient-ils atteints de la fameuse grippe espagnole? Elle fait beaucoup de victimes dans les Cantons de l'Est, surtout à Victoriaville et à Sherbrooke*"¹³.

Le 20 octobre, il écrit: "*Il nous reste vingt élèves convalescents et soixante malades au lit; quelques-uns ont reçu les derniers sacrements*"¹⁴. Et la liste des mourants augmente.

Heureusement Gaspard ne fut pas du nombre des personnes atteintes par le fléau et le 19 juin 1919, il recevait son baccalauréat-ès-sciences agricoles.

AGRONOME ADJOINT À MONTMAGNY

Du 1er août à la fin d'octobre 1919, il sera employé par le ministère de l'Agriculture du Québec et sera l'adjoint de l'agronome en chef à Montmagny.

Grâce à un cahier intitulé "*Comptabilité agricole*" et retrouvé parmi les livres de Gaspard, il est intéressant de noter le salaire qu'il recevait mensuellement, ainsi que ses dépenses hebdomadaires.

S'il faut en juger par cette tenue de livres, le salaire mensuel de Gaspard était de 58,34\$. Il n'est donc pas surprenant de lire en première page que Gaspard avait demandé au ministère une avance de 75,00\$, dès le 1er août, ainsi qu'un emprunt de 15,00\$ de son père.

Quant aux dépenses, elles sont rapportées hebdomadairement. La première semaine du mois d'août, soit du 4 au 9, il a dépensé 17,55\$. Ce montant ne comprend pas un voyage à Québec (16,00\$) et l'achat d'un imperméable (15,00\$).

Les dépenses de la semaine du 10 août s'élevaient à 16,15\$. Une reproduction de la feuille de dépenses en question se trouve à la page suivante.

Gaspard décida d'aller se perfectionner en agriculture au Collège MacDonald à Sainte-Anne-de-Bellevue, s'il voulait améliorer sa situation financière.

COLLEGE MACDONALD

Grâce à six cahiers de notes que Gaspard a

MADAWASKA

● EPENSES du ou des mois de août.

Date	ARTICLES ACHETÉS	S	c	Détails	S	c
	<u>Bilan du 10 août</u>					
10	St. Louis 1 repas 2 conchas Cigarettes Café coté Bouquet St. Vierge			Farine Epiceries Lumière Semences Instr. A. Voitures Harnais Vêtements	2	15
11	voiture			Meubles		10
12	Voiture pour R. de Sud			Eglise		1.00
13	St. Francois voiture			Médecin		1.00
	2 repas			Taxes		.60
	Cigarettes			Assurances		2.00
15	Café St. Joseph 1 repas 1 pension Cigarettes Aire			Intérêts payés		1.00
				Voyage		.25
				Frais		3.00
				Divers		1.00
				Addition		25
				Dépenses totales		20
14	2 billets pour seau etc.			Receptes totales		1.00
				Balance		16.15
				Déficit du mois		

Additionnez s. v. p. et reportez à la colonne des "Détails"

Attention aux "Dépenses inutiles" !

conservés parmi ses livres, il aurait commencé ses cours au Collège MacDonald le 10 janvier 1920. Une copie de la première page de ce cahier est reproduite à la page suivante.

Le deuxième cahier est daté du 11 mars 1920 et traite des lois de la biologie moderne et les théories de la reproduction des animaux et des plantes.

Quant au troisième cahier daté du 17 juin 1920, il traite de la "Classification et botanique spéciale des plantes de la ferme", extrait de Percival.

Les trois autres cahiers, plus volumineux, ne portent aucune date. Selon toute évidence, ils con-

tiennent les notes des cours dispensés par les professeurs du Collège.

1. Annuaire no 29 - Année académique 1915-1916, p. 78.
2. Ibid., pp. 42-44. Les textes qui suivent sont tirés du prospectus de l'École.
3. Ibid., p. 46.
4. Annuaire No 30 - Année académique 1916-1917, p. 70.
5. Ibid., p. 73.
6. Ibid., p. 77.
7. Ibid., p. 87.
8. Annuaire No 31 - Année académique 1917-1918, p. 65.
9. Ibid., p. 66.
10. Ibid., p. 73.
11. Annuaire No 32 - Année académique 1918-1919, p. 53.
12. Ibid., p. 69.
13. Ibid., p. 71.
14. Ibid., p. 72.

Macdonald College.
Janv. 10 1920

- La Sol -

La nature, les méthodes culturales
et les engrais.
Résumé de "Soil" par Fletcher

J. Caspary Boucher
St. Augustin. Kam.
P. Qué.

Chapitre 4

Gérant de l'Hôtel Royal

Il faut croire que M. Aurèle Boucher faisait de bonnes affaires à Saint-Alexandre, où il avait acheté un magasin de meubles en 1898, fabriquait et vendait des cercueils, car en 1914 il achetait une ferme à Saint-Anne-de-la-Pocatière, sur laquelle travailleront les plus âgés de ses fils¹. Au dire de Robert, frère de Gaspard, *"papa continuait son magasin de meubles, ses entreprises de peintre et de directeur de pompes funèbres."*

En 1918, Aurèle Boucher avait décroché un contrat de peinture des églises de Saint-Basile, comté de Madawaska, et de Sainte-Agathe, État du Maine, ainsi que de la maison de M. Sylvio Dugal d'Edmundston. Ses fils, Robert et Aurélien, faisaient partie de l'équipe des peintres.

C'est sans doute à cette occasion que M. Boucher apprit que l'hôtel Royal était à vendre.

Y voyant de nombreux avantages, entre autre la possibilité d'établir un salon funéraire tout près de l'hôtel, M. Boucher vendit son magasin de Saint-Alexandre et acheta l'hôtel Royal de M. Léo P. Gillispie, le 24 novembre 1920².

Gaspard qui venait de terminer un cours d'agriculture au Collège MacDonald, quittait son poste d'agronome au ministère de l'Agriculture de la province de Québec et assumait la gérance de l'hôtel.

Érigé en 1865 par M. Prudent Babin, l'hôtel Royal avait subi de légers changements au cours des années. En 1920, l'hôtel comprenait quatre étages. Le rez-de-chaussé comptait trois salles d'échantillons et un salon de barbier. Au premier étage, une salle de réception, une salle à manger, trois salons et deux chambres à coucher réservées aux membres de la famille; aux deuxième et troisième étages, vingt-sept chambres à coucher. Les planchers étaient finis en bois franc, les murs peints en blanc et les plafonds étaient de tôle bosselée³.

Fait à souligner: derrière l'hôtel se trouvait une écurie où l'on gardait deux chevaux et des voitures pour le transport des commis-voyageurs arrivant aux différentes gares de la ville. La photo de l'hôtel, à la page suivante, fait voir une partie de ces détails.

Le 4 septembre 1922, à l'occasion de l'ouverture officielle du pont international entre Edmundston, Nouveau-Brunswick, et Madawaska, Maine, les directeurs de la Compagnie d'imprimerie du Madawaska Ltée avaient publié un petit album-souvenir de la ville contenant plusieurs photos. Une page était réservée aux quatre hôtels de la ville.

Voici une copie de l'annonce payée par M. Boucher pour aider à défrayer le coût de la publication de l'album.

Quoiqu'il ne soit pas question de salon funéraire sur cette annonce, M. Boucher s'était réservé un atelier à l'arrière de l'hôtel où il construisait et vendait des cercueils.

Il avait pris soin d'envoyer Gaspard suivre un cours d'embaumeur à Montréal, comme le rapporte **Le Madawaska**, le 26 janvier 1922. On lit même que Gaspard *"est prêt à faire tout l'ouvrage dans ce genre qu'on voudra bien lui confier"*⁴.

Dès 1922, M. Boucher-père commençait la construction d'une résidence avec salon funéraire qui sera ouvert à l'été de 1923. Ce salon existe encore et porte le nom de **La Maison funéraire - J. Robert Boucher Ltée - Funeral Home**.

Dans l'entrevue accordée à M. L.-J. Lachance, Robert aurait dit:

Vous savez, M. Lachance, qu'il ne faut pas se surprendre que mes frères et moi ayons, à un moment ou l'autre de notre vie, aidé papa dans son entreprise de pompes funè-

HOTEL ROYAL

A. BOUCHER, Prop.

Attention spéciale aux Voyageurs.

3 SALLES D'ECHANTILLONS

SATISFACTION GARANTIE.

PRIX MODERES,

EDMUNDSTON N. B.

bres. Même mon frère Gaspard, qui était agronome de profession, a été ici même à Edmundston, embaumeur pendant un certain temps dans l'entreprise familiale."

Une entreprise familiale, voilà bien comment fonctionnait la famille de J-Aurèle Boucher. Tout le monde y mettait la main: père, mère, filles et garçons.

Comme gérant, Gaspard ne larda pas à faire sa marque dans l'hôtellerie puisque **Le Madawaska** écrit de lui, le 15 juillet 1922, "*le populaire gérant de l'hôtel Royal*".

Gaspard devait s'occuper de la bonne marche de l'hôtel. Bien que sa mère fut la cuisinière attitrée et ses soeurs les serveuses de tables, Gaspard s'occupait de l'achat de la nourriture. Il était responsable de la caisse.

Été et hiver, il se rendait à la gare en voiture pour rencontrer les voyageurs et les commis-voyageurs. Ces derniers voyageaient avec de grosses valises contenant les échantillons de leurs marchandises. D'où la nécessité de salles d'étalage à l'hôtel. Au début des années '20, les commis-voyageurs étalaient leurs marchandises dans ces salles où les marchands locaux venaient commander ce dont ils avaient besoin.

Le passe-temps favori des voyageurs était les cartes. On y jouait toutes sortes de jeux, le "poker" compris. Il y avait aussi des danses et des soirées musicales dans le grand salon.

Le travail du gérant n'était cependant pas suffisant pour occuper à plein temps Gaspard qui avait de l'énergie à revendre.

En plus d'aider son père et ses frères au salon funéraire, il fut invité à faire partie de **La Petite Boutique**, cercle d'étude, et quand le cercle Dol-

lard des Ormeaux fut fondé en octobre 1921, il en devint le premier secrétaire et contribua grandement à la formation des clubs de hockey et de quilles.

Son talent d'organisateur fut vite reconnu. Étant agronome de profession, il organisa la première exposition des cultivateurs du comté de Madawaska à l'automne 1922. Il assumera aussi l'organisation de la deuxième et de la troisième exposition, à l'automne 1923 et 1924 respectivement.

Il s'intéressera surtout au journal local **Le Madawaska**. Il s'y intéressera tellement qu'il en deviendra officiellement le rédacteur le 16 mars 1923.

Coincidence remarquable, un mois plus tard, il annonçait dans **Le Madawaska** que l'hôtel était à vendre et indiquait la raison de la vente. Voici le texte de cette annonce.

Magnifique hôtel, situé dans le centre de la ville et des affaires, améliorations modernes, 30 chambres, salon de barbier, une bonne grange, 2 chevaux et plusieurs voitures. Bonne clientèle régulière et commerciale. Cause de vente: surcroît d'ouvrage par ailleurs.

Deux raisons pouvaient inciter les Boucher à vendre l'hôtel. La première, M. Boucher-père venait de construire un salon funéraire sur la rue Canada, à côté de l'hôtel, et il voulait s'adonner à son métier d'entrepreneur de pompes funèbres, sans délaisser sa profession de peintre. La deuxième raison provenait de Gaspard qui avait opté pour le journalisme et l'imprimerie.

L'annonce de la vente de l'hôtel parut régulièrement dans **Le Madawaska**. Le 1er mai 1924, le texte était complètement modifié. Le voici en entier.

Ce magnifique hôtel est à vendre à de bonnes conditions. Situé au centre de la ville, au milieu des magasins, pharmacies, garages et autres places d'affaires. 30 chambres à coucher. L'intérieur de cette bâtisse vient d'être repeint et tapissé à neuf. Comprend deux loyers pour magasin ou bureau, attachés à l'hôtel.

(Signé) Aurèle Boucher⁶

L'hôtel ne sera vendu que le 2 septembre 1927 à M. Joseph S. Cyr⁹.

1. Voir l'article de M. Louis-Joseph Lachance à propos de

M. J.-Robert Boucher, homme d'affaires, dans *Le Madawaska*, le 20 juillet 1961, p. 1. Cette ferme sera vendue en 1929 par Gaspard et deviendra partie de la ferme expérimentale de l'École d'Agriculture de la Pocatière.

2. Archives des titres de propriétés au Carrefour Assomption d'Edmundston, Livre C-3 pp. 657-659.
3. Entrevue de Jean Pelletier dans "Société historique du Madawaska", patrimoine madawaskaïen. Groupe "Hôtels anciens", pp. 51-54.
4. Cette annonce se trouve à l'avant-dernière page de l'album-souvenir.
5. Notes locales, p. 6
6. Notes locales, p. 6
7. *Ibid.*, le 27 avril 1923, p. 2
8. *Ibid.*, p. 2.
9. Archives des titres de propriétés au Carrefour Assomption, Edmundston, Livre E, pp. 169-171.



Hôtel Royal (Photo Jean-Louis Boucher)

Chapitre 5

Le Madawaska - Premiers essais

Pour bien comprendre l'importance du rôle joué par J.-Gaspard Boucher au journal *Le Madawaska*, il convient de remonter quelques années avant qu'il en assume la responsabilité, alors que le journal avait à surmonter de nombreuses difficultés.

Arrivé à Edmundston à l'automne de 1920, Gaspard héritait de la gérance de l'hôtel New Royal que son père venait d'acheter.

Ce travail lui laissait amplement de temps pour s'intéresser aux activités sociales de la ville. En octobre 1921, alors qu'il faisait partie de *La Petite Boutique*¹, il était nommé secrétaire du cercle *Dollard des Ormeaux*. Parmi les autres officiers, retenons les noms suivants: Dr A.-M. Sormany, président, Me Max D. Cormier, vice-président, et M. A. J. LeBlanc, agent d'annonce². Les deux premiers étaient les fondateurs du journal *Le Madawaska* et le troisième en était le gérant depuis mars 1921.

À cette occasion, M. LeBlanc écrivait:
Nous avons accepté la gérance du journal "Le Madawaska". La tâche de mener à bien cette entreprise est facile, croyons-nous; ceux avec qui il nous faudra vivre sont tous des cœurs généreux et loyaux. Ils comprennent que c'est à force de sacrifices qu'un petit journal hebdomadaire peut se soutenir... Que chacun fasse son possible et vous verrez comme notre petit journal deviendra intéressant, que vous aurez hâte de le voir arriver et que vous voudrez absolument être du nombre de nos abonnés...³.

M. LeBlanc devait bientôt apprendre qu'il n'était pas facile de faire fonctionner un hebdomadaire. Il lança de nombreux appels, en particulier aux instituteurs et institutrices⁴, aux gens instruits et à messieurs les curés⁵, et un article intitulé: "*Comment tout le monde peut concourir*"⁶.

Le 29 décembre 1921, il écrivait aux amis lecteurs:

*Lorsque vous recevrez Le Madawaska, faites un petit examen de conscience afin de trouver si vous êtes en règle avec le journal; et si votre conscience vous reproche de n'être pas en règle, mettez UNE PIASTRE (ce n'est pas cher) pour chaque année d'arré-
rage et envoyez-nous le montant; nous en avons toujours besoin et nous vous en serons reconnaissants⁷.*

Ce genre d'articles devait être régulièrement publié en janvier et février 1922⁸.

Il n'y a pas de doute que Gaspard était au courant des difficultés du journal et qu'il suivait de près les changements opérés à l'administration au début de janvier 1922.

Le 19 janvier 1922, un article intitulé "*À nos lecteurs*" et signé "*Les Directeurs*", annonçait, la nouvelle administration:

Le Madawaska entre dans sa neuvième année sous une nouvelle administration. Les fondateurs, et jusqu'à dernièrement les propriétaires du journal, ont cédé leurs droits à un syndicat nouveau qui entreprend d'en continuer la publication. Comme par le passé le journal sera rédigé en collaboration... M. A. J. LeBlanc continuera l'administration du journal et toute correspondance doit lui être adressée⁹.

Gaspard était-il l'auteur ou le responsable des articles publiés les 9, 23, 30 mars et 6 avril?¹⁰

Le 28 juillet 1922, Jule Blanc écrit un éditorial intitulé "*Le journal local*", démontrant la nécessité d'un tel journal.

Gens du Madawaska, gens du nord de la province, votre journal local, c'est Le Madawaska.

Chaque groupe, au Canada, a son cachet particulier, son genre de vie, ses coutumes à lui seul.



L'avocat Maximilien D. Cormier (Photo Le Madawaska)



Le Docteur Albert-M. Sormany (Photo Le Madawaska)



Première page du premier journal Le Madawaska, le 27 novembre 1913. (Photo Le Madawaska)

Le Madawaska, publié à Edmundston, connaît les singularités de ce groupe français du nord de la province, et lui seul peut vous faire goûter dans ses colonnes le charme de la vie du Madawaska¹¹.

L'éditorialiste termine en annonçant que "pour la première fois, nous allons parcourir le comté, le Madawaska, Malne, tout le nord de la province".

Dans le même numéro, à la page 6, il donne le nom des représentants du journal: Mme J. A. Gervais à Saint-Léonard, M. Désiré Fortin à Sainte-Anne, M. Camille Bouchard à Saint-Jacques et M. Léopold Thibodeau à Rivière-Verte.

Tous ces efforts ne semblent pas aboutir aux résultats escomptés, car le 11 août M. Jule Blanc revient à la charge.

Pourquoi un journal français ne peut-il pas progresser chez nous, en Acadie? Est-ce le nombre qui manque? Est-ce l'appui, l'encouragement qui fait défaut?¹²

Lorsqu'on lit cet éditorial intitulé: "Faits", on se croirait au début de 1983, alors que des citoyens essaient de trouver une formule pour remplacer L'Évangéline dont le dernier numéro a paru le 27 septembre 1982.

Après avoir fait allusion aux trois journaux français "disparus": Le courrier des provinces Maritimes de Bathurst, le Moniteur Acadien de Shediac et L'Impartial de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Blanc se demande si les trois journaux français encore en circulation au Nouveau-Brunswick: L'Évangéline et L'Acadien de Moncton et Le Madawaska d'Edmundston, ont leur raison d'être. La réponse est catégorique: "oui et grandement".

Puis M. Blanc explique pourquoi il y a nécessité de journaux français en faisant allusion aux 165,000 francophones des provinces Maritimes¹³.

En parlant du journal Le Madawaska, il soutient que "si humble qu'il puisse paraître il est le journal français le plus fort de la province." Une fois de plus, il fait allusion à l'organisation de la distribution du journal et termine:

Compatriotes, nous voulons vous offrir un meilleur journal nous voulons faire du Madawaska un journal important, une feuille bien renseignée, une feuille du tout premier rang. Nous nous sommes procurés le service de bons correspondants, de Bacheliers en science agricole du comté, qui bientôt nous

fourniront une page très intéressante pour les cultivateurs. Lecteurs, encouragez vos amis, faites lire Le Madawaska et faites abonner vos voisins qui ne reçoivent pas notre journal.

C'est ainsi que Le Madawaska annonce indirectement la collaboration prochaine de J.-Gaspard Boucher, bachelier-ès-sciences agricoles.

Le 22 septembre 1922, le journal publie en première page à la une l'organisation de la première exposition des cultivateurs du comté de Madawaska dont le secrétaire et organisateur en chef est Gaspard. Dans le même numéro apparaît pour la première fois la **PAGE AGRICOLE** et un article intitulé "Pour l'exposition". Quoique cet article ne soit pas signé, il est évident qu'il est de Gaspard, de même l'article du 29 septembre 1922 intitulé "L'utilité des expositions", et signé Un Habitant, puisque le 6 octobre 1922, l'éditorialiste de l'article intitulé "Après l'exposition", attribue une partie du succès de l'exposition à M. J.-Gaspard Boucher.

Voici d'ailleurs le texte concernant M. Boucher.

Les organisateurs de cette exposition méritent certainement toutes nos félicitations. Nous tenons à remercier spécialement M. J.-G. Boucher, B.S.A., gradué de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et qui a suivi un cours au collège MacDonald, secrétaire de la société d'agriculture, et sur les épaules de qui retombe la plus forte partie de cette organisation. M. J.-G. Boucher a su s'acquitter de cette charge avec toute l'habileté qu'on lui connaît, et n'a pas craint de sacrifier son temps et son énergie afin de faire de cette première exposition un complet succès¹⁴.

Dans un registre intitulé "Exposition de comté, 1922" Gaspard a inscrit le nom des soixante-trois cultivateurs qui ont participé à cette exposition. Une copie de la page des trois premiers noms est reproduite à la page suivante.

À moins d'erreur, les premiers articles signés J.-Gaspard Boucher, B.S.A., paraîtront le 20 octobre 1922 et seront intitulés "Quelle est la race de vache à garder" et "L'Industrie laitière - Choix du taureau"¹⁵. Dorénavant, Le Madawaska publiera en page agricole des articles sur l'agriculture écrits par Gaspard ou tirés de revues agricoles du Québec.

2-a

Amount of Policy - - - \$ _____

Rate per Levy - - - - \$ _____

Rate for Sick Benefit Fund \$ _____

Dr. Exposition de Corral - 1922 -

DATE	Levy	Levy	Initiation	Sick	Sick	Date	Cash	Cash	Cash	Total
Dr.	No.	Amount	Fee. Sup. Med. Ex. Fees & Dues	Benefit Fund Dues	Benefit Fund Medical Fees.	Cr.	for Levies	for Dues, Etc.	for Sick Benefit Fund	Cr.
No										
1	Alfred Simard			Edmundton				239	.05	
	"	"		"	"			239	.05	
	"	"		"	"			239	.05	
	"	"		"	"			225	.05	
	"	"		"	"			200	.15	
	"	"		"	"			237	.10	
	"	"		"	"			237	.05	.35
2	Waige August Baker Brook							122	.10	
	"							143	.10	.50
	"							139	.10	.55
	"							149	.10	.40
3	Waige Lawrence. Erickson P.O.							32	.25	
	"							29	.25	
	"							38	.20	
	"							36	.20	
	"							53	.20	
	"							54	.20	
	"							55	.20	
	"							52	.15	
	"							79	.15	
	"							133	.10	
	"							146	.10	
	"							145	.10	

\$3.25

\$8.50

\$39.25

MADAWASKA

		143	10	
		140	10	
		165	10	
		244	05	
	30 -	178	10	
		179	10	
		221	05	
		228	05	
		147	10	2.85
		227		15
		42		25
				25
				3.40

L'année 1923 devait voir de grands changements au sein de l'administration de **La Compagnie d'Imprimerie du Madawaska, Limitée**. M. A. J. LeBlanc qui était administrateur de la Compagnie depuis le 19 mai 1921, cédait son poste à M.

Alphonse Chiasson, le 9 mars 1923. S'il faut se fier au journal, M. Chiasson en sera l'administrateur du 26 janvier au 9 mars 1923, alors que le nom de J.-G. Boucher paraît pour la première fois comme rédacteur du journal en première page.

Toutefois, le 9 février 1923, le journal local rapporte que *"M. J.-G. Boucher, nouveau rédacteur au MADAWASKA, est allé à Sainte-Anne-de-Bellevue mardi dernier où il doit passer une couple de semaines"*¹⁶.

En assumant le poste de rédacteur du journal, M. Boucher était-il seulement un employé ou était-il aussi un actionnaire de la Compagnie? À date, il a été impossible de déterminer clairement la situation de la Compagnie, faute de documents.

Lorsque J.-Gaspard Boucher commença la rédaction du journal *Le Madawaska*, le 16 mars 1923, il était bien décidé d'y apporter des améliorations requises pour en faire un journal viable et rentable.

Dès le 30 mars, il annonce un premier changement: un magasin pour écolier dans le même édifice que l'imprimerie¹⁷, où l'on peut acheter un assortiment complet de fourniture de classe. Pour les travaux des ateliers, voici le texte de l'annonce.

*Nous faisons toutes sortes d'impressions à nos ateliers: impressions commerciales, enlêtes de lettres, enveloppes, factures, circulaires, impression de luxe, cartes de visite, cartes mortuaires, invitations de mariage, etc.*¹⁸.

Le magasin de l'Imprimerie du Madawaska, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a donc débuté en 1923 dans un autre local.

Le 27 avril 1923, Gaspard annonce un nouveau service.

*Il nous fait plaisir d'annoncer à tous les abonnés et tout particulièrement aux cultivateurs, que nous avons ouvert un bureau de renseignements agricoles gratuits. Nous essaierons de résoudre les problèmes agricoles qui se posent devant vous, à savoir: sorte et quantité d'engrais à employer pour les différentes cultures et où vous les procurer à meilleur marché, les méthodes de culture les plus pratiques, les variétés de grains et de graines à semer et où les acheter à meilleur compte... Ce privilège n'est offert qu'aux cultivateurs abonnés au journal*¹⁹.

Quant à la *Page Agricole* elle continue de paraître, mais avec un service additionnel: *"La direction de la Page Agricole se fera un plaisir de répondre aux questions et aux demandes de renseignements que les cultivateurs voudront bien lui envoyer"*²⁰.

Le 1er juin 1923, un changement très important: l'acquisition d'un Linotype, machine à composer très perfectionnée. *"Nous serons bientôt en mesure de publier de nouveau notre format ordinaire de six pages. Nous pourrions également exécuter avec plus de soin les travaux d'impressions que l'on nous confiera"*²⁰.

Reconnaissant que l'annonce faite dans un journal est la principale source de revenu à sa survie, Gaspard publie de temps en temps un éditorial sur ce sujet. Le 17 août 1923, il publie un long éditorial intitulé *"L'annonce paie"*. En voici un paragraphe.

*Vous n'avez pas confiance à l'annonce, dites-vous? Alors pour qui prenez-vous ces gens qui annoncent à l'année et à pleine page? Plusieurs compagnies dépensent des centaines de mille piastres annuellement pour pousser leur marchandise. Ces maisons feraient-elles cadeau de ces sommes énormes aux agences de publicité et aux journaux, si elles n'étaient pas sûres que l'argent ainsi placé leur sera largement remboursé*²¹.

La carrière de journaliste de J.-Gaspard Boucher était lancée et bien lancée.

1. Pour plus de détails sur *La Petite Boutique*, lire chapitre XI de *Un demi-siècle d'histoire acadienne*, 1976, de Alexandre-J. Savoie, pp. 107-120.
2. *Le Madawaska*, le 13 octobre 1921, p. 4.
3. *Ibid.*, le 19 mai 1921, p. 1.
4. *Ibid.*, le 22 septembre 1921, p. 1.
5. *Ibid.*, le 29 septembre 1921, p. 1.
6. *Ibid.*, le 20 octobre 1921, p. 1.
7. *Ibid.*, le 29 décembre 1921, p. 1.
8. *Ibid.*, les 5, 12, 19 et 26 janvier, et les 4, 9 et 16 février 1922.
9. *Ibid.*, le 19 janvier 1922, p. 1.
10. Il s'agit de trois lettres signées Agricola traitant de "la fertilité de nos terres" et d'un colloque entre Baptiste et Mac.
11. *Ibid.*, le 28 juillet 1922, p. 1.
12. *Ibid.*, le 11 août 1922, p. 1.
13. En 1976, il y avait 223 780 francophones au Nouveau-Brunswick. Pour plus de détails, voir le rapport du groupe d'étude sur les langues officielles intitulé: *"Vers l'égalité des langues officielles au Nouveau-Brunswick"*, publié en mars 1982, pp. 31 à 47.
14. *Ibid.*, le 6 octobre 1922, p. 1.
15. *Ibid.*, page 2.
16. *Ibid.*, page 6.
17. Depuis le 25 août 1922, l'Imprimerie du Madawaska avait ses quartiers dans l'édifice de M. J. W. Hall, au coin du Chemin du Canada et de la rue Court.
18. *Le Madawaska*, p. 5.
19. *Ibid.*, page 2.
20. *Ibid.*, "A nos lecteurs", page 1.
21. *Ibid.*, page 1.

Chapitre 6

L'enseignement du français

Pour mieux s'initier à la profession de journaliste, J.-Gaspard Boucher s'est d'abord exercé en traitant de sujets avec lesquels il était le plus familier: ceux de l'agriculture.

À la fin de l'année 1923, il est prêt à attaquer des sujets d'ordre éducatif, économique et social. Il va d'ailleurs à bonne école puisqu'une fois la semaine il étudie les questions sociales et nationales avec ses amis de **La Petite Boutique**: le docteur Albert-M. Sormany, Calixte-F. Savoie, J.-Edgar Poirier, Alphonse Chiasson, Léon Gagnon et le père J.-Aurèle Godbout, alors vicaire de la paroisse Immaculée-Conception d'Edmundston.

Ces derniers attachent une importance primordiale à l'enseignement du français dans les écoles, car en 1923 la situation est déplorable: il n'y a que quatre livres de lecture française, une grammaire élémentaire et une histoire du Canada en anglais et en français au cours élémentaire. Tous les autres manuels sont en anglais. Au cours secondaire, les francophones suivent les mêmes cours que les anglophones dans des manuels exclusivement anglais.

Aussi les membres de **La Petite Boutique** ont-ils décidé de commencer une campagne auprès des enseignants et du public pour rectifier cette flagrante injustice. Calixte-F. Savoie, principal de l'école supérieure, va fonder une petite revue scolaire bilingue intitulée **Le Madawaskaïen - The Madawaskonian** pour sensibiliser les enseignants francophones, tandis que J.-Gaspard Boucher se servira du journal **Le Madawaska** pour mieux renseigner le public en général.

Il est à propos de souligner la participation de Gaspard aux succès obtenus par l'intermédiaire de journal, surtout dans le domaine de l'enseignement du français dans les écoles du Nouveau-Brunswick. Il n'y a pas de doute qu'il a réussi à éveiller l'intérêt de la population à une cause qui semblait perdue d'avance en se servant de l'in-

fluence de la presse.

Le 21 décembre 1923, **Le Madawaska** attire l'attention des lecteurs sur la parution du troisième numéro de la revue **Le Madawaskaïen**¹. Il s'agit de l'article "**L'enseignement du français dans nos écoles**"².

Pour démontrer l'importance qu'il attachait à la langue française, en 1924 Gaspard a écrit ou fait publier une moyenne d'un article sur ce sujet par semaine durant l'année. Il serait trop long d'énumérer tous les titres, mais il convient de commenter les suivants.

Le 4 janvier, il publie "**Le français à l'école**", signé **À l'Avant**, faisant suite à l'éditorial paru dans **Le Madawaskaïen** de décembre 1923 et reproduit dans **Le Madawaska**. Le paragraphe suivant est intéressant à plus d'un titre.

*Nous avons remarqué aussi que **L'Évangéline de Moncton** a reproduit le même article. Cela prouve que cette question intéresse tous ceux qui pensent et nous espérons que ce mouvement, si bien lancé par **Le Madawaskaïen** et secondé par nos deux journaux français, fera bouler de neige. Nous aurons bientôt, n'en doutons pas toute l'Acadie enrôlée sous le drapeau de l'école française, et l'union faisant la force, nous verrons avant longtemps ce beau rêve se réaliser*³.

Le 11 janvier, le journal rapporte que le docteur A.-M. Sormany et MM. Calixte Savoie et Alphonse Chiasson sont allés à Moncton "*pour rencontrer quelques citoyens influents afin de discuter la question de l'enseignement du français dans les écoles de nos centres français. Cette entrevue a été des plus valables*"⁴.

Dans la même édition, M. et Mme Calixte Savoie sont allés à Grand-Sault le samedi précédent. "*M. Savoie devait rencontrer quelques citoyens intéressés dans le mouvement de l'enseignement du français dans nos écoles*"⁴.

**LE
MADAWASKAIEN**

ECOLE D'ENSEIGNEMENT COMPOSE
EDMUNDSTON, N. B.



**THE
MADAWASKONIAN**

EDMUNDSTON
COMPOSITE HIGH SCHOOL.

Le 18 janvier, Le Madawaska publiait une annonce qui indiquait que l'article sur l'enseignement du français faisait son chemin. Copie de cette annonce avec les témoignages de l'évêque de Chatham, Son Exc. Mgr Patrice-Alexandre Chiasson, c.j.m., du docteur L.-F. Dubé de Notre-Dame-du-Lac, province de Québec, et de M. F. Peacock de Fredericton, directeur de l'instruction technique de la province, est reproduite à la page suivante.

Le 24 janvier, le journal rapporte que M. J.-G. Boucher a assisté au congrès de l'Association des fermiers à Moncton. Il n'y a pas de doute qu'il s'est fait le porte-parole de la cause de l'enseignement du français auprès des agronomes francophones.

Le 31 janvier, Le Madawaska publie un éditorial sur la nécessité de l'enseignement de la langue française⁵, en faisant allusion à une conférence de M. Vincent Massey prononcée devant les membres du Canadian Club de Toronto.

M. Boucher rapporte que le texte de la conférence de M. Massey a été étudié à une grande assemblée tenue à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, la semaine précédente, et que la résolution demandant une méthode d'enseignement direct du français dans les écoles a reçu l'approbation générale. En guise de conclusion à cet éditorial, M. Boucher écrit :

Il est évident que, de plus en plus, dans l'Est du Canada, la nécessité de savoir le français se fait sentir. Cette nécessité se fera d'autant plus sentir que nous, Canadiens français, que nous soyons de l'Acadie, du Québec ou de l'Ontario, nous nous dépouillerons de cette tolérance, de cette apathie qui nous enveloppe et qu'en tout temps nous réclamerons nos droits.

Le 7 février, la première page du journal est réservée à la question du français. Il y a d'abord la reproduction d'un éditorial de M. Alfred Roy, rédacteur de L'Évangéline, intitulé "Il faut un changement", et le texte d'une résolution adoptée à l'assemblée annuelle de la municipalité de Gloucester. Cette résolution avait été proposée par M. P.-Pierre Morais, un voyageur de commerce considéré par Gaspard comme "un ardent patriote qu'aucune cause française ne laisse indifférent"⁶.

L'éditorial de M. Roy est long et détaillé. Il explique la place réservée au français dans les écoles publiques et à l'École Normale et termine

comme suit :

Le mouvement du Madawaskaïen vient donc à temps. Il faut un changement, un changement radical. Nous avons droit de l'exiger et nous avons toute raison de croire qu'on nous le donnera. Si nous ne l'avons pas obtenu plus tôt c'est pour la bonne raison que nous ne l'avons pas demandé. Les autorités compétentes ne recevant pas de plaintes pouvaient croire qu'en nous étions satisfaits⁷.

Le Madawaska continue de publier des articles du même genre. Le 6 mars, un éditorial, intitulé "L'enseignement du français" et signé A.G.⁸, élabore un nouvel aspect de la question : l'importance du français parlé comme survie du Canadien français. En voici un extrait :

Il est absolument évident que si nous continuons de donner de l'enseignement du français dans nos écoles d'une manière insuffisante, nous travaillons à notre disparition comme groupe distinct. La langue est bien la principale caractéristique d'une race : qu'on perde la nôtre et nous sommes perdus. Et la meilleure manière de la perdre, c'est de l'ignorer complètement ou de la considérer comme secondaire dans nos programmes scolaires.

Le 13 mars, Gaspard explique l'importance de la lecture pour les francophones⁹.

Il existe chez notre population française de la province une lacune ; c'est que notre population ne lit pas assez de français. C'est une des causes de l'anglicisation de tant de nos compatriotes. Nous pouvons dire avec assurance qu'il n'y a pas un dixième de nos français qui s'adonnent à la lecture, qui lisent des livres français.

Pour remédier quelque peu à cette lacune, Gaspard annonce que le Cercle Dollard des Ormeaux, dont il est le secrétaire, a déjà commencé l'organisation d'une bibliothèque de livres français qui sera bientôt ouverte au public.

En parcourant les nouvelles locales rapportées dans le journal, il apparaît que des citoyens de l'extérieur viennent se renseigner sur cette question auprès des auteurs de la campagne. Nous relevons les noms de M. J.-F. Doucet¹⁰, inspecteur des écoles, M. André Doucet¹¹, député de la Législature provinciale, M. P.-P. Morais¹², le docteur Honoré Cyr¹³, médecin-hygiéniste, et le père F. Tessier, c.s.c.¹⁴ du Collège Saint Joseph de Memramcook.

Entretiens, Gaspard continue à publier ses propres éditoriaux, ceux de ses amis et des autres

L'AVEZ-VOUS LU? LE MADAWASKAIEN

LA SEULE REVUE BILINGUE DANS LES
PROVINCES MARITIMES

OFFRE SPECIALE!!

6 MOIS D'ABONNEMENT POUR \$1.50

APPRECIATIONS

“J'ai reçu le troisième de votre revue “LE MADAWASKAIEN” et j'y ai lu avec une attention particulière l'article l'“Enseignement du Français dans nos Ecoles” . Si nous voulons que le Bureau d'Education nous donne justice, il faut que l'opinion publique le demande. Il faut pour cela faire cette opinion en créant le sentiment français”.

(signé) P.-A. CHIASSON,
év. de Chatham.

“Bravo pour votre article sur le Français dans vos Ecoles. Vous avez l'appui et l'encouragement des gens de Québec.

Je recevrai avec plaisir votre revue, avec la note de l'abonnement.

A vous pour la langue française,
(signé) Dr. L.-F. DUBE.
N.-D. du Lac, Tém, P.Q.

I have read your latest magazine with great interest, especially your articles on the summer school and the better teaching of French.

(signé) F. PEACOCK,
Director, Vocational Education.

journaux.

Le 3 avril, le titre de son éditorial est pour le moins original: "**Mettons-en**". Après avoir cité Mgr Philippe Belliveau qui aurait dit: "*Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre*", Gaspard écrit:

Il ne faut pas croire que nos compatriotes de langue anglaise auront la condescendance, que nous avons malheureusement trop souvent à leur égard, de reconnaître et d'employer notre langue. Malgré la légitimité de nos droits, il nous faut lutter.

Pour varier le ton et le contenu des éditoriaux, Gaspard fait appel à ses amis, Calixte Savoie¹⁵ et le docteur A.-M. Sormany¹⁶, et reproduit aussi des éditoriaux du Québec et de l'Ontario. Ces derniers traitent du dualisme canadien, les deux langues, la cause française en Ontario, le français à Wembley, etc...

Le sous-titre de l'éditorial de Charles Leclerc de Québec, le 8 mai, "**La question scolaire**", pique la curiosité du lecteur: "*Enlever les dents ou ravir la langue, quel est le plus grand mal?*"¹⁷

Le 22 mai, **Le Madawaska** rapporte que le père A. Godbout, le docteur A.-M. Sormany et M. A. Chiasson vont à la réunion des Anciens du Collège du Sacré-Coeur de Bathurst. Une autre belle occasion de discuter du système scolaire, car les Anciens sont répartis un peu partout dans la province.

Le 3 juillet, Gaspard suggère à la population francophone l'organisation de cercles de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française (l'A.C.J.C.). Le besoin de cette campagne est d'autant plus nécessaire que les loges maçonniques, surtout les Orangistes, ne digèrent pas du tout la campagne en faveur du français. Voici un extrait de son texte:

*L'on assure que nulle part ailleurs l'Organisation n'est mieux organisée qu'au Nouveau-Brunswick.... À l'organisation, il nous faut donc offrir l'organisation. Et celle-ci doit se faire avec les jeunes, ceux dont l'énergie est encore neuve et vivace, ceux qui ont le cœur de bien comprendre nos devoirs de catholiques et d'acadiens*¹⁸.

L'idée de l'A.C.J.C. était lancée. Il faudra attendre jusqu'en 1932 avant qu'elle produise des résultats.

À la suite d'une invitation du Cercle Dollard des Ormeaux, l'orchestre du Cercle Frontenac de

Rivière-du-Loup avait donné une soirée dramatique et musicale à Edmundston. À cette occasion Gaspard écrivait:

*Ces relations intimes entre Canadiens français et Acadiens sont tout à l'avantage de la cause française dans l'une et l'autre des deux provinces. Puissent ces relations s'étendre davantage et faire du Québec et de l'Acadie un groupe de frères unis*¹⁹.

Quelques jours plus tard, le maire d'Edmundston, Me Max-D. Cormier, lançait une invitation officielle aux citoyens de la ville et des environs de venir saluer les personnes qui composaient le premier pèlerinage de Canadiens français au pays d'Évangéline. Cet événement fut salué par un éditorial intitulé "**Plaisir et Honneur**".

La semaine suivante, Gaspard remerciait les pèlerins du **Devoir** de leur visite en Acadie et tirait quelques leçons appropriées dont la suivante:

*La première leçon qui découle de cette visite, c'est qu'il faut s'unir... Il y a longtemps que nous savons que nous ne pouvons compter sur les faveurs de personne. Il nous faut l'union pour obtenir justice, l'union pour la revendication de nos droits*²⁰.

Toute cette publicité qui se faisait sur la langue française n'était pas sans énerver certaines associations anglophones qui prônaient la doctrine **ONE FLAG, ONE RELIGION, ONE LANGUAGE**.

La fondation de la Congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption, le 8 septembre 1922, par l'abbé Arthur Melanson et la reconnaissance officielle par Rome de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Sacré-Coeur, le 23 décembre 1923, et de la Congrégation religieuse des Filles de Marie-de-l'Assomption, le 1er mai 1924, par Son Exc. Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Chatham, dérangeaient grandement les Orangistes dans leur plan d'anglicisation des petits Acadiens.

Le 11 septembre, **Le Madawaska** reproduisait deux articles démontrant la propagande qui se faisait contre les francophones du Canada²¹. Le premier rapportait qu'il n'y avait que deux employés francophones sur 1200 à l'Exposition Impériale de Wembley et que les anglophones disaient que le Canada était un pays exclusivement anglais. Le deuxième, un journal anglais de Moncton, criait à la "*french domination*" au pays.

Loin de diminuer l'ardeur de Gaspard, ces attaques vont le stimuler à donner la réplique en publiant des articles en provenance de l'Ontario et du Québec. Le 18 septembre, ce sera, "**Journal**

SOUVENIR DU
Voyage du DEVOIR
En Acadie

Par trains spéciaux du
Chemin de Fer National du Canada

17-23 août 1924



Evangéline
Par Henri HÉBERT

ontarien qui se déclare pour le français"; le 25 septembre, "Est-il juste?"; le 2 octobre "A-t-on peur"; le 9 octobre, "L'importance de parler le français"; le 13 novembre, "La Langue Française - La raison de sa supériorité", etc.

Pour démontrer qu'il était grand temps que la province apporte des améliorations à son programme scolaire, le 20 novembre 1924, Le Madawaska rapporte quelques résultats du dernier recensement au Canada concernant le pourcentage de personnes qui ne savent ni lire ni écrire. Voici ce qu'il écrit à ce sujet.

Notre province contient le plus grand nombre d'illustres au Canada. C'est un fait admis, tout le monde l'a appris par la voix des journaux... Nous espérons que ceux qui sont directement intéressés au progrès de l'éducation dans notre province chercheront les causes et travailleront à les faire disparaître, au moins partiellement²³.

La campagne menée à fond de train par Le Madawaska et L'Évangéline, suite aux articles publiés dans Le Madawaskaïen, commençait à produire des résultats. Gaspard et les amis n'avaient pas travaillé en vain, car, les 4 et 5 décembre 1924, les enseignants du comté de Madawaska tenaient un congrès pédagogique à Edmundston.

À ce congrès, les enseignants discutèrent toute une journée de la nécessité de donner une plus large part à l'enseignement du français dans nos écoles et approuvèrent la résolution suivante contenant neuf ATTENDU QUE;

IL EST RESOLU QUE, dans l'opinion de ce congrès, des mesures soient prises pour remanier le programme de l'instruction publique afin de répondre aux besoins urgents des élèves français, à l'école ordinaire et à l'école normale, et que des textes français soient aussi prescrits pour satisfaire aux besoins, tels que précités²⁴.

J.-Gaspard Boucher avait certainement raison de se réjouir des résultats obtenus au cours de l'année 1924, mais il devait apprendre très tôt qu'il ne faut pas sous-estimer l'adversaire, surtout lorsque celui-ci est majoritaire, très bien organisé à tous les échelons des ministères et contrôlé par certaines éminences grises déterminées à ce que le français s'atrophie avant de disparaître complètement.

Dès le 8 janvier 1925, J.-Gaspard Boucher est déçu de l'attitude du comité Langue et Éducation de la Société nationale l'Assomption. Il lui rappelle sa responsabilité et lui reproche son attitude.

Aux membres de ce comité revient la tâche de préparer un programme scolaire dans lequel une plus large part serait donnée à l'enseignement du français, et ce, pour le bénéfice de nos enfants et de toute la population française du Nouveau-Brunswick. Et bien, l'on nous assure que le comité a décidé de rester inactif, d'attendre que les prochaines élections provinciales soient passées, pour ne pas nuire à certains politiciens.

Gaspard en veut aussi à L'Évangéline qui a perdu son ardeur du début et il se demande ce qui se passe.

Au début de la campagne, le confrère a montré beaucoup d'ardeur, beaucoup trop pour l'intérêt qu'il montre maintenant. Aurait-il reçu le mot d'ordre du comité auquel nous faisons allusion plus haut: Attendre après les élections?

À ce stade de la vie, J.-Gaspard Boucher était tout feu, tout flamme pour la cause qu'il avait tant à cœur. De temps en temps, il s'exposera à la critique de ses confrères journalistes du sud qui étaient beaucoup plus prudents. Ces derniers vivaient dans des milieux à mentalité anglaise, et par la force des choses, étaient plus modérés.

Réalisant sans doute que s'il voulait communiquer des messages importants sans trop se compromettre, Gaspard devait se servir d'une autre formule que celle de l'éditorial. Il opta pour la rubrique PASSIM. Celle-ci n'exigeait pas de signature.

Dans un mémoire présenté à la Faculté des Arts de l'Université de Moncton, Soeur Georgette Desjardins, r.h.s.j., développe longuement L'idéologie acadienne du journal Le Madawaska, 1925-1927²⁵. Ce mémoire est des plus instructifs, la partie traitant de l'enseignement du français pourrait être reproduite textuellement. Elle cadrerait bien dans le contexte qui va suivre.

Le 25 janvier 1925, PASSIM²⁶ répond à une critique de L'Acadien, journal de Moncton, contre Le Madawaska avant de rapporter le texte d'une résolution adoptée à l'unanimité par le conseil municipal du comté de Madawaska réitérant les demandes faites l'année précédente au Bureau d'éducation de la province pour une plus large part de l'enseignement du français au programme scolaire. Gaspard ajoute avec un peu de malice: *Voilà une organisation qui ne craint pas de demander nos droits, même au détriment de la popularité de certains politiciens comme on le craint dans certains milieux*".

Sous le titre "Sera-t-il prêt?", Gaspard écrit: *La session provinciale s'ouvrira au commencement de mars, nous dit-on. Le comité Langue et Éducation est-il à parfaire le programme scolaire qu'il a été chargé de soumettre au gouvernement... C'est le temps d'y penser, s'il n'y a encore rien de fait. Il est reconnu qu'à l'approche des élections, le parti politique au pouvoir est très généreux.*

Au cours des prochaines semaines, PASSIM va atténuer le ton de ces articles. Il fera allusion à certaines activités pour continuer d'intéresser la population à l'importance du français.

Le 26 février 1925, Le *Madawaska* reproduira l'article "Du français à l'école", paru dans Le *Madawaskaïen*²⁷. Cet article déplut à un nombre de personnes, en particulier à un certain élément anglophone. Une partie du premier paragraphe explique pourquoi la franc-maçonnerie ne voyait pas la revue d'un bon œil.

Depuis plus d'un an nous avons essayé par de simples arguments de prouver l'importance de donner à nos enfants une formation dans leur langue maternelle. Nous n'avons pas voulu partager l'opinion de ceux qui, par manque de bonne volonté, disent qu'il est mieux de laisser faire et qu'avec le temps nos concitoyens de langue anglaise nous accorderont ce dont nous avons besoin... Nous soutenons que la question du français dans nos écoles est de très grande importance. Nous soutenons aussi que pour nous, les Français, il importe de savoir non seulement écrire, mais en plus penser et s'exprimer en français. La langue française devrait être chez nous la première.

L'auteur, Calixte-F. Savoie, donnait les raisons pour lesquelles le français devait occuper la première place au curriculum d'enseignement de la province, lorsqu'il s'agissait des francophones.

Le contenu de cet article signa l'arrêt de mort de la revue.

Si Le *Madawaskaïen* cessait de paraître, il n'en était pas ainsi de *La Petite Boutique*. Quoique le registre des procès-verbaux ait péri dans un feu survenu à l'École supérieure, le 9 novembre 1925, J.-Gaspard Boucher, le secrétaire du cercle d'étude, a conservé le registre des procès-verbaux du 19 août 1925 au 26 janvier 1926. Un résumé succinct de quelques réunions donnera un aperçu des démarches entreprises.

- Le 4 septembre: Calixte Savoie fait rapport de son entrevue avec MM. Bridges et Carter.

Résultats satisfaisants.

- Le 11 septembre: L'on parle d'une entrevue avec S.G. Mgr Chiasson... C. Savoie, Dr Sormany et un des représentants du *Madawaska* vont voir l'Évêque.
- Le 25 septembre: C. Savoie et E. Poirier vont à Fredericton organiser un cercle d'étude pour les élèves françaises de l'École Normale.
- Le 30 septembre: 35 élèves présentes. Grand enthousiasme chez les élèves. On se forme en groupe. Calixte écrira demandant de faire un rapport sur les conditions actuelles dans les écoles françaises de la province.
- Le 6 octobre 1925: Calixte fait rapport de son voyage à Moncton. L'hon. Léger est très en faveur de tout mouvement pour le français. Très patriote...

Et les démarches continuent, tantôt à Fredericton, tantôt à Moncton ou ailleurs, pour s'assurer le concours des hommes politiques et des professionnels influents²⁸.

Le congrès pédagogique des 12 et 13 novembre 1925 fut très animé. Une question dominait la plupart des débats: la part à donner à l'enseignement du français au curriculum d'étude de la province.

C'est à la suite de ce congrès pédagogique qu'il y eut du grabuge à la commission scolaire d'Edmundston et que cinq enseignants démissionnèrent: Calixte Savoie, Edgar Poirier, H. Gilmore, Amos Anderson et Mlle Bertha Goulette. Ces démissions rentraient en vigueur à la fin de juin 1926.

La campagne pour obtenir plus de français avait fait boule de neige, grâce aux efforts des membres de *La Petite Boutique*. Les articles publiés par *Le Madawaskaïen*, *Le Madawaska* et *L'Évangéline* s'étaient propagés à la grandeur de la province facilitant ainsi les démarches du comité *Langue et Éducation* auprès du Bureau d'éducation du Nouveau-Brunswick.

La campagne avait toutefois conduit au démembrement de *La Petite Boutique* qui cessa toute activité dès le départ de Calixte Savoie et Edgar Poirier. Alphonse Chiasson était retourné à Shippagan à la fin d'avril 1926²⁹.



LA PETITE BOUTIQUE - A peine arrivé à Edmundston en 1921, J. Gaspard Boucher était admis dans le petit cercle d'étude du grand patriote, le docteur Albert-M. Sormany, et qui était connu sous le nom de "La Petite Boutique". Cette photo inédite a été prise lors d'une rencontre de confrères en terre madawaskayenne, au début des années vingt. Nous y trouvons, de gauche à droite: J. Gaspard BOUCHER, Alphonse CHIASSON, Dr Albert-M. SORMANY, Léon GAGNON, M. le curé J. Albert POIRIER, M. le curé Arthur MELANSON, Amédée CHAREST, Elias DAIGLE et M. l'abbé Willie BRIDEAU. Fait à noter: cette photographie est probablement la seule existante qui réunit les trois propriétaires successifs du journal "Le Madawaska", soit le Dr Sormany (1913-1922), M. Chiasson (jan. 1922 à mars 1923) et M. Boucher (1923 à sa mort, le 18 avril 1955).

Quant à M. J.-Gaspard Boucher et **Le Madawaska**, la lutte ne faisait que commencer, comme il sera démontré plus loin. M. Boucher était tellement confiant en la victoire finale qu'il devenait éditeur propriétaire du journal **Le Madawaska** le 6 mai 1926.

J.-Gaspard Boucher et les membres de **La Petite Boutique** n'avaient pas travaillé en vain, n'avaient pas crié dans le désert²⁰. De 1923 à 1926, ils avaient réussi à sensibiliser les enseignants du comté de Madawaska au point de tenir deux congrès pédagogiques, de fonder l'Association pédagogique française du Nouveau-Brunswick, dont le docteur Marguerite Michaud sera la présidente-fondatrice, et d'assister le comité **Langue et Éducation** de la **Société nationale des Acadiens** à faire approuver par le Bureau d'éducation du Nouveau-Brunswick, le 28 août 1928, le **Règlement 32**, règlement qui reconnais-

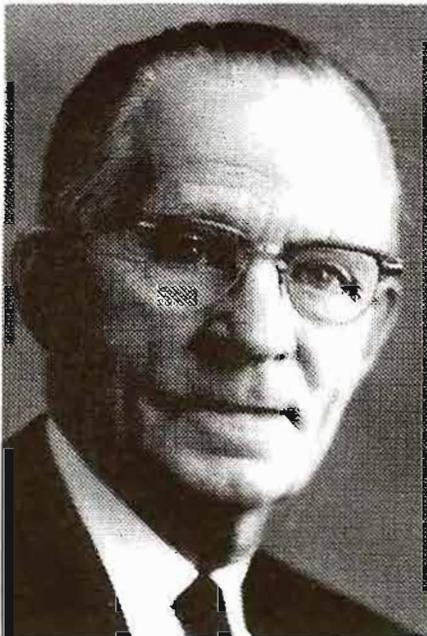
sait officiellement le bilinguisme au Nouveau-Brunswick²¹. Malheureusement, ce règlement devait avorter l'année suivante.

En résumé, si J.-Gaspard Boucher n'a pas été un éducateur dans le sens conventionnel du mot, au cours des années 1923 à 1926, il l'a été dans son sens large. Nous lui devons d'avoir déclenché avec les amis de **La Petite Boutique** une campagne en faveur de plus d'enseignement du français dans les écoles du Nouveau-Brunswick, une première campagne parmi tant d'autres qui conduira à la reconnaissance officielle de l'anglais et du français au Nouveau-Brunswick.

Les Acadiens et les Francophones de la province lui doivent une dette de reconnaissance inestimable, ainsi qu'à de nombreux autres défenseurs de nos droits naturels.

1. Savoie, A.-J., *Opus cit.*, 1976, pp. 107-119.
2. *Le Madawaska*, Volume 1, no 3, décembre 1923.
3. A moins d'avis contraire, tous les articles cités sont à la page 1 du journal *Le Madawaska*.
4. *Le Madawaska*, le 11 janvier 1924, Notes locales, p. 4.
5. Le titre de l'éditorial est "La langue Française" avec le sous-titre "La nécessité de son enseignement".
6. *Le Madawaska*, le 14 février 1924, Notes locales, p. 6.
7. *Ibid.*, le 7 février 1924, pp. 1 et 2.
8. Les initiales A.G. pourraient bien être celles du père Aurèle Godbout, membre de *La Petite Boutique*.
9. Le titre de l'éditorial "De la lecture".
10. *Le Madawaska*, les 3 avril et 5 juin 1924, p. 6.
11. *Ibid.*, le 10 avril 1924, p. 6.
12. *Ibid.*, les 14 février et 5 juin 1924, p. 6.
13. *Ibid.*, le 5 juin 1924, p. 6.
14. *Ibid.*, le 5 juin 1924, p. 6. Le père Tessier était le conférencier de la graduation des finissants de l'école supérieure Cormier.
15. *Ibid.*, le 10 avril, "L'enseignement du français", p. 1.
16. *Ibid.*, le 15 mai, "Le français à l'école", p. 1.
17. *Ibid.*, le 8 mai, p. 1.
18. *Ibid.*, le 3 juillet, "Organisons-nous", p. 1.
19. *Ibid.*, le 31 juillet, "Le Cercle Frontenac".
20. *Ibid.*, le 21 août, "Unissons-nous".
21. **Congrégation des Filles de Marie de l'Assomption**, Campbellton, N.-B., Des ateliers de l'Action Sociale Limitée, 1925, p. 13.
22. Le premier article est intitulé "Une propagande contre le français au Canada". Le deuxième: "Des faits". L'éditorial est intitulé "Notre infériorité".
23. Savoie, A.-J., "Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick, 1871-1971", Volume 1, sous-titré: "Du français au compte-gouttes", 1978, pp. 193-198.
25. La revue de la Société historique du Madawaska, *Le Brayon*, Volume VI, no 3, juillet-septembre 1978, pp. 11-46.
26. C'est une des rares fois que la rubrique est signée J.-G. B.
27. Volume 2 no 3, février 1925, p. 10.
28. Pour plus d'explication, voir Appendice A.
29. *Le Madawaska*, le 29 avril 1926.
30. Soeur Desjardins, *Opus cit.*, p. 23.
31. Savoie, Calixte-F. *Opus cit.*, pp. 146-150 et 156-170.

Les collaborateurs



Le Sénateur Calixte-F. Savoie. Il fut l'un des collaborateurs de Gaspard dans sa campagne pour l'enseignement du Français et de toutes ses causes nationalistes. Il fut membre de *La Petite Boutique*.
(Photo *Le Madawaska*)



Le Père L.-Livain Chiasson. Il était l'un des conférenciers lors du 2e congrès de l'A.C.J.C., tenu à Edmundston le 18 septembre 1933. Le thème de sa conférence était: "La vie de l'homme sur la terre est un combat."

Chapitre 7

Les Sociétés l'Assomption

Comment expliquer que J.-Gaspard Boucher, originaire de la province de Québec, se soit tellement intéressé à toutes les causes concernant le bien-être des Acadiens du Nouveau-Brunswick, dès son arrivée à Edmundston?

Si Gaspard avait écrit ses mémoires, il aurait sans doute donné la réponse à ce phénomène psychologique et social. Les deux années passées au Collège Saint-Joseph de Memramcook (1913-1915) ont probablement excité sa curiosité sur les difficultés que les Acadiens avaient à surmonter pour essayer de survivre. Il est même probable que la situation déplorable dans laquelle vivaient les Acadiens ait touché une corde sensible de son être.

Ce court stage au Collège Saint-Joseph n'est certes pas suffisant pour bien comprendre l'ardeur que Gaspard déploiera à la cause acadienne. Pour lui, le mot Acadien a un sens beaucoup plus large: *"Par Acadiens, écrira-t-il, nous entendons tous les francophones des provinces Maritimes"*.

Il n'y a pas de doute que les membres de La Petite Boutique ont eu une grande influence sur sa formation nationaliste. Ce que le sénateur Calixte-F. Savoie a écrit du docteur Albert-M. Sormany, le 1er mars 1961, à l'occasion de la réception de sa médaille de l'ordre de la Fidélité acadienne, J.-Gaspard Boucher pouvait faire siens les mêmes sentiments.

C'est sous votre tutelle que j'ai connu le vrai sens du patriotisme, toute sa signification et le rôle qu'il joue dans la vie des individus et des peuples. C'est bien chez vous également que j'ai appris à aimer l'Acadie et à me dévouer pour elle. C'est encore là que j'ai appris que c'est sur les bancs de l'école que se décide le sort des nations, que la langue française est le véhicule de nos grandes idées religieuses et patriotiques et qu'elle est, non seulement un moyen de communication et

d'expression, mais le principal instrument de notre formation mentale".

Fréquenter et discuter avec des hommes, tels que le docteur A.-M. Sormany, le sénateur Calixte-F. Savoie, le professeur J.-Edgar Poirier, Mgr J.-Aurèle Godbout et le père Albert Poirier, une fois la semaine de 1922 à 1926, ne pouvait laisser indifférent un homme de la trempe de J.-Gaspard Boucher. Ce sont sans doute les sujets discutés au cours de ces réunions hebdomadaires qui ont animé le feu sacré manifesté par Gaspard. Comme l'écrit si bien sœur G. Desjardins:

Il suffit de parcourir Le Madawaska de l'époque pour découvrir que la cause de la francophonie acadienne est son principal centre d'intérêt. Sur 146 éditoriaux analysés, 63 (43.8%) traitent de la minorité francophone du Nouveau-Brunswick. Et comme si l'éditorial n'y suffisait pas, la rubrique "PASSIM" sert de débouché aux commentaires et aux réflexions sur l'Acadie.

Au chapitre précédent, Gaspard a démontré sans l'ombre d'un doute le rôle très important qu'il a joué, comme journaliste, dans la campagne de l'enseignement du français dans les écoles de la province de 1923 à 1928. Pendant la même période, il s'est aussi grandement intéressé aux différentes Associations acadiennes du temps, en particulier de la Société Nationale l'Assomption et de la Société Mutuelle l'Assomption.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE L'ASSOMPTION

Le Madawaska a toujours collaboré avec la Société Nationale. Comme rédacteur, Gaspard ne s'est pas contenté de transmettre les communiqués du comité organisateur de la Société, il a aussi cherché à stimuler l'intérêt des lecteurs.

Au mois de juillet 1925, Gaspard affirme qu'il faut imprégner le sens national dans l'esprit des enfants. Le même thème revient un mois plus tard, à l'occasion de la fête des Acadiens, le 15 août, qui n'a pas été célébrée dans la région. Le

désintéressement des Madawaskaïens lui fait écrire:

C'était la fête nationale des Acadiens, notre fête à nous, Français du Madawaska, comme de toutes les provinces Maritimes. Combien se le sont rappelés? Quels sont ceux qui se sont demandé ce que signifie pour un peuple une fête nationale?⁵.

L'avenir des Acadiens, comme peuple, inquiète tellement J.-Gaspard Boucher qu'il ne peut s'empêcher de lancer un autre cri d'alarme en février 1926: il déplore l'apathie de la population, son désintéressement pour tous les mouvements français et catholiques. Tous ces manquements agissent comme un virus qui "ronge notre unité nationale et empêche son développement"⁶.

Le 25 février 1926, Gaspard félicite le père Omer Le Gresley, eudiste, qui vient de publier le texte d'une thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris, intitulée "L'enseignement du français en Acadie (1604-1925)"⁷.

Lorsque Gaspard propose de secouer l'apathie et le désintéressement de la population en lui faisant acquérir des connaissances historiques, il est permis de percevoir l'influence que les conférences et les écrits du chanoine Lionel Groulx exerçaient dans les milieux francophones hors du Québec.

Selon Gaspard, l'éducation du sens national et le maintien de l'unité nationale dépendent de la qualité des chefs de file. Certaines faiblesses de la nation acadienne pourraient être corrigées s'il y avait plus de personnalités fortes, dévouées à la cause de la minorité francophone. Voilà l'idée principale de l'éditorial du 11 septembre 1927 rédigé par J.-G. Boucher. Ses propos valent d'être cités.

Il commence par déplorer la lenteur de l'avancement politique des Acadiens, puis ajoute: *Nos institutions sont laissées à leurs propres initiatives, nos commissaires agissent sans aucune direction, nos professionnels, nos jeunes appartiennent pour la plupart à des organisations indifférentes à nos besoins, lorsqu'elles ne sont pas nuisibles⁸.*

Le 30 décembre 1926, Le Madawaska offre à la Société Nationale pour le Jour de l'An une méditation "dédiée à tous les Acadiens de bonne volonté qui ont souci de sauver l'Acadie et de l'orner de toutes les belles grâces et les charmes qui font les belles nations ou les belles nationalités".

Pour aboutir à ce résultat, Gaspard suggère une plus grande participation aux organismes voués à corriger la situation précaire des Acadiens, soit la Société Nationale l'Assomption, la Société Mutuelle l'Assomption, les Collèges et les Couvents.

Le 11 août 1927, Le Madawaska annonce que la Société Nationale tiendra un grand congrès les 16 et 17 août prochains. À cette occasion, Gaspard écrit: "Notre race reprend tranquillement, mais sûrement la place qui lui a été assignée par le Pacte de la Confédération"⁹. Cela ne l'empêche pas de critiquer le programme proposé aux congressistes. Selon lui, les délégués au Congrès devraient se pencher sérieusement sur la nécessité d'avoir au Nouveau-Brunswick un comité permanent formé d'hommes actifs et dévoués à la cause acadienne. Ce groupe aurait à s'occuper, à l'année longue, des questions locales: éducation, agriculture, colonisation, etc. En d'autres mots, J.-Gaspard Boucher suggère la création d'un secrétariat permanent. Il continue son éditorial en se montrant un peu méfiant de certains orateurs, qui pourraient être tentés de mettre trop d'accent sur les progrès "immenses" accomplis depuis quelques années. Il serait préférable d'avoir le courage d'exposer "les faits tels qu'ils sont, sans les farder outre mesure"¹⁰.

Gaspard a assisté au congrès de la Société et s'il faut en juger par son éditorial du 25 août, le discours du père Joseph Sébillet, c.j.m., supérieur du Collège de Sainte-Anne de la Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Ecosse, lui a beaucoup plu¹¹. À son dire, l'important pour la vie d'un peuple "c'est sans doute l'expansion des industries, mais ce qui compte surtout c'est son âme et son cœur".

Gaspard est satisfait des résultats du congrès, mais le 1er septembre, il adresse un conseil aux officiers de la Nationale: "il faut que ceux qui maintenant remplissent des charges importantes fassent honneur à la Société et justifient la confiance que les délégués ont mis en eux par un travail incessant et pratique".

De peur que la Société ne tombe dans l'inaction, le 20 octobre 1927, il revient à la charge. Selon lui, le dernier congrès a accompli beaucoup en injectant un sang nouveau dans la Société qui, jusqu'alors, se mourait d'inanition. Il ne faudra pas, déclare-t-il

que la convalescence soit trop longue, car jamais les membres de notre "gouvernement

national" n'ont eu occasion plus propice pour frapper un grand coup. Les conditions sont belles. Le président de la Société Nationale, de par sa position de juge¹², n'est attaché à aucun parti politique.

Le "grand coup" dont il est question est probablement l'action à prendre pour obtenir des améliorations au système scolaire, sujet sur lequel Gaspard a insisté au cours du congrès.

Si Gaspard, de 1925 à 1927, s'est vivement intéressé à la Société Nationale l'Assomption et a écrit de nombreux éditoriaux à son sujet, il n'a pas pour autant délaissé la Société Mutuelle l'Assomption, surtout depuis que son ami Calixte-F. Savoie en est devenu le secrétaire-général au mois d'août 1926¹³.

LA SOCIÉTÉ MUTUELLE L'ASSOMPTION

Ne pas confondre la Société Nationale l'Assomption, fondée en 1881, et la Société l'Assomption. La première est un mouvement patriotique, la seconde sera une société de bienfaisance mutuelle avant de devenir l'Assomption Compagnie Mutuelle d'Assurance-vie¹⁴.

Fondée en 1903 à Waltham, Mass., la Société l'Assomption se proposait de *"rallier sous le même drapeau tous les Acadiens, secourir ses membres malades, assurer une aide pécuniaire aux héritiers légaux des membres défunts, conserver notre langue, nos mœurs et notre religion"*¹⁵.

Dès son arrivée au secrétariat de la Société, le 12 août 1926, M. Calixte-F. Savoie, en homme d'action qu'il était, décida de remettre sur pied la Société qui avait subi un dur contrecoup à la suite du transfert du siège social de Fitchburg, Mass., à Moncton, en 1913, et des amendements apportés à la constitution, lors du congrès extraordinaire de 1914, pour faire de la Société l'Assomption une société fraternelle d'assurance-vie¹⁶.

En assumant la fonction de secrétaire-général, M. Savoie avait trouvé la Société en un piteux état. Après vingt-trois années d'existence, elle ne comptait que 5,500 membres et 1,600,000\$ d'assurances en vigueur¹⁷.

Le nouveau secrétaire-trésorier décida de lancer une campagne de recrutement et de publicité ayant comme objectif 1755 nouveaux membres et 500,000\$ de nouvelles assurances. Fort de l'appui du conseil général de la Société et assuré du con-

cours de M. Alfred Roy, rédacteur de L'Évangéline, et de M. J.-Gaspard Boucher, éditeur du journal Le Madawaska, M. Savoie lança une campagne qui dura du 1er octobre au 31 décembre 1926. Il avait choisi comme devise; *"Ceux qui veulent, peuvent"*. Selon lui, il fallait refaire l'opinion publique et convaincre les nôtres que le peuple acadien avait grandement besoin d'une Société forte et puissante pour assurer son relèvement et son plein épanouissement¹⁸.

Dans la région du nord-ouest Le Madawaska cherche à éveiller l'intérêt de la population. Selon J.-G. Boucher, les plus beaux discours prononcés le jour de la fête nationale ne valent rien à côté du geste patriotique accompli en enrôlant de nouveaux membres.

Du 7 octobre au 18 novembre, Le Madawaska publiera des éditoriaux faisant valoir l'importance de la caisse écolière, la force nationale de la Société, le bien-fondé de la campagne. Gaspard assistera aux réunions convoquées dans toutes les paroisses du comté avec le docteur A.-M. Sormany et les amis. Il ne pourra supporter la critique faite aux organisateurs du comté de Madawaska parce que l'ouverture de la campagne a retardé de quelques semaines. Il expliquera ce délai par la localisation géographique du comté.

*Lorsque les organisateurs d'un mouvement national sont à des centaines de milles, il est assez difficile pour notre population d'être au courant de tous les procédés d'action. L'on nous dit que les comtés de Westmorland, Kent et Gloucester sont couverts d'affiches sollicitant l'entrée de nouveaux membres dans l'Assomption. Aucune de celles-ci nous est encore tombée sous la vue*¹⁹.

Le Madawaska fera de la bonne publicité en faveur de la Société l'Assomption. En voici un exemple typique:

Ce n'est pourtant pas le fruit défendu... Et pourtant tout le monde y goûte. Assomptionniste, tout le monde veut l'être au Madawaska: 150 nouveaux membres en quatre jours, \$50,000 en assurance (...) BONA-PARTE N'AURAIT PAS FAIT MIEUX.

Le 4 novembre 1926, Le Devoir rendait un bel hommage aux responsables de la campagne de recrutement. Voici ce que son rédacteur, Omer Héroux, écrivait:

Une belle campagne et qui semble être menée avec un entrain endiablé, c'est celle que poursuit présentement la Société Mutuelle l'Assomption de nos amis Acadiens. Nous avons rarement vu quelque chose de

*plus enlevant, d'aussi convainquant aussi, que la littérature que publiée à ce propos nos deux confrères L'Évangéline et Le Madawaska*²⁰.

Le 3 février 1927, les résultats de la campagne étaient connus: 2,463 nouveaux membres et 698 250\$ de nouvelles assurances.

Dans une longue lettre de remerciement adressée à toutes les succursales de la Société Mutuelle, le secrétaire-trésorier général remerciait les rédacteurs des journaux français de la province de la manière suivante:

Nous ne pouvons passer outre sans venir offrir aux rédacteurs de nos deux journaux, **L'Évangéline** et **Le Madawaska**, non seulement nos remerciements mais toute notre admiration pour le généreux appui qu'ils nous ont prêté pendant le concours, dans la publication de nombreux articles rédigés avec goût et qui ont si bien intéressé leurs lecteurs jusqu'à leur faire dire (sans malice). "Vraiment, nous regrettons que le concours de l'Assomption soit fini, car **L'Évangéline** et **Le Madawaska** n'ont presque plus rien d'intéressant!"²¹.

Enthousiasmé par le succès remporté, M. Calixte-F. Savoie lance, au mois de mars 1927, une deuxième campagne dont l'objectif est d'atteindre le chiffre de 10 000 membres avant le congrès du mois d'août de la même année.

L'objectif de 10 000 membres, tant convoité, fut dépassé. Débordant d'enthousiasme, M. Savoie remercia les officiers du Conseil général de la Société Mutuelle l'Assomption, les membres de toutes les succursales, sans oublier ses amis de **La Petite Boutique**.

*Ses membres, écrivait-il, étaient maintenant dispersés par toute la province. Chose assez étrange, c'est que tous en quelque lieu qu'ils se sont trouvés, prirent une part active dans la grande campagne qui avait remporté un succès aussi éclatant. Tous étaient également délégués à la convention générale de la Nationale. Le Dr A.-M. Sormany qui était notre guide et notre chef à Edmundston fut élu président général de la Société Mutuelle l'Assomption*²².

Il n'y a pas de doute que le rôle joué par le doc-

teur Sormany pendant la campagne de recrutement l'avait mis en évidence. De plus, il est fort possible que son ami J.-Gaspard Boucher, reconnu pour ses talents de persuasion, ait contribué à son élection. Connaissant leur esprit et leur méthode d'action, les membres de **La Petite Boutique** ont dû faire de la cabale en bonne et due forme pour que leur chef soit élu à la présidence générale de la Société Mutuelle l'Assomption.

De 1927 à 1935, J.-Gaspard Boucher continuera de collaborer avec La Société Mutuelle l'Assomption en rapportant les nouvelles des succursales de la région et en publiant des éditoriaux selon les occasions et les besoins. Il ne délaissera pas pour autant les autres mouvements qui vont surgir au début des années '30, sujets des prochains chapitres.

1. Sr Georgette Desjardins, r.s.h.j., *Opus cit.*, p. 21.
2. Savoie, A.-J., *Opus cit.*, pp. 118-119.
3. 146 éditoriaux pour les années 1925-1927 seulement.
4. *Opus cit.*, p. 11.
5. **Le Madawaska**, le 20 août 1925, p. 3.
6. *Ibid.*, le 25 février 1926, p. 1.
7. Une deuxième édition a été publiée par Gabriel Enault, imprimeur-éditeur, 1926.
8. **Le Madawaska**, p. 1.
9. Le 1er juillet 1927, le Canada célébra le 60e anniversaire de sa fondation.
10. Ce paragraphe est cité textuellement de la thèse de soeur G. Desjardins, *Opus cit.*, p. 13.
11. Le titre de l'éditorial: "Formons l'âme et le coeur d'abord".
12. Le juge en question est M. Arthur T. LeBlanc de Moncton.
13. **Le Madawaska**, le 12 août 1926, p. 6.
14. Pour plus de renseignements sur la Société l'Assomption, lire "Les grandes lignes de l'Histoire de la Société l'Assomption" par Antoine J. Léger, M.A.C.R., Imprimerie franciscaine missionnaire, Québec, 1933, et "Petite Histoire d'une grande idée", de Euclide Daigle, Imprimerie acadienne Ltée, Moncton, avril 1978.
15. Article 2 de la Constitution.
16. A.-J. Léger, *Opus cit.*, p. 131.
17. Calixte-F. Savoie, *Opus cit.*, p. 116.
18. *Ibid.*, p. 125.
19. Sr G. Desjardins, *Opus cit.*, p. 17.
20. Savoie, C.-F. *Opus cit.*, p. 126.
21. *Ibid.*, p. 126.
22. *Ibid.*, p. 141.

Chapitre 8

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

Lorsque les membres de **La Petite Boutique** étudiaient les moyens à prendre pour corriger une situation jugée déplorable au début des années '20, ils avaient posé des actes concrets pour ce faire. C'est ainsi que la petite revue bilingue **Le Madawaskaïen - The Madawaskonian** s'était attaquée à certaines lacunes du système scolaire concernant les francophones du Nouveau-Brunswick et qu'appuyée par **Le Madawaska** et **L'Évangéline**, les idées émises dans cette revue avaient abouti à l'organisation de congrès pédagogiques, à la fondation d'une Association d'enseignants francophones et à la proclamation du **Règlement 32** reconnaissant officiellement le bilinguisme au Nouveau-Brunswick, règlement qui devait avorter avant son application¹. Plus encore cette campagne devait conduire, avec le temps, à la réalisation de plusieurs autres projets importants.

Reconnaissant la valeur de l'axiome "*Mens sana in corpore sano*", les membres de **La Petite Boutique** s'étaient aussi intéressés aux jeunes en formant des équipes de base-ball, de hockey et de quilles et en faisant participer ces jeunes à différents concours.

On comprendra pourquoi les membres de ce Cercle d'étude qui cherchaient une solution aux problèmes confrontant les jeunes étudièrent le mouvement de l'**Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française** (l'A.C.J.C.). Le fait que J.-Gaspard Boucher ait écrit en 1924 un article intitulé "**Organisons-nous**", dans lequel il préconise la formation de cercles de l'A.C.J.C., le prouve suffisamment. En parlant de ce mouvement, il écrivait: "*Toutes les personnes qui s'intéressent aux oeuvres françaises en notre pays, savent tout le bien que cette organisation a fait depuis son origine*"².

Écrits en 1924, ces mots prenaient plus de valeur et de force pendant la crise économique de 1929.

Inquiet de la tournure que prenait l'économie du pays et du danger dans lequel se trouvait la jeunesse, Son Exc. Patrice-Alexandre Chiasson, c.j.m., évêque du diocèse de Chatham, prit l'initiative d'inviter le père J. Paré, s.j., aumônier général de l'A.C.J.C., à venir expliquer l'importance de ce mouvement et la nécessité d'organiser des cercles d'étude dans son diocèse.

Au mois de février 1932, le père Paré commençait sa campagne d'organisation de cercles acéjistes dans le diocèse de Chatham.

Le Madawaska rapportera la fondation des cercles, un mois en retard. C'est ainsi que le 24 mars 1932, il consacra la moitié de la première page à expliquer la fondation des cercles de Campbellton, Saint-Léonard, Saint-Basile et Saint-Hilaire (Albertine). Ces fondations eurent lieu du 17 au 24 février.

Dans la même édition, Gaspard Boucher écrira un long article intitulé "**Un appel à l'apostolat laïc? - L'A.C.J.C. acadienne chez nous**"³. En présentant le père Paré, il répond à trois questions: "Que vient faire ce religieux parmi nous? Quelle mission a-t-il à remplir? A qui s'adresse-t-il?"

Le chapitre suivant résume bien la pensée de l'éditorialiste.

En ces temps où la force du mal s'organise de toutes parts il importe que les fidèles opposent une solidarité dans le devoir social et une collaboration intime à la vie apostoli-

que de l'Église. Pour y arriver, il faut de la préparation, un entraînement méthodique aussi nécessaire que celui que subit le soldat qui doit aller sur le champ de bataille. La réalisation d'un programme aussi grand ne va pas sans la formation de chefs pour diriger les différents groupes.

Le 31 mars, **Le Madawaska** rapportait que des Cercles d'A.C.J.C. étaient fondés dans toutes les paroisses du comté de Madawaska. Plus de 1,000 nouveaux membres en six jours. En sous-titre, il citait le nom des présidents des paroisses suivantes: Gaspard Boucher à Edmundston, Alphée Marquis à Baker-Brook, Léo Caron à Lac-Baker, Dr P.-C. Laporte à Clair, Léo St-Pierre à St-François, Joseph Bérubé à Saint-Jacques, Treflé Couturier à Saint-Joseph, Léopold Thibodeau à Rivière-Verte et Willie Soucy à Sainte-Anne.

La fondation du cercle Immaculée-Conception d'Edmundston avait eu lieu le 25 février, où plus de 400 personnes avaient assisté à la réunion. En plus du président élu, J.-Gaspard Boucher, les autres officiers étaient: vice-président, Henry-J. Dubé; secrétaire, Amédée Blanchard; trésorier, Léo Gagnon; conseillers: Fred Fournier, Martin Thériault, Lionel Lebel et Sylvio Albert.

Le 7 avril, apparaissait pour la première fois la rubrique "Activités acéjistés", à la gauche de la première page, qui relatait la fondation des cercles dans les paroisses de Saint-Léonard, Saint-André, Drummond, Saint-Quentin et Kedgwick. Cette rubrique paraîtra toutes les semaines jusqu'au 11 août 1932. Du 18 août 1932 au 14 décembre 1933, elle portera le titre de "Le Coin de l'Acéjiste".

Le 7 avril, Gaspard Boucher publiait aussi un éditorial intitulé "L'A.C.J.C. est bien établi au Madawaska". Après avoir félicité le beau travail du père Paré et cité un long extrait de Son Exc. Mgr Villeneuve sur l'importance du mouvement, Gaspard faisait la mise en garde suivante.

Maintenant que l'A.C.J.C. existe de fait chez nous, il ne faudra pas se décourager si les débuts sont pénibles, si l'organisation d'un programme répondant à chacun des besoins de nos paroisses, est difficile à préparer et long à mettre en opération.

Il ne faut pas s'attendre que tout va fonctionner comme si nous comptions quinze ou vingt ans d'expérience. C'est d'assurer à l'oeuvre une base solide, par le travail et la patience. L'entreprise est vaste et nécessite beaucoup

de soin. Les ouvriers sont trouvés, il faut commencer par déblayer le terrain pour y asseoir une fondation solide sur laquelle reposeront les travaux de l'avenir.

Le 28 avril, dans un éditorial intitulé "Le succès est assuré - L'A.C.J.C. vivra", Lionel LeBel rendait un témoignage bien mérité au père J. Paré, s.j., aumônier général de l'A.C.J.C.. Il énumérait les difficultés que celui-ci avait dû surmonter pour fonder 46 cercles acéjistés dans le diocèse de Chatham. Le lecteur pourra lire à la page suivante le nom de chacun de ces cercles, ainsi que le nom des aumôniers, présidents et secrétaires, tel que publié dans **Le Madawaska**, le 28 avril 1932^e. Cette publication était le plus beau témoignage d'appréciation que pouvait recevoir le père Paré.

S'il faut en juger d'après les rapports publiés hebdomadairement dans **Le Madawaska**, les cercles acéjistés furent très actifs au cours du printemps et de l'été. En plus de faire l'étude des sujets exposés plus haut, ils formèrent des ligues de base-ball dans différentes parties du comté.

Le 1er septembre, Gaspard Boucher rapporte que, le lundi 5 septembre 1932, aura lieu le premier congrès régional des Cercles de l'A.C.J.C. à Campbellton. Après avoir fait allusion aux quatre mille hommes et jeunes gens qui font partie des quarante-neuf Cercles et à la lettre de Son Exc. Mgr Chiasson aux curés du diocèse, M. Boucher écrivait:

Aux heures d'incertitudes que nous traversons, nous réalisons la nécessité de nous grouper, d'unir nos forces, de les coordonner sous la directive de chefs éclairés. Ceux-ci, nous les trouvons dans nos évêques et dans nos prêtres. L'A.C.J.C. nous offre l'occasion d'en former des laïques. Ce sont les chefs laïques qu'il nous faut aujourd'hui, des hommes possédant un idéal élevé et juste, des convictions raisonnées et fermes, un cœur magnanime qui ne redoute ni les risques, ni les revers. L'A.C.J.C., si elle est bien comprise, si elle est aimée comme elle le mérite, produira ces hommes intrépides, vigoureux de l'esprit et forts de caractère'.

Le 8 septembre, **Le Madawaska** rapportait en première page: "Un brillant succès couronne le Congrès de l'A.C.J.C. à Campbellton". L'article expliquait en détail les différentes activités de la journée. Sous la rubrique "Activités acéjistés", le rédacteur annonçait que toutes les causeries seraient publiées en commençant avec celle du père J.-Aurèle Godbout, curé de Saint-Hilaire, qui était "un chef d'oeuvre qui mérite d'être lu à

L'A.C.J.C. EN ACADIE

NOUVEAU CERCLES DE L'UNION REGIONALE DU DIOCESE DE CHATHAM

CERCLES

- 1—Notre-Dame des Neiges
 - 2—Mgr Dugal
 - 3—Astoine Comeau
 - 4—Saint-Coeur de Marie
 - 5—Martin Richard
 - 6—Saint-François d'Assise
 - 7—Saint-François Xavier
 - 8—Le Christ Roi
 - 9—Saint-Jacques
 - 10—Saint-Joseph
 - 11—L'Immaculée-Conception
 - 12—Sacré-Coeur
 - 13—Sainte-Anne
 - 14—Eloi Martin
 - 15—Michel Archange
 - 16—Eudore Martin
 - 17—Thibault
 - 18—Gagnon
 - 19—Mge Mélançon
 - 20—Saint Benoît
 - 21—St-Jean Baptiste
 - 22—Romain Robichaud
 - 23—Van de Mortel
 - 24—Nazaïre Savoie
 - 25—Saint Nom de Jésus
 - 26—Wilfrid Sormany
 - 27—Amédée Boucher
 - 28—Jacques Cartier
 - 29—Nicholas Denys
 - 30—Mgr Doucet
 - 31—Joseph Levasseur
 - 32—Saint-Jean Eudes
 - 33—Jeanne d'Arc
 - 34—Mgr Allard
 - 35—Cantin
 - 36—Mgr Chiasson
 - 37—Edmond Landry
 - 38—Lacordaire
 - 39—Auguste Babineau
 - 40—Stanislas Robichaud
 - 41—Mgr Richard
 - 42—Bérubé
 - 43—St-Ignace de Loyola
 - 44—St-Louis de France
 - 45—Mgr F. N. Blanchet
 - 46—Notre-Dame de Lourdes
- AVANTS-GARDES
1—Léon Levesque
2—Marsolieu

ADRESSES

- Campbellton
Saint-Basile
Saint-Hilaire (Albertine)
Baker-Brook
Lac-Baker
Clair
St-François, Madawaska
St-Léonard, B.P. Parent
St-Jacques, Madawaska
St-Joseph, Madawaska
Edmundston
Rivière-Verte
Sainte-Anne, Madawaska
Saint-André, Madawaska
Drummond de Victoria
St-Quentin, Restigouche
Kedgwick
Arseneault
Val D'Amour
Balmoral
Dalhousie
Charlo
Pointe Verte
Petit Rocher
Beresford
Saint-Thérèse (Robertville)
Bathurst-Ouest
Bathurst Ville
Bathurst Est
Grande Anse
Paquetville
Bertrand
Ste-Jeanne de Maisonnette
Caraquet
Bas Caraquet
Inkerman
Pokemouche
Shippegan
Tracadie
Notre-Dame du Portage
Rogersville
Acadieville
Saint Ignace
St-Louis de Kent
St-Charles de Kent
Atholville
- Grand'Anse
Bertrand

AUMONIERS

- Mgr A. Mélançon
Rév. J. Lévesque
Rév. J. A. Godbout
Rév. A. Poirier
Rév. M. Richard
Rév. J. E. Michaud
Rév. Th. Lambert
Rév. B. Saindon
Rév. G. G. Paquin
Rév. E. Lang
Rév. W. J. Conway
Rév. J. A. Lynch
Rév. Claude J. Cyr
Rév. F. Verret
Rév. F. Dugal
Rév. F. Martin
Rév. J. B. Thibault
Rév. J. L. Gagnon
Rév. A. Maheux
Rév. W. Brideau
Rév. A. Hart & Ed. Savoie
Rév. Louis Sivret
Rév. Jos Bérubé
Rév. N. P. Savoie
Rév. E. Chiasson
Rév. N. Michaud
Mgr A. J. Trudel
Rév. F. Martin
Rév. Jos Allard
Rév. Léon Lévesque
Rév. Stan. Robichaud
Rév. Père L. Marsolieu
Rév. F. Castonguay
Rév. J. LeGarrec
Rév. A. Daigle
Rév. Dosithe Robichaud
Rév. Romain Robichaud
Rév. J. L. Chiasson
Rév. J. Levasseur & X. Daigle
Rév. C. Albert
Rév. A. J. Babineau, M. Mazerolle
Rév. L. Cyr
Rév. A. Comeau
Rév. C. Poirier
Rév. A. Brideau
Rév. F. M. Lanteigne
- Rév. L. Lévesque
Rév. P. L. Marsolieu

PRESIDENTS

- Dr Geo. Dumont
Dr H. Cyr
Thimotée Ouellet
Alphée Marquis
Léo Caron
Dr P. C. Laporte
Léo St-Pierre
Jack Corbin
Jos Bérubé
Trefflé Couturier
Gaspard Boucher
Léopold Thibodeau
Willie Soucy
Léonide Laforge
Albert Ouellet
D. Garant
Ernest Thibault
Eddy St-Pierre
Jim Albert
Isidore Drapeau
Léo Blanchard
Daniel Poirier
Alex Doucet
Ros. Doucet
Emile Frenette
Lionel Doucet
Dr Germain Langis
Avocat C. Richard
William J. Cormier
Léonard J. Landry
Jos. P. Thériault
Ernest Godin
Michel Godin
Edmond Pineau
Pierre Doiron
Joseph Gauvin
Rhomias Jones
Adelard Savoie
Dr E.S. Paulin
Clément Russel
Ph. LeBlanc
Léonard Barribeau
Félix Callant
Cyr Brideau
Adelin LeBlanc
Gérard Degrâce
- Raymond Thériault
Benoît Godin

SECRETAIRES

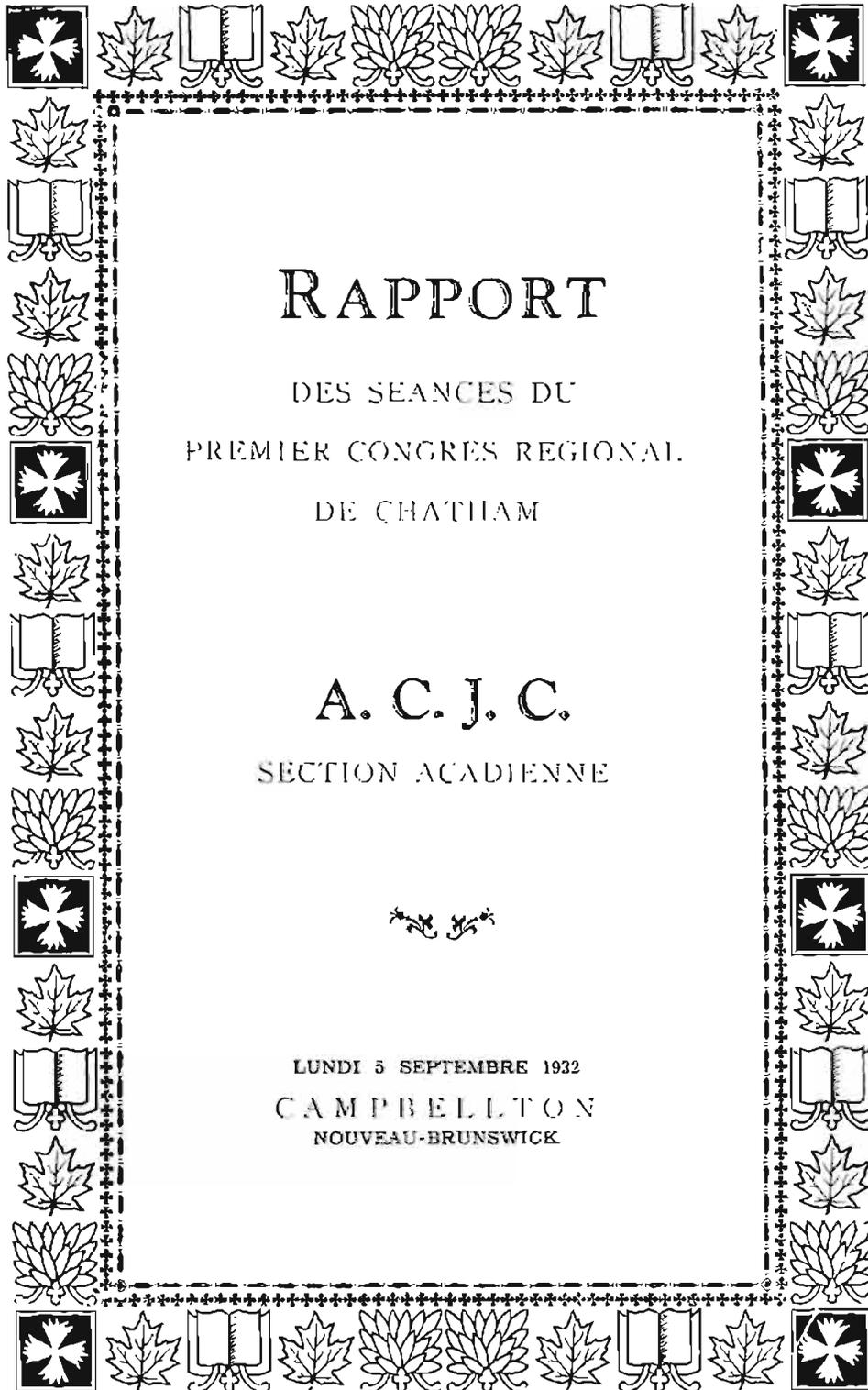
- J. Ludger Bernard
Prosper Daigle
Wilfred Cyr
Léo Godin
- H. A. Soucy
Aurèle Albert
Noël B. Gervais
Tégis Morneau
Léo Toussaint
Amédée Blanchard
Edmond Thériault
Amédée Beaulieu
Lévyte Laforge
Rév. Solyne Assie
L. Gagnon
J. A. Bélanger
Delphis Lévesque
Léo Duguay
John E. Bernard
B. E. Boucher
Wilbrod Boucher
Amédée Roy
Louis Baldwin
Clifford Boudreau
Hector Frenette
Dr Germain Langis
Charles Poirier
Percy Cormier
Léon Dugas
Omer Thériault
Célestin Légère
Henri Blanchard
Alban B. Blanchard
Alph. Légère
Roméo Boudreau
Roméo Godin
Edmond Richard
Dr U. J. Bourgeois
Alp. Mazerolle
Ben. Lavoie
R. Babineau
Luc Richard
Daniel Landry
Fidèle Thibeau
Albert Normandeau
- Ruy. Blanchard
Jean Thériault

N. B. — Treize autres paroisses fonderont sous peu et porteront à 92 le nombre des Cercles de l'A.C.J.C. acadienne, qui composent les Unions régionales: (1) de la Nouvelle-Ecosse, (2) de St-Jean, (3) de Chatham. — Les 46 cercles de l'Union régionale de Chatham représentent 4655 membres inscrits.

LE COMITE REGIONAL DE CHATHAM

(Cercle "Notre-Dame des Neiges" — Local: Salle de l'Assomption.)

Aumônier régional.....	Mgr Arthur Mélançon, P.A. Vicaire général
Président.....	Le Docteur Georges Dumont
Vice-Président.....	Pierre Boudreau
Secrétaire.....	J. Ludger Bernard
Ass. Secrétaire.....	Gérard C. Belle-Isle
Conseillers:.....	C. Boudreau, J.A. LeBlanc, Frank Champoux, Adjudor Bernier, F. Roy, Ernest LeBlanc, Edgar Mélançon



RAPPORT

DES SEANCES DU
PREMIER CONGRES REGIONAL.
DE CHATHAM

A. C. J. C.
SECTION ACADIENNE



LUNDI 5 SEPTEMBRE 1932
CAMPBELLTON
NOUVEAU-BRUNSWICK

haute voix dans tous les cercles¹⁸.

Dans la même édition, Gaspard Boucher publiait un éditorial intitulé "Pour l'Église et la Patrie", qui reflétait bien l'enthousiasme manifesté au Congrès. Le texte du paragraphe suivant en est un bel exemple.

Chercher de décrire cette démonstration grandiose de notre jeunesse si intimement mêlée à l'autorité religieuse et aux dévoués serviteurs du Christ à la tête de chacune de nos paroisses, ce serait tenter l'impossibilité dans laquelle se trouvaient plusieurs de nos grands saints de décrire leurs visions célestes⁹.

Les résolutions adoptées au premier congrès traçaient un plan d'étude aux acéjistes pour les années à venir.

Mgr Arthur Melanson, curé de Campbellton et aumônier du comité régional de l'A.C.J.C. du diocèse, avait démontré l'importance des cercles d'étude et donné des lignes de conduite à suivre si le cercle voulait réussir. De plus, le docteur Albert-M. Sormany avait expliqué ce qu'était l'apostolat laïc et comment il pouvait s'exercer. Quant à l'avocat Benoit-J. Michaud, il avait présenté un excellent travail sur la question scolaire au Nouveau-Brunswick.

Ce congrès, et le deuxième qui eut lieu à Edmundston le 18 septembre 1933, mirent en évidence une phalange de laïcs qui seront dorénavant à l'avant-garde des principaux mouvements patriotiques. Il suffit de lire le nom de ces personnes pour se rendre compte de l'influence bénéfique de l'A.C.J.C., section acadienne.

Le thème du deuxième Congrès fut la colonisation. Voici la liste des conférenciers et leur sujet.

Son Exc. Mgr P.-A. Chiasson:

Travailler pour la colonisation, c'est faire de l'Action catholique¹⁰.

Le Père L.-Livain Chiasson:

La vie de l'homme sur la terre est un combat¹¹.

Le docteur Théo Godin, D.D.S.:

La grande importance de la colonisation¹².

Le professeur A. Blanchard, B.A.:

Obstacles à la colonisation et moyens de la favoriser¹³.

M. Hédard Robichaud, B.A.:

L'homme des champs est collaborateur de la création¹⁴.

M. Gaspard Boucher, B.S.A.:

La colonisation, cause de notre survivance¹⁵.

Le Madawaska avait accepté de publier les textes en une brochure. Copie de l'avant-propos, signé Gaspard Boucher, est reproduit à la page suivante.

Dans son discours de bienvenue, le père William J. Conway, curé de l'Immaculée-Conception d'Edmundston et aumônier du cercle acéjiste, souligna la fondation d'une troupe d'Éclaireurs et de Louveteaux parmi les oeuvres de son Cercle.

À la fin du congrès, le docteur Georges Dumont fut réélu président régional et J.-Gaspard Boucher, vice-président. M. Léville Laforge de Saint-André était au nombre des conseillers.

Le 21 septembre 1933, Le Madawaska publiait un long éditorial intitulé "Après le Congrès"¹⁶. Étant un mordue de la colonisation, J.-G. Boucher se réjouissait que l'A.C.J.C. en ait fait le thème du congrès et il soulignait les avantages qui allaient en résulter pour les congressistes, le peuple et la colonisation elle-même. Il terminait son éditorial en soulignant un autre problème important que la jeunesse devait étudier, celui de "cette perte de capital humain que nous subissons par l'émigration". Voici ce qu'il écrivait alors.

Loïn de nous l'idée de vouloir dicter aux chefs de notre association de jeunesse, leurs programmes futurs. Seulement, qu'on nous permette de poser cette question: Pourquoi ne pas étudier sérieusement, le plus tôt possible, le grave problème d'émigration?

Après le deuxième congrès, J.-Gaspard Boucher continuera le bon travail entrepris avec les Acéjistes et il se servira de la plume et de la parole pour stimuler les jeunes à se mieux préparer à surmonter les difficultés de la crise économique qui sévissait au Canada et à travers tous les autres pays.

1. Savoie, A.-J., "Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick", Volume 1 sous-titré "Du français au compte-gouttes, 1871-1936", Chapitre 8, pp. 203-218.
2. Le Madawaska, Volume 1, no 9, juin-juillet 1924, p. 13. Cet article a aussi paru dans Le Madawaska, le 3 juillet 1924, p. 1.
3. Le Madawaska, le 24 mars 1932, p. 3.
4. Ibid., p. 3.
5. Ibid., p. 3.
6. Ibid., p. 6.
7. Ibid., Faits d'actualités, p. 3.
8. Le titre de la causerie du père Godbout: "Que personne ne méprise notre jeunesse".
9. Le Madawaska, le 8 septembre 1932, p. 1. Pour plus d'information sur ce Congrès, voir "Rapport des séances du premier Congrès régional de Chatham.

AVANT-PROPOS

Voici, un peu en retard il est vrai, le rapport du deuxième congrès acéjiste de l'union régionale du diocèse de Chatham, tenu à Edmundston le 18 septembre 1933.

Le sujet de ce dernier congrès, la colonisation, est d'une importance telle qu'il incombe de mettre à la portée des cercles, pour étude, les différents travaux qui ont été présentés devant les congressistes.

Tous ceux qui s'intéressent à la colonisation, chez-nous, pourront puiser dans ce rapport des renseignements utiles.

On y trouvera également de précieux conseils et de sages avis donnés à la jeunesse par S. Ex. Mgr Chiasson. Le rapport renferme aussi un splendide travail sur la question scolaire au Nouveau-Brunswick, traitée au point de vue légal.

Puisse ce rapport, dont la publication n'a rien de bénéficiaire pour ses éditeurs, être reçu avec clémence et générosité puisqu'il n'est qu'une reproduction de ce qui a déjà paru dans "Le Madawaska", l'automne dernier.

Gaspard BOUCHER

Edmundston, 12 mars 1934.

A.C.I.C. section acadienne", lundi 5 septembre 1932,
Campbellton, Nouveau-Brunswick.

- 10. Rapport des séances du deuxième congrès, p. 3.
- 11. Ibid., pp. 6-11.
- 12. Ibid., pp. 19-23.

13. Ibid., pp. 24-30.

14. Ibid., pp. 30-32.

15. Ibid., pp. 33-37.

16. Le Madawaska, page 1.

Quelques-uns des premiers officiers de la XC François-Ciquart



Abbé Benjamin Saindon, Chaptain d'office
(Photo Alexandre J. Savoie)



Docteur Honoré Cyr, 1er grand chevalier
(Photo Le Madawaska)



Abbé Albert Poirier, secrétaire-trésorier
(Photo Alexandre-J. Savoie)



Alphonse Dionne, Couvreur intérieur
(Photo Alexandre-J. Savoie)

Chapitre 9

Le scoutisme

Le 23 février 1983, *Le Madawaska* publiait en première page une nouvelle intitulée *“Le scoutisme rend un hommage postume à M. Gaspard Boucher”*.

En présentant la plus haute distinction de la Fédération des scouts des provinces de l'Atlantique, le **Gland de chêne**, à Jean-Louis, fils de J.-Gaspard Boucher, M. Roland-A. Michaud, président du comité de décorations et médailles de la Fédération, rendait hommage à M. Boucher de la façon suivante:

Tout mouvement a besoin d'âmes dévouées pour le mettre en branle. Lors de la fondation du scoutisme dans notre région, en 1932, M. J.-Gaspard Boucher y a joué un rôle important.

L'intérêt que J.-Gaspard Boucher portait aux jeunes a été démontré dans les chapitres précédents. Il ne se contentait pas de mettre sa plume à leurs services, il leur accordait aussi son temps, ses talents et son cœur.

Dès le 25 juin 1931, quelques mois avant que les cercles acéjistés soient organisés dans le diocèse, M. Boucher communiquait ses réflexions en marge du Congrès national de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française. Après avoir fait l'éloge de l'A.C.J.C., fondée dans la province de Québec depuis plus d'un quart de siècle, il constatait qu'en Acadie les jeunes devenaient de plus en plus indifférents en matières religieuses et nationales, et manquaient de sérieux et de fierté. Il blâmait alors l'école publique qui ignorait Dieu. Puis il posait la question: *“Que faire pour garder notre jeunesse française et catholique et la préparer aux luttes de demain?”*

En acceptant la présidence du cercle acéjiste, le 25 février 1932, Gaspard Boucher voyait dans ce mouvement des possibilités d'aider les jeunes à devenir de véritables chefs, souhait qu'il avait formulé dans l'éditorial pré-cité.

Pour ce faire, lui et son équipe invitèrent des conférenciers réputés, non tellement pour impressionner les jeunes, mais surtout pour leur faire partager l'expérience vécue de ces personnes avec l'espoir qu'il en sortirait quelque chose de bon. Gaspard publiait régulièrement le rapport des activités des cercles acéjistés et tout article pouvant les intéresser.

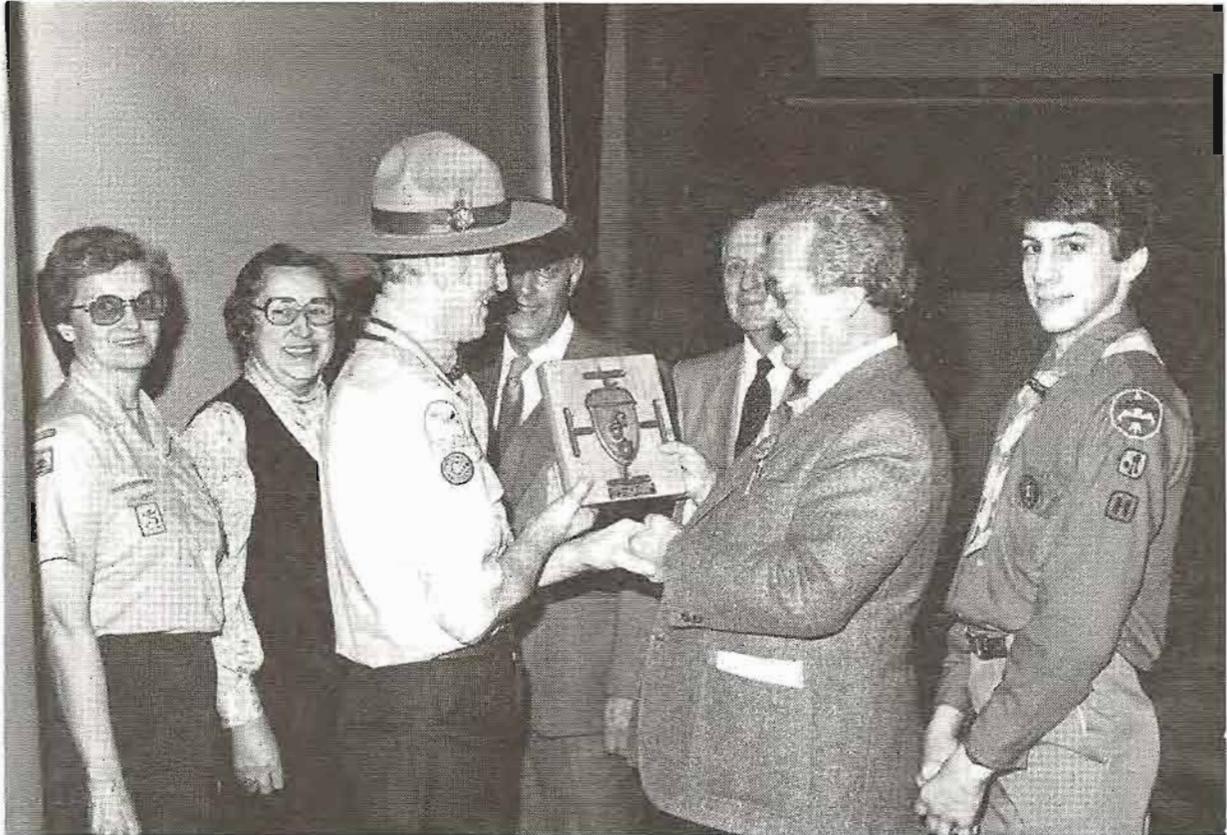
Pour M. Boucher et ses amis, le cercle acéjiste était un bon organisme de motivation pour les jeunes et de formation de futurs chefs. Selon lui,

le problème des chefs est le plus important de ceux auxquels nous avons à faire face aujourd'hui. L'absence de chefs entraîne le gaspillage des énergies, les tâtonnements, les pertes de temps et trop souvent de malheureux déboires¹.

À la première réunion du cercle, le 20 avril 1932, le président J.-G. Boucher fit l'historique de l'A.C.J.C. aux 250 jeunes rassemblés au Palais de justice et expliqua le programme que le conseil d'administration se proposait de réaliser. Puis, MM. Amédée Blanchard et Lionel Lebel parlèrent de la nécessité et des avantages du cercle d'étude. Enfin, MM. Martin Thériault et J.-L. St-Onge *“firent connaître aux membres l'oeuvre du scoutisme que le cercle se propose d'entreprendre pour préparer les tout petits garçons de la paroisse à devenir plus tard de bons acéjistés”².*

Après une étude sérieuse du mouvement scout, la première troupe fut fondée le 16 octobre 1932. Le comité fondateur était alors composé comme suit: aumônier, le père W. J. Conway; président, M. J.-Gaspard Boucher; trésorier, M. Léon Gagnon; conseillers: le docteur A.-M. Sormany, MM. Martin Thériault, Camille Léger et J.-L. St-Onge³.

Devant une salle remplie de spectateurs, M. Gaspard Boucher présenta la troupe Évangéline à M. Guildo Morel, chef de la Fédération des



La Badge "Gland de chêne", la plus haute distinction de la Fédération des scouts des provinces de l'Atlantique, a été décernée, samedi, en hommage posthume à feu J. Gaspard Boucher et à Le Madawaska. Sur la photo, M. Jean-Louis Boucher (à droite) reçoit la badge du président et instigateur de cette décoration, M. Roland A. Michaud. Ils sont entourés des autres membres du comité des médailles et décorations de la Fédération. On aperçoit, de gauche à droite, Mmes Béatrice Grondin Lozier et Rollande M. Couturier, ainsi que MM. René Fortin et Alphée Picard. A l'extrême droite, l'un des pionniers du poste J. Gaspard Boucher d'Edmundston.

Éclaireurs canadiens français. Il profita de l'occasion pour faire connaître à l'assistance les débuts de cette organisation nouvelle en ces termes:

Connaissant les bienfaits que fournit le scoutisme aux enfants qui suivent ce système d'éducation, et réalisant la nécessité de procurer aux jeunes garçons une éducation qui en fera de meilleurs citoyens, les officiers du cercle ajéciste se sont imposés, au printemps dernier, la lourde tâche de fonder une troupe d'Éclaireurs'.

Puis, M. Morel procéda à l'investiture du chef de la troupe, M. J.-L. St-Onge, ses assistants: MM. Martin Thériault, Frédéric Fournier, J. H. Wells et Ernest Picot; et les neuf chefs et seconds de patrouille: Yvon Cormier, Conrad Castonguay, Renaud Albert, Clyde Smith, Rosaire Savard, Adélar Charrette, Pierre D'Amours, Jean-Marie

Pelletier et Pierre St-Onge. Ce dernier, malade à l'hôpital, reçut l'investiture au cours de la soirée.

Cette troupe ne comprenait au début que 12 scouts. Ils portaient l'uniforme suivant: chemise bleu ciel, pantalon marine, bas de laine marine avec bordure bleue pâle, foulard vert bordé en blanc, chapeau vaché. Trois mois plus tard, la troupe comptait 32 scouts et ses rangs étaient complets.

La troupe des Éclaireurs fut active au cours de l'hiver de 1933. En plus de faire partie des ligues de hockey et de quilles, et d'étudier le sujet des conférenciers-invités, les Éclaireurs suivirent des cours sur les premiers soins aux blessés dispensés par M. F. W. Freeman, organisateur du Canadien National, région de l'Atlantique. Pour compléter cette série de cours, le 15 juin M. Free-



Conseil des Boy Scouts de l'Immaculée-Conception d'Edmundston, N.-B.
rangée du milieu, de gauche à droite: M. l'abbé Louis-G. Daigle, S.M., le commandant de district J.-Léo St-Onge, M.C., M.M., M. l'abbé W.-J. Conway, aumônier, l'assistant-commandant de district, Frederick-J. Fournier, M. l'abbé Abel-A. Violette; première rangée: Pierre St-Onge, John Bouchard, Lucien Lemieux, Richard Horton, Jacques Grandmaison; debout Roland Lebel, S.M., Jean-Marie Pelletier, A.S.M., Pat Fournier, S.M., C.G., Thomas Turgeon, A.S.M., E. Stevens, louveteau, Alonzo Martin, S.M., Yvan Cormier, louveteau, Adelbert Ouellet, louveteau, D. Blakeny, S.M., Antonio Rancourt, louveteau, Jos Lebel, A.S.M. (Photo publiée dans le journal La Presse, le 3 juillet 1937, gracieuseté de Mme J.-Léo St-Onge)

Éclaireur et il devait passer l'examen de la 2e classe des Éclaireurs et un peu plus tard un autre examen plus difficile que celui de la 1ère classe scoute. De plus, il devait avoir 17 ans, mais cette question était laissée à la discrétion du scoutmestre.

À l'automne de 1934, le groupe abandonna son affiliation avec les Éclaireurs de Montréal et s'affilia à l'Association des Boys Scouts du Canada dont les bureaux-chefs se trouvaient à Ottawa. Les jeunes échangèrent alors la chemise bleue pour la chemise kaki. En cette même année, le docteur A.-M. Sormany devenait président du comité protecteur.

En 1934 encore, une deuxième troupe et une deuxième meute étaient organisées. M. Frédéric Fournier devenait le premier scoutmestre de cette troupe avec comme assistants MM. Georges Plourde et Thomas Turgeon⁷.

Quel rôle M. J.-G. Boucher a-t-il joué après l'organisation de la troupe des Éclaireurs?

Ne disposant pas suffisamment de temps pour s'engager directement dans le mouvement, il mit son journal à la disposition de la cause. Non seulement *Le Madawaska* rapportait-il les activités de la troupe, de la meute et de la route, il publiait aussi une série d'articles tirés du *Devoir de Montréal*, du *Droit d'Ottawa* et de *L'Action Catholique de Québec*. C'est ainsi qu'en 1934 seulement, le journal reproduisait huit articles sur le scoutisme du père Paul Bélanger, s.j., six du père Yves Gauthier, eudiste, et cinq autres de différentes sources. Il y avait dans ces articles de la matière à étude, non seulement pour les louveteaux, les scouts et les routiers, mais aussi pour les parents intéressés.

L'oeuvre se développant rapidement, on dut ouvrir en 1935 une troisième troupe et une troisième meute afin de pourvoir à la demande des jeunes de la paroisse.

En avril 1935, le mouvement scout prenait une nouvelle dimension à Edmundston par la fondation de l'Association des Guides canadiennes. Le comité exécutif d'alors comprenait les personnes suivantes: Mme J.-L. St-Onge, commissaire de District; Mlle Eula Rice, secrétaire; Mme R. G. MacFarlane, trésorière; Mme J.-G. Boucher et Mme J.S. MacLachlan, conseillères⁸.

Quatre compagnies, formées de jeunes filles

man donnait aux Éclaireurs et Louveteaux une représentation de films sur les premiers soins⁹.

Au cours du printemps, la première meute de Louveteaux fut formée avec comme premier chef M. Gérard Boucher. Comprenant 8 louveteaux au début, elle ne tarda pas à atteindre le maximum d'un meute, soit 24 louveteaux.

L'événement le plus apprécié des Éclaireurs et des Louveteaux fut sans contredit le premier campement scout, la semaine du 10 juillet 1933, sur un terrain appartenant à M. Thomas Couturier, à quatre milles de la ville, le long de la rivière Iroquoise.

Le campement était sous la direction du scoutmestre, M. J.-L. St-Onge, et de ses assistants MM. Frédéric Fournier pour les Éclaireurs et Gérard Boucher pour les Louveteaux. Le vicaire Louis-Gonzague Daigle, assistant-aumônier, passa la semaine entière au camp et dirigea la partie religieuse. M. Camille Léger agissait comme quartier-maître et M. Uldéric Plourde avait charge de la cantine et agissait comme secouriste.

Voici la reproduction de textes parus dans *Le Madawaska*.

Les petits louveteaux, enfants de sept à douze ans, au nombre de douze, ont connu des jours glorieux. La variété du programme leur a fait oublier l'éloignement du toit paternel et les cajolements habituels de la maman... Cet événement s'est terminé dimanche dernier, par des amusements champêtres en présence de plus de trois cents personnes, parents et amis de la troupe. Il y eut courses de toutes sortes, sauts divers, formation de pyramides, démonstration de secourisme, baignade, etc.⁶

Le 29 mars 1934, *Le Madawaska* rapporte que la troupe Évangéline vient de fonder un nouveaux corps qui fait partie de la troupe. Il se nomme la **Route** et ses adhérents sont connus sous le nom de **Routiers**.

Les Routiers sont les scouts aînés suivant la même loi et pratiquant essentiellement le même scoutisme. Ils sont divisés en patrouilles tout comme leurs cadets, les Éclaireurs. Leur uniforme est le même sauf quelques minimes changements: les noeuds d'épaules sont rouges, et il y a sur l'uniforme une bandelette sur laquelle est inscrit le mot "Routier".

Pour être accepté Routier, l'aspirant devait être

de foi catholique, furent organisées, ainsi qu'une compagnie et une meute de jeannettes recrutées parmi les jeunes filles de foi anglicane.

Dans trois des quatre compagnies catholiques, toutes les instructions étaient données en langue française. Elle étaient les trois premières compagnies de langue française à être formées au Nouveau-Brunswick.

Les cheffaines en charge des compagnies, au moment de l'organisation, étaient Annette Sormany, Célia Sullivan, Jeanne Saindon, Eula Rice, Nan Rice et Cécile Fournier. Les Jeannettes étaient sous la direction de Mme Tompkins.

L'idée du scoutisme émise le 20 avril 1932, à la réunion du cercle acéjiste de l'Immaculée-Conception sous la présidence de M. J.-G. Boucher avait fait son chemin et c'est avec justesse que l'album-souvenir d'Edmundston de 1941 rapporte que le groupe scout de l'Immaculée-Conception a participé à toutes les activités scoutées du district de Madawaska. Il fut même un temps où ce district était celui qui, proportionnellement, possédait le plus de chefs ayant un cours Gilwell, grâce au dévouement et au travail des personnes citées plus haut.

Le 20 juillet 1936, Le Madawaska annonçait le beau succès du premier Gilwell français au Canada tenu au lac Unique. En sous-titre, on pouvait lire: *"Ce cours, qui commença le 13 juillet pour se terminer jeudi dernier, fut suivi avec beaucoup d'enthousiasme par 39 chefs ou futurs chefs scouts."* Les instructeurs étaient M. R. Pugh, l'abbé J.-Walter Savoie et M. Henri-A. Albert. M. J.-L. St-Onge agissait comme quartier-maître.

Le bilan des forces scoutées du diocèse de

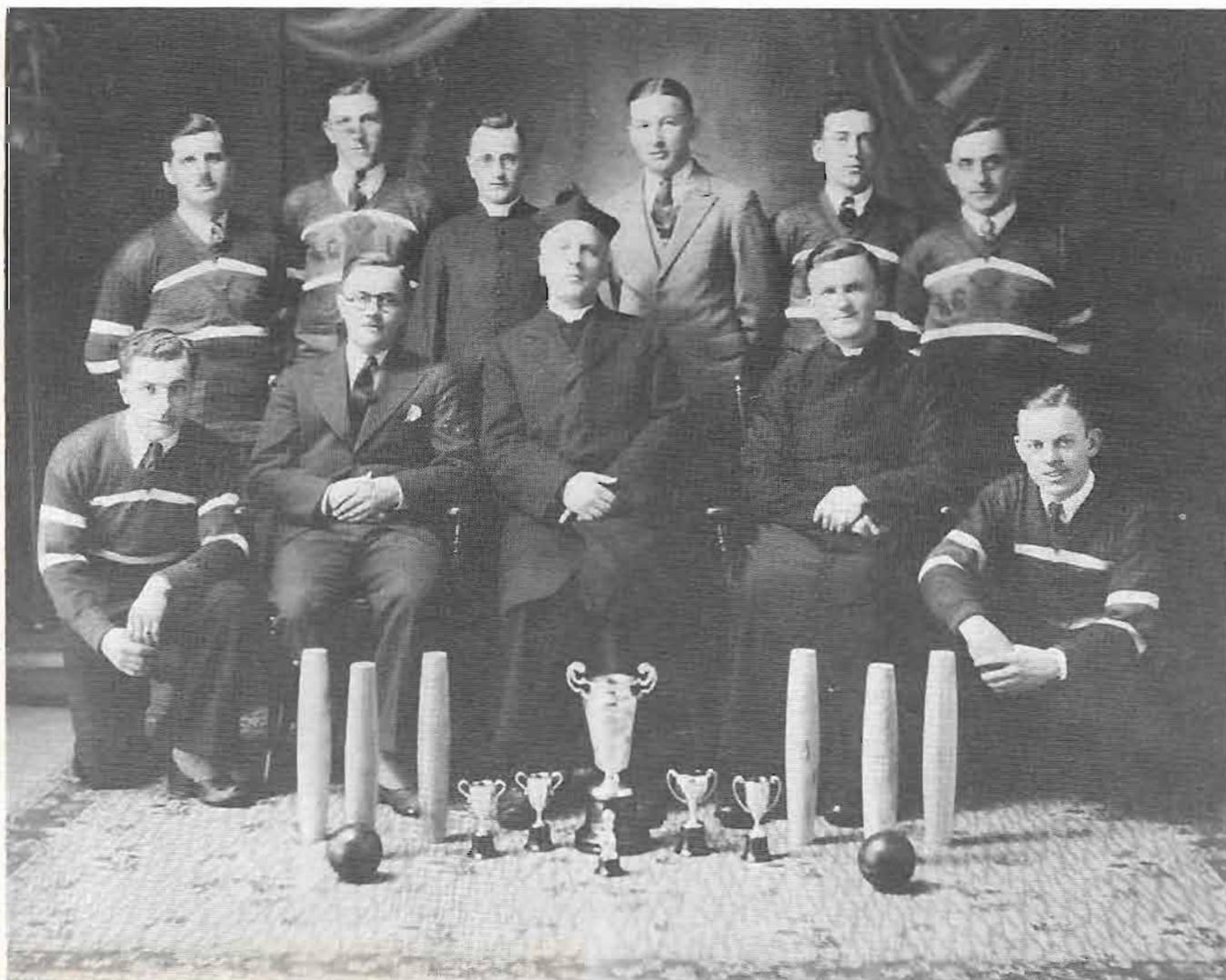
Bathurst en 1941 était fort impressionnant. Il comptait 18 groupes scouts, 83 routiers, 460 scouts, 309 louveteaux, 71 chefs et 19 aumôniers, plus les commissaires diocésains et de district. Il faudrait ajouter à cette liste huit compagnies de guides avec Mme J.-L. St-Onge, commissaire du district de Madawaska.

Deux membres du comité scout d'Edmundston de 1941, l'Honorable J.-Gaspard Boucher et le Commandeur Albert-M. Sormany, étaient les présidents honoraires. Ils méritaient bien cet honneur puisqu'ils étaient parmi ceux qui avaient lancé le mouvement en 1932 sous les auspices du cercle acéjiste de l'Immaculée-Conception. Le mouvement avait fait boule de neige et il était maintenant solidement implanté dans le diocèse de Bathurst.

M. J.-Gaspard Boucher avait trouvé une partie de solution à la réflexion exprimée le 25 juin 1931, à savoir: *"Que faire pour garder notre jeunesse française et catholique et la préparer aux luttes de demain?"*

Un grand nombre de chefs et de cheffaines, formés à l'école du scoutisme, devaient devenir de futurs chefs de notre société, En effet, le temps devait démontrer le rôle important joué par ces personnes dans les domaines social, économique, éducatif et religieux de la province du Nouveau-Brunswick. M. Boucher avait vu grand.

1. Le Madawaska, le 25 juin 1931, pp. 1 et 2.
2. Ibid., le 21 avril 1932, p. 1.
3. Album-souvenir de la paroisse Immaculée-Conception d'Edmundston, 1880-1941. L'article sur le scoutisme se trouve sous l'item "Sociétés religieuses et civiles de la paroisse".
4. Le Madawaska, le 20 octobre 1932, p. 1.
5. Ibid., le 22 juin 1933, p. 1.
6. Ibid., le 20 juillet 1933, p. 1.
7. Album-souvenir pré-cité.



Equipe de quilles - A.C.J.C. - 1932-1933

De gauche à droite à l'avant: P. Martin, J.-G. Boucher, président, l'abbé W.-J. Conway, aumônier, l'abbé L.-G. Daigle, L.C. Lebel, capitaine;

à l'arrière: L. Fife, E. Ducas, l'abbé A.-A. Violette, L. Lebel, P. Powers, G. Pelletier.

(Photo Studio Laporte)



Le Conseil des Girl-Guides de l'Immaculée-Conception d'Edmundston, N.-B.
assises de gauche à droite: Eula Rice, capitaine et organisatrice de district, Mme J.-Léo (Gladis) St-Onge, commandante de district, M. l'abbé W.-S. Conway, aumônier, Nan Rice, secrétaire de district, Célia Sullivan, lieutenant; debout: Annette Sormany, cap., Cécile Fournier, lieut., Mme M. Tompkins (B. Owl), Marguerite Bélanger, lieut., Joyce Vavasour, lieut., Rose-Anne Boucher, lieut., Betty Bouchard.
(Photo gracieuseté d'Annette Sormany)

Chapitre 10

Les Chevaliers de Colomb

En novembre 1955, le chevalier Chaiker Abbis, conseiller juridique du Conseil 1932 des Chevaliers de Colomb d'Edmundston, rendait un témoignage émouvant à l'un de ses membres les plus éminents: le confrère Gaspard Boucher décédé le 18 avril de la même année. Voici deux paragraphes de ce long témoignage.

Gaspard Boucher fut toujours un bon chevalier de Colomb, inbu des principes de notre fondateur, il a inculqué aux nombreuses classes de candidats à la Chevalerie les principes cardinaux de notre Ordre: la fraternité, la charité et l'unité...

Gaspard Boucher personnifiait un des humbles et magnifiques gardiens d'une vie qu'il a exercée avec dignité et une inlassable énergie. Il reste un exemple pour nous et les générations montantes...¹

La réunion était sous la présidence du grand chevalier Martin-W. Rice et plus de cinquante membres étaient présents.

La fondation du Conseil 1932 remonte au 6 juillet 1919. La première réunion régulière eut lieu le 17 juillet 1919 sous la présidence du grand chevalier J.-Enoil Michaud,² maire d'Edmundston et cousin de Gaspard Boucher.

Le 4 octobre 1922, les noms de Gaspard Boucher et Calixte Savoie étaient soumis au grand chevalier Max-D. Cormier comme candidats³.

Le 18 janvier 1923, le ballottage étant favorable, les deux candidats furent initiés aux trois premiers degrés de l'Ordre, le 3 juin 1923: le premier à 13h45, le deuxième à 15h45 et le troisième à 19h45.⁴

En consultant le registre des procès-verbaux des réunions du Conseil 1932, on constate que les textes sont écrits en anglais, du début de la fon-

dation jusqu'au 6 mai 1923, alors que le chevalier Léon Gagnon est élu secrétaire. Lorsque Gaspard Boucher remplacera M. Gagnon comme secrétaire, le 5 septembre 1923, il continuera de rédiger les rapports en français.

Ce petit fait peut paraître anodin, mais lorsque l'on sait que La Petite Boutique était fondée en 1921 et que J.-Gaspard Boucher et Léon Gagnon étaient au nombre des membres fondateurs, on peut se demander si ces deux personnes ne se proposaient pas de franciser le Conseil 1932. Cette hypothèse sera d'ailleurs confirmée le 23 mars 1934 dans une lettre de Me Benoit Michaud de Campbellton à M. Champlain Perrault de La Pocatière: "MM. Léon Gagnon et Gaspard Boucher sont de bons Canadiens français patriotes, mais ils sont fortement attachés à l'Ordre des Chevaliers de Colomb... Ils ont à leur crédit d'avoir francisé leur Conseil et ils s'en font gloire"⁵.

J.-Gaspard Boucher fut secrétaire du Conseil 1932 du 5 septembre 1923 au 4 juin 1930, alors qu'il fut élu Grand Chevalier⁶.

Quand on considère que le poste de secrétaire de toute association est le plus important après celui de président, il est évident que M. Boucher était fort apprécié. Il l'était d'autant plus que rares sont les personnes qui acceptent d'agir bénévolement si longtemps à un tel poste

Peut-être à cause du cachet confidentiel de l'Ordre des Chevaliers, Le Madawaska ne publia aucune nouvelle des discussions des réunions, à l'exception de la liste des officiers élus annuellement et des soirées.

Le 8 août 1923, à peine deux mois après son initiation, J.-Gaspard écrit l'éditorial "Les Chevaliers de Colomb"⁷, dans lequel il annonce le quarante-et-unième congrès de l'Ordre qui aura prochainement lieu à Montréal. Après avoir sou-

ligné que les Chevaliers de Montréal seraient certainement à la hauteur de l'occasion, il écrit:

La Société des Chevaliers de Colomb est une institution catholique. D'origine américaine, c'est aux Etats-Unis qu'elle a trouvé son plus vaste et plus fertile champ d'action. L'élément irlandais, qui y joue un rôle considérable, en a fait un organisme d'une force remarquable pour la diffusion des idées saines et pour la défense de l'ordre social. Depuis qu'elle s'est implantée en Canada, elle y a pris de profondes racines au cœur même du catholicisme; elle s'y est répandue dans toutes nos villes; elle est devenue un grand arbre qui protège de son ombre tous les mouvements de pensée chrétienne.

Le 24 avril 1924, les directeurs et actionnaires de la compagnie, connue sous le nom de Knights of Columbus Limited d'Edmundston et réunie en assemblée annuelle, laissent entendre que le projet, depuis longtemps rêvé, de construire un édifice se réalisera sous peu⁸.

Le 27 mai 1924, neuf conseils du Nouveau-Brunswick se réunissaient en assemblée annuelle à Fredericton. MM. Max-D. Cormier et Martin Thériault représentaient le conseil d'Edmundston⁹.

Au cours des années 1925 et 1926, Le Madawaska ne publiait que cinq articles sur les activités des Chevaliers d'Edmundston: une pièce de théâtre¹⁰, un pique-nique¹¹, une élection locale¹², l'assemblée annuelle provinciale¹³ et l'assemblée annuelle de la compagnie Knight of Columbus Limited¹⁴.

Au cours de l'année 1927, Le Madawaska publiait au moins huit articles. Le 26 avril, les Chevaliers fêtaient le retour de leur Grand Chevalier, le docteur Pio-H. Laporte, d'un voyage de près de quatre mois en Europe¹⁵.

Les 29, 30 et 31 mai, les Chevaliers tenaient leur réunion annuelle provinciale à Grand-Sault. MM. Max-D. Cormier et Léon Gagnon représentaient le conseil d'Edmundston¹⁶.

Le 1er août, avait lieu le pique-nique annuel. Près de cent cinquante membres du Conseil local avec leurs femmes et enfants y participaient. D'après Gaspard, le clou de la fête a été la "fameuse" partie de base-ball, "à laquelle prirent part jeunes et vieux, capables et incapables". Et

Gaspard continuait:

On marquait les points avec des "pieux", et lorsque ceux-ci vinrent à manquer, chaque équipe se mit à piller le tas de l'adversaire. L'on connaît néanmoins le résultat final: maux de jambes et de bras et grande difficulté à marcher, le lendemain matin¹⁷.

Le 12 octobre, les Chevaliers fêtaient l'anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en terre d'Amérique par une partie d'huître. Près de 100 membres étaient venus célébrer l'événement. Au cours de la soirée, le Grand Chevalier annonçait qu'une initiation aurait bientôt lieu¹⁸.

À la réunion de décembre 1927, le Grand Chevalier annonçait que la compagnie Knight of Columbus Limited avait acheté la propriété de Mme J.-Auguste Bernier, située sur la rue de l'Église¹⁹.

Le 17 février 1928, près de cinq cent personnes assistaient à un grand concert musical présenté par la chorale Ste-Cécile au théâtre Casino, sous la direction du docteur Pio-H. Laporte. Cette chorale de soixante voix mixtes, appuyée par un orchestre de vingt instruments, remporta un éclatant succès. Une comédie hilarante, jouée par MM. Léon Gagnon, Martin Thériault, Hervé Proulx, M. Morin et J. Levasseur, terminait la soirée.

Le 31 mai 1928, Le Madawaska rapportait que les Chevaliers avaient pris possession de leurs nouveaux quartiers, mais que l'inauguration officielle n'aurait lieu qu'après avoir terminé les travaux de réparations: une grande salle d'assemblée, un salon, des salles d'amusements, de lecture, des toilettes et douches, ainsi qu'une salle à manger. À l'extérieur, un court de tennis aménagé d'un système d'éclairage moderne et un jeu de croquet. Le Conseil comptait alors près de deux cent membres²⁰.

Comme d'habitude, Le Madawaska publiait le nom des officiers élus en septembre 1928 et rapportait la soirée du 12 octobre en l'honneur de Christophe Colomb. J.-Gaspard Boucher demeurait le secrétaire du Conseil 1932 et il sera réélu en 1929.

Le samedi 24 mai 1930, le congrès annuel des Chevaliers de la province avait lieu à Saint-Jean. MM. Ephrem Hubert et J.-Gaspard Boucher représentaient leur Conseil. Le prochain con-

grès devait avoir lieu à Edmundston le 24 mai 1931, sous la présidence du grand chevalier J.-Gaspard Boucher.

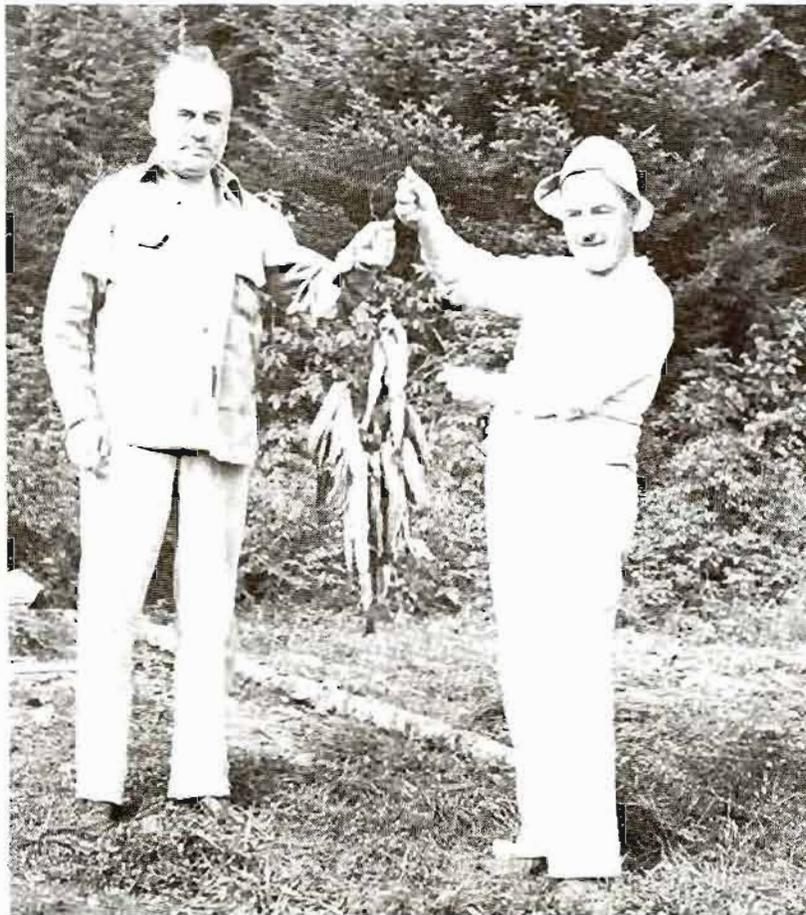
Les sports étaient très en vogue à Edmundston: le hockey, le base-ball, les quilles, le tennis et le golf. Des ligues étaient organisées et la compétition était très animée entre les clubs. Le Madawaska publiait régulièrement les résultats des parties.

Quant à J.-Gaspard Boucher, ses passe-temps favoris étaient la pêche et le tennis. Il s'était acheté un terrain le long de la rivière Madawaska, près de Saint-Jacques, et y avait fait bâtir un chalet. Il servira parfois de rendez-vous aux amis qui viendront discuter de sujets importants, tout en s'amusant comme des bossus²¹.

1. Le texte complet de cet hommage fait partie d'un album

contenant lettres, télégrammes et photos de témoignages adressés à la famille Boucher.

2. Registre des procès-verbaux, Volume 1, p. 1.
3. Ibid., p. 70.
4. Ibid., pp. 84 et 85.
5. Savoie, A.-J., "Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick, 1871-1971", Volume 2 sous-titré "Les Commandeurs de l'Ordre à l'oeuvre, 1934-1939", p. 80.
6. Registre des procès-verbaux, Volume 3, pp. 17 et 25.
7. Le Madawaska, p. 1.
8. Ibid., le 24 avril 1924, p. 1.
9. Ibid., le 5 juin 1924, p. 1.
10. Ibid., le 25 juin 1925, p. 1.
11. Ibid., le 20 août 1925, p. 1.
12. Ibid., le 24 septembre 1925, p. 1.
13. Ibid., le 3 juin 1926, p. 1.
14. Ibid., le 21 octobre 1926, p. 1.
15. Ibid., le 28 avril 1927, p. 1.
16. Ibid., le 2 juin 1927, p. 1.
17. Ibid., le 4 août 1927, p. 1.
18. Ibid., le 13 octobre 1927, p. 1.
19. Ibid., le 8 décembre 1927, p. 1.
20. Ibid., le 30 mai 1928, p. 1.
21. Expression employée par le docteur A.-M. Sormany en parlant des réunions de La Petite Boutique.



Pêche miraculeuse sur la rivière Madawaska près de Saint-Jacques avec son ami J.-Eugène Michaud
(Photo Jean-Louis Boucher)



Equipe de hockey des Chevaliers de Colomb - 1932

De gauche à droite à l'arrière: E. J. Hubert, Mito Gagné, Fortunat Collin, Fred Hébert, J.-G. Boucher, Ant.-R. Desjardins;

Au centre: Léon Malenfant, J.B. (Pit) Roussel, Albert Sarlabous, Léonard Albert, Edmond Sarlabous, J. H. Proulx;

à l'avant: Adrien Sarlabous, Robert (Bob) Martin, Harris Levesque.

(Photo Le Madawaska)

Chapitre II

L'Ordre de Jacques-Cartier

Le 8 septembre 1932, à l'occasion du premier congrès régional de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française tenu à Campbellton le 5 septembre, J.-Gaspard Boucher écrivait l'éditorial "Pour l'Église et la Patrie"¹.

En soi, ce titre n'a rien d'extraordinaire, mais pour un Commandeur de l'Ordre de Jacques-Cartier, il ressemble tellement à la devise de l'Ordre "Dieu et Patrie", qu'il peut se demander si l'auteur n'était pas au courant de l'existence de l'Ordre fondé à Ottawa en janvier 1927².

Quoiqu'il en soit, l'Ordre de Jacques-Cartier fut fondé à Campbellton le 12 novembre 1933, à peine une année après le premier congrès de l'A.C.J.C.³.

L'Ordre s'infiltrait au Nouveau-Brunswick au moment où toutes les démarches entreprises pour améliorer l'enseignement du français dans les écoles publiques de la province auprès du gouvernement, avaient apparemment échoué.

Il a été démontré plus haut que J.-Gaspard Boucher, dès 1923, s'était intéressé à toutes les causes concernant les intérêts des francophones de la province: l'enseignement du français, les Sociétés nationale et mutuelle l'Assomption, l'A.C.J.C., le Scoutisme, et les Chevaliers de Colomb. Il ne s'est pas contenté d'écrire, il a aussi participé activement à ces différents mouvements. Il continuera la lutte non plus sous le vocable de **La Petite Boutique**, mais sous celui de **l'Ordre de Jacques-Cartier**. Dans les deux organismes l'esprit était le même et la cause à défendre était celle des catholiques et des francophones. La différence entre les deux groupes, c'est que seuls les initiés étaient au courant de l'Ordre, car la discrétion la plus complète était de rigueur⁵.

Les démarches entreprises pour fonder une commanderie à Edmundston débutèrent le 3 mars 1934. La Chancellerie de l'Ordre avisait alors Me

Benoit Michaud de Campbellton qu'il recevrait bientôt une lettre de M. Champlain Perrault de Saint-Anne-de-la-Pocatière lui demandant le nom de quelques bons candidats de la région d'Edmundston.

Le 23 mars 1934, Me Michaud soumettait le nom de huit candidats possibles dont celui de J.-Gaspard Boucher⁴.

Quant et comment se firent les démarches du fr. Perrault? Il n'y a aucune information sur le sujet, excepté les allusions faites au procès-verbal des réunions du 31 juillet et du 20 août 1934 de la commanderie Noël-Brassard de Campbellton.

Le 9 septembre 1934, neuf candidats d'Edmundston et environ se rendaient à Saint-Anne-de-Ristigouche, province de Québec, pour être initiés aux trois premiers degrés de l'Ordre. J.-Gaspard Boucher était du nombre. Il avait été invité par son confrère du collège Sainte-Anne, le père Benjamin Saindon, alors curé de la paroisse de Saint-Basile, comté de Madawaska.

La première réunion du groupe eut lieu le 28 septembre dans le "château fort" du fr. J.-Gaspard Boucher⁷. Le but était l'élection des officiers, le choix d'un vocable et d'une devise.

Le résultat de l'élection fut le suivant:

Chaplain d'office:	l'abbé Benjamin Saindon
Grand commandeur:	A.-M. Sormany, M.D.
1er grand chevalier:	Honoré Cyr, M.D.
2e grand chevalier:	Léon Gagnon
Cérémoniaire:	J.-Gaspard Boucher
Secrétaire-trésorier:	J.-Albert Poirier, ptre
1er surveillant:	Amédée Blanchard
Couvreur intérieur:	Alphonse Dionne
Couvreur extérieur:	Uldéric Nadeau

Quant au choix du vocable, les frères optèrent pour celui de **François-Ciquart**, "*premier prêtre au Madawaska, soit à Saint-Basile, en l'an 1794*".

La commanderie devenait le numéro 53 de l'Ordre.

Le sens de la devise choisie, "Faire et Laisser Braire", laissait entendre que les nouveaux commandeurs ne s'embarrasseraient pas des critiques. Ils étaient prêts à chercher des solutions aux problèmes les plus ardues et les plus pressants de l'heure. Quatre de ces commandeurs avaient été à bonne école, celle de **La Petite Boutique**.⁸

L'installation des nouveaux officiers eut lieu le 21 octobre et fut faite par le fr. Théo Godin de Campbellton, délégué par la Chancellerie de l'Ordre.

Voici d'ailleurs un extrait du texte du procès-verbal de cette partie de la réunion:

Il nous dit toute son admiration pour notre groupe, jeune dans l'organisation, mais déjà vieux d'action et de formation. La Petite Boutique, sous l'égide de son instigateur, ne pouvait être ignorée. Il rappela nos devoirs: union de tous par charité fraternelle et solidarité économique; étude des questions religieuses, nationales, sociales; le support à la presse; notre conduite vis-à-vis de la chose politique, de la discrétion, des constitutions, etc...⁹.

Dès le 22 novembre 1934, les commandeurs s'attaquaient à la question de la colonisation, thème du deuxième congrès régional de l'A.C.J.C. tenu à Edmundston le lundi 18 septembre 1933.

Le fr. J.-Gaspard Boucher qui était agronome de profession et journaliste pour les besoins de la cause avait reproduit les textes des causeries dans **Le Madawaska**¹⁰.

Le journal de M. Boucher avait aussi publié de nombreux articles sur la colonisation au cours de l'automne 1933 et de l'année 1934. Il ne faut pas être surpris de lire dans le procès-verbal du 22 novembre 1934 de la XC François Ciquart les quelques mots suivants: "la question de colonisation fut étudiée, décidée et lancée"¹¹.

Le 21 décembre 1934, le secrétaire J.-A. Poirier écrivait au secrétaire de la commanderie de Campbellton:

Le 12 courant, nous avons notre tenue régulière. Ordre du jour: la COLONISATION. Notre XC en épouse la cause; aussi fut-il décidé de vous en tenir au fait. Un comité "ad rem" fut nommé avec mission d'approcher Mgr l'Ordinaire en vue de l'établissement

d'une Société diocésaine de colonisation. Une copie des suggestions faites et présentées est incluse sous pli. Nous demandons que la chose soit tenue secrète, sa provenance aussi, le mouvement devant partir de l'Evêché afin que le succès soit plus assuré"¹².

C'est ainsi que le projet du comité diocésain de colonisation prenait naissance. J.-Gaspard Boucher en était un des principaux artisans. Le premier congrès diocésain avait lieu le 22 mai 1935 à Campbellton.

Toutefois, les dossiers les plus importants des Commandeurs, de 1934 à 1938, furent sans contre-dit ceux du français et des caisses populaires.

Le dossier des caisses populaires fera l'objet du prochain chapitre. Quant à celui du français, en reseyant le **Règlement 32** en 1929, le premier ministre J.-B.-M. Baxter avait promis la création d'une Commission Royale sur l'éducation qui fut approuvée le 18 mai 1931.¹³

Présenté avant l'ouverture de la session de 1932, le rapport de la Commission ne fut aucunement étudié à cette session, ni à celle de 1934.

J.-Gaspard Boucher avait suivi de près ce dossier et commençait à s'impatienter du retard de son application. Le 8 mars 1934, il avait publié un long éditorial intitulé "**Le Rapport d'une Commission qu'on semble oublier**", avec sous-titre: L'éducation est-elle devenue un facteur négligeable dans le gouvernement de notre province.

Après avoir rappelé le mandat de la Commission, les grandes lignes du travail accompli par les commissaires jusqu'à la déposition du rapport en chambre, M. Boucher voulait savoir ce qui était advenu du rapport.

N'ayant obtenu aucune réponse à ces questions, J.-Gaspard Boucher publiait régulièrement des articles se rapportant à l'éducation.

Puisque le gouvernement ne voulait pas se prononcer sur le rapport, les commandeurs de l'Ordre décidèrent de passer à l'action. Dès le 14 juin 1934, la Chancellerie leur conseillait de "mettre en fête de leur programme électoral la question scolaire"¹⁴.

Pour le besoin de la cause, J.-Gaspard Boucher se présentait candidat sous la bannière libérale.

Le 27 juin 1935, le parti libéral remportait 43 des 48 sièges. M. Boucher était au nombre des dix députés francophones élus, la plus forte députation francophone jamais vue au Nouveau-Brunswick. Parmi les nouveaux élus, il y avait deux autres Commandeurs de l'Ordre: MM. J.-André Doucet et Clovis-T. Richard.

Avec l'arrivée du gouvernement libéral au pouvoir, les Commandeurs de l'Ordre étaient confiants que la question de la réforme scolaire viendrait sur le tapis à l'Assemblée législative. Les difficultés à surmonter étaient nombreuses et ardues mais les Commandeurs ne prenaient rien pour acquis. Ils savaient qu'ils devaient lutter ferme pour que les francophones obtiennent leurs droits légitimes, surtout celui de l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles publiques. Pour en arriver là, il fallait oeuvrer avec courage, détermination et persévérance. Ils comptaient sur le concours des frères élus le 27 juin.

En ne nommant qu'un ministre d'expression française sur son Conseil des ministres, M. A. A. Dysart avait stimulé les Commandeurs à réorganiser leur plan d'action. Ils se mirent au travail et fondèrent une quatrième commanderie dans la région de Moncton, le 10 novembre 1935: la XC Marcel-Richard no 79¹⁵.

En ce faisant, il y avait alors des Commandeurs dans les quatre régions stratégiques de la province: Edmundston, Campbellton-Dalhousie, Caraquet-Shippagan et Moncton-Shediac-Bouctouche.

J.-Gaspard Boucher avait participé à ces discussions et était au courant des démarches à entreprendre. De fait, le 13 janvier 1936, les Commandeurs d'Edmundston commençaient l'étude d'un programme scolaire à soumettre au ministre de l'Éducation.

De janvier à mars 1936, Le Madawaska et L'Évangéline publiaient régulièrement des articles en faveur de l'amélioration des programmes scolaires¹⁶.

Dans l'éditorial du 26 mars, "De la bonne besogne", Alfred Roy débutait en félicitant trois députés francophones d'avoir mis à l'affiche la question de l'enseignement français dans les écoles. Le docteur Pio-H. Laporte avait démontré la faillite du Règlement 17 en Ontario et demandait au gouvernement de ne pas répéter la même erreur au Nouveau-Brunswick. M. W.-A. Losier

demandait tout bonnement l'instruction en français pour les élèves francophones. Quant à J.-Gaspard Boucher, il affirmait en termes très clairs que le présent système scolaire était désuet. Il exigeait une solution immédiate pour pallier aux conséquences néfastes d'un tel système. Le journal lui faisait dire:

Je ne tolérerai pas que le développement intellectuel des enfants de cette province soit un sujet de risée pour qui que ce soit...

À la lecture des journaux, il ressort que les Commandeurs avaient bien planifié leur plan d'action. Non seulement les frères du Nouveau-Brunswick étaient de la partie, mais aussi ceux de la Gaspésie. Même la revue de la Chancellerie de l'Ordre, L'Émérillon, fit l'éloge de nos deux journaux: L'Évangéline et Le Madawaska.

En citant Le Madawaska dont le propriétaire et éditeur était M. Boucher, L'Émérillon écrivait:

Ce vaillant hebdomadaire fait, au Nouveau-Brunswick, une glorieuse et intrépide campagne en faveur des écoles bilingues...

Ses articles sur les méthodes scolaires, les réformes scolaires, sont d'une pressante nécessité en cette partie du pays...

En félicitant ce confrère de son honorable passé, nous lui souhaitons le courage nécessaire pour mener à bonne fin un combat qui aille jusqu'à la victoire¹⁷.

Les Commandeurs de l'Ordre n'étaient pas contents de la tournure des événements politiques au Nouveau-Brunswick; ils étaient d'avis que les francophones avaient droit à plus de considération.

Maintenant que J.-Gaspard Boucher était député du côté du gouvernement, il se rendait compte qu'il n'était pas facile de faire bouger un Conseil de ministres presque exclusivement composé d'anglophones.

Il est même probable que M. Boucher et le docteur Pio-H. Laporte aient suggéré à leurs amis de procéder par étapes. Ils avaient même préparé une étude pour recommander au gouvernement la formation d'un district d'inspecteur, des écoles des comtés de Madawaska et Victoria.

Une autre étape, beaucoup plus importante, était de fonder une association d'éducation française au Nouveau-Brunswick. Il fallait démontrer au gouvernement et aux anglophones qu'il y avait des milliers de citoyens francophones qui vou-

laient ardemment un changement de système scolaire. Était-ce possible?

Le 18 octobre 1936, tous les commandeurs de l'Ordre étaient convoqués à un VAPDA, organisé par les membres de la XC Noël-Brassard¹², à la mission mère des Filles de Marie-l'Assomption à Campbellton. Trente-cinq Commandeurs avaient répondu à l'appel: 13 du groupe d'Edmundston, 8 de Campbellton, 9 de Caraquet-Shippagan et 5 de Moncton.

C'est le docteur Alphonse Sormany de Shédiac qui proposa la fondation de l'Association. Me Benoit Michaud appuya la résolution qui fut approuvée à l'unanimité.

Séance tenante, un comité de nomination de quatre personnes représentant les quatre régions fut formé: J.-Gaspard Boucher d'Edmundston, l'avocat Benoit Michaud de Campbellton, le docteur Alphonse Sormany de Shédiac et le docteur Ernest Paulin de Tracadie. Chacun d'eux devait soumettre trois noms de commandeurs de sa région respective.

Officieusement l'Association acadienne d'éducation du Nouveau-Brunswick était fondée.

Il est à remarquer que le choix des officiers s'étaient fait d'une manière démocratique: chaque région de la province était bien représentée.

Tout cet exercice avait duré plusieurs heures. Vu l'heure avancée l'assemblée laissa à l'exécutif le soin de prendre toutes les mesures voulues pour mettre l'association sur pied.

À son tour, le conseil exécutif autorisait le président temporaire, le docteur Albert-M. Sormany,

et le groupe d'Edmundston, à faire les démarches nécessaires pour bien lancer la nouvelle association. Or, le Grand Commandeur de la XC François-Ciquart n'était nul autre que le frère J.-Gaspard Boucher, élu le 26 juin 1936.

Du 26 juin 1936 au 6 juin 1937 inclusivement, les Commandeurs d'Edmundston se sont réunis huit fois sous la présidence de J.-G. Boucher, qui a d'ailleurs signé chacun des procès-verbaux.

Le 25 novembre, à la demande du fr. A.-M. Sormany, différents comités furent formés pour trouver le nom des personnes à qui envoyer une lettre circulaire.

1. Le Madawaska, p. 1.
2. Savoie, Alexandre-J., "Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick, 1971-1971", Volume 2 sous-titré "Les Commandeurs de l'Ordre à l'oeuvre". 1980, pp. 12-20.
3. Ibid., pp. 57-70.
4. Ibid., pp. 107-111.
5. Ibid., pp. 27-35.
6. Ibid., p. 80.
7. Ibid., p. 82. Le "château fort" en question était le chalet de Gaspard situé sur la rivière Madawaska près de Saint-Jacques.
8. A.-M. Sormany, J.-G. Boucher, Léon Gagnon et le père J.-A. Poirier.
9. Ibid., p. 84.
10. Voir Chapitre 9
11. Procès-verbaux de la XC François-Ciquart, p. 7.
12. Savoie, A.-J.; Opus cit., p. 86.
13. Savoie, A.-J., "Du français au compte-gouttes", pp. 203-218.
14. Savoie, A.-J., "Les commandeurs de l'Ordre à l'oeuvre", pp. 112-114.
15. C.E.A., registre des procès-verbaux de la XC François-Ciquart.
16. Savoie, A.-J., Opus cit., Volume 2, pp. 134-140.
17. L'Émerillon, Volume 7, no 1, janvier 1936, p. 115.
18. Savoie, A.-J. Opus cit., pp. 147-156 et pp. 245-248

Appendice A

La petite boutique

N.B. Reproduction textuelle des procès-verbaux

Assemblée du mercredi 26 août 1925

Rév. A. P.

Tous les membres sont présents.

Discussion sur le "chat" de M. Poirier.

Puis discussions sérieuses.

On décide une enquête pour connaître dans les couvents le nombre, le nom et les points de toutes les élèves qui ont gradué dans les différents couvents de la province. L'enquête se fait immédiatement.

Records détruits par le feu à l'école publique le 9 novembre 1925.

Assemblée du mercredi 19 août.

Réunion chez Léon Gagnon.

L'assemblée au complet. - Plusieurs discussions importantes. Léon Gagnon suggère de soigner son langage, d'éviter les anglicismes, de travailler à se corriger des expressions anglaises et de toujours s'interroger en français. Chacun approuve cette suggestion avec enthousiasme.

Assemblée du 4 septembre 1925

Réunion chez le Dr Sormany.

L'assemblée décide de s'occuper de l'oeuvre des timbres pour les Missions catholiques.

Les membres manifestent l'opinion de propager le catalogue français pour combattre les catalogues anglais.

C. Savoie fait rapport de son entrevue avec MM. Bridges et Carter à Fredericton. Résultats satisfaisants.

Les trois élèves refusées d'abord sont acceptées sur les instances de M. Savoie.

M. Carter demande à M. Savoie de tracer un règlement qui permettrait d'avoir droit à un pourcentage d'assistance à l'École Normale pour les français. Le groupe devra tracer le règlement. Le Dr Sormany suggère de faire certaines pratiques religieuses.

Le lundi 11 septembre

Réunion chez J.-G. Boucher.

Sont présents: Rév. A. Poirier, Dr A.M. Sormany, C. Savoie, E. Poirier, C.C. Richard, A. Chiasson, L. Gagnon et J.-G. Boucher. Calixte fait lecture de la lettre à envoyer à M. Carter pour avoir en écrit un document relativement aux promesses faites par celui-ci. La lecture de la lettre est discutée et se lit comme suit:

(Copie de la lettre détruite par le feu)

Calixte fait rapport de son voyage à Fredericton pour la deuxième fois.

L'on parle d'une entrevue avec S.G. Mgr Chiasson.

Dr Sormany donne lecture d'une lettre de S.G. accordant une entrevue. C. Savoie, Dr Sormany et un des représentants du Madawaska vont voir l'Evêque.

Deux réunions partielles ont lieu chez Calixte les 15 et 16 septembre pour préparer un programme à soumettre à Mgr Chiasson. E. Poirier, C. Savoie et J.-G. Boucher présents.

Vendredi le 18 septembre

Assemblée régulière du Cercle. Pas de quorum.

Mercredi le 23 - chez C. Savoie.

Résultat de l'entrevue avec S. G. Mgr Chiasson. L'Evêque appuie fortement le mouvement en faveur de plus de français. Ne croit pas le moment opportun de travailler pour les écoles séparées. Recommande une campagne d'éducation du peuple par les journaux. Nous assure de son entier support. Se dit en faveur d'une Association des Instituteurs et Institutrices française de la Province. S. G. emet (?) un programme d'étude pratiquement identique à celui formulé par C. Savoie. Cette entrevue eut lieu le 19 sept. lors de la visite pour la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église d'Edmundston.

Trois institutrices sont présentes à l'assemblée: Milles Goulet, R. Martin et Daigle. Elles sont

initiées au mouvement. On leur demande leur appui.

Vendredi le 25 - Chez A. Chiasson

Tous présents, moins F. Lachance.

But de l'assemblée: C. Savoie et E. Poirier vont à Fredericton organiser un cercle d'étude pour les élèves françaises de l'École Normale. - Discussion.

Mercredi 30 septembre - Chez L. Gagnon.

Tous présents, moins F. Lachance..

Calixte fait rapport de son voyage à Fredericton. Difficulté d'obtenir une salle. Impossible à l'École Normale

Le curé Carney - un Irlandais - antiapathique au mouvement, refuse la salle paroissiale. Assemblée tenue chez M. Cormier, sous-ministre des Travaux publics. 35 élèves présentes. Grand enthousiasme chez les élèves. On se forme en groupe. Calixte écrira demandant de faire un rapport sur les conditions actuelles dans les écoles françaises de la province.

Mardi le 6 octobre 1925

Chez le Dr Sormany.

Calixte fait rapport de son voyage à Moncton. L'hon. Leger est très en faveur de tout mouvement pour le français. Très patriote. Travaillera ardemment pour la cause à Fredericton.

Depuis un programme a été élaboré pour les écoles graduées de la province. Une copie de ce programme a été envoyée à près de 200 personnes dont les membres du clergé, professionnels, hommes d'affaires que la question pourrait intéresser. Une lettre circulaire accompagnait le programme demandant avis et suggestions sur programme - Près de cinquante réponses furent obtenues.

Copie de programme et lettre attachées à cette feuille.

Plusieurs assemblées ont été tenues sans développement nouveau. 2 membres manquent à l'appel. Abbé A. Poirier nommé curé de la Baie Ste-Anne et Fred Lachance dont l'état de santé nécessite un séjour de quelques jours dans un sanatorium.

M. C.C. Richard pour raison d'affaires est absent de la ville aux 3 dernières assemblées de décembre.

1926

La première réunion de l'année a lieu chez Léon. Sont présents: Dr Sormany, C. Savoie, Edgar Poi-

rier, A. Chiasson et moi-même.

Calixte nous dit qu'il lui a été impossible d'obtenir une réunion du sous-comité Langue et Éducation de la Société Ass. pour travailler le programme et préparer l'entrevue avec le Bureau d'Éducation. Il fait lecture d'un message reçu de l'abbé Bourgeois de Cacagne disant: Attendance almost impossible. Is meeting necessary. All _____ program. Letter follows.

L'on suggère alors d'envoyer un message au Père de la Motte comme suit: Vacances passées. - Pas d'assemblée. - Programme pas complété. Que faisons-nous.

A l'abbé Bourgeois redigé ainsi: Lettre pas encore reçue - Assemblée nécessaire. - Programme non complété.

Calixte fait remarquer qu'il faut se mettre à l'oeuvre avec plus d'ardeur et suggère un programme d'assemblée à suivre pour que les réunions soient plus effectives. Ce que tous approuvent. Voici ce en quoi consiste l'ordre des procédures à l'avenir.

1. Prière d'ouverture.
2. Appel des membres et paiement des contributions
3. Lecture des minutes.
4. Correspondances & communiqués.
5. Étude du programme et autres sujets se rapportant à la cause scolaire.
6. Lecture des travaux.
7. Action française.
8. Point de clôture.

Il est proposé que Dr Sormany agisse comme président des réunions; C. Savoie, comme vice-président et Léon Gagnon comme secrétaire. Avant la clôture Calixte demande d'étudier la question des examens préliminaires à l'École Normale relativement aux questions de français.

L'assemblée s'ajourne à minuit.

1926 - 11 janvier, lundi

Présents: Dr Somany, C. Savoie, Léon Gagnon, Edgar Poirier, A. Chlasson, C.C. Richard, J.-G. Boucher.

Collecte: \$1.75.

Lecture d'une lettre de Mgr Chiasson dans laquelle S.G. donne une bonne appréciation du programme à lui envoyé.

Aussi lettre de l'hon. P.J. Véniot et de Herni P. Leblanc.

Lecture de la réponse qu'a donné le Père Bourgeois à Calixte. Le jeudi soir accepté, ainsi que des P.P. de la Motte et LeBlanc.

Étude du programme des "connaissances requises en matières françaises pour les examens préliminaires à l'École Normale". Copie de ce programme est attaché au présent rapport.

12 janvier - Mardi

Assemblée spéciale pour tracer le "programme détaillé des matières proposées pour les grades IX - X - XI des écoles "Grammar" bilingues", dont copie est attachée au présent rapport - en vue de la présenter à l'assemblée du sous-comité Langue & Éducation qui doit avoir lieu jeudi à Edmundston.

J.-G. Boucher

Assemblée du 26 janvier 1926

Chez Gaspard. - Le Dr Sormany et C.C. Richard absents.

Lecture d'une lettre de M. Damase Thibodeau, président du Cercle Lafrance de l'A.C.J.A. du Collège St-Joseph, adoptant le programme et annonçant que le 2 février prochain commenceront les membres du Cercle pour la réussite du mouvement.

Autre lettre du Père D.J. Leblanc, c.s.c., supérieur du Collège St-Joseph donnant son avis sur l'enlèvement du bonus pour examens sur français à Fredericton.